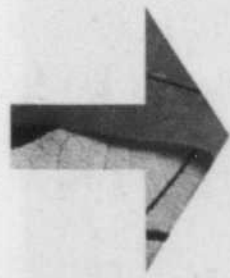


LE DEVOIR

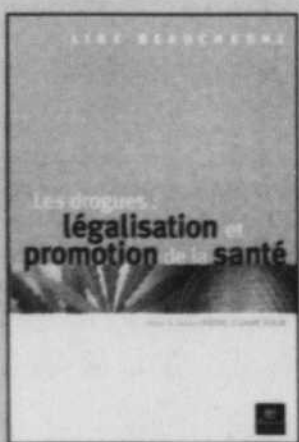
CAHIER

F

Salon du *livre* de Montréal



SOMMAIRE: ALEXANDRE BOURBAKI, LITTÉRATURE DE GROUPE PAGE F 3 • ENTREVUE AVEC MYRIAM BEAUDOIN PAGE F 4 • NOUVEAU ROMAN POUR AÛDE PAGE F 5 • LES ACTIVITÉS AU SALON DU LIVRE PAGE F 17 • ENTREVUE AVEC CAMILLE LAURENS PAGE F 17 • JOHN IRVING À LA RECHERCHE DU PÈRE PAGE F 19 • ZLATA FILIPOVIC, ÉCRIRE SOUS LES BOMBES PAGE F 20 • L'ŒUVRE D'ANDRÉ BIÉLER PAGE F 26 • RENOUVEAU DE LA PHILOSOPHIE POLITIQUE PAGE F 28 • ENTREVUE AVEC LUCIE PAGÉ PAGE F 31 • LES CONVERSATIONS SAUVAGES DE SERGE BOUCHARD PAGE F 32



Lire, comprendre, vivre!

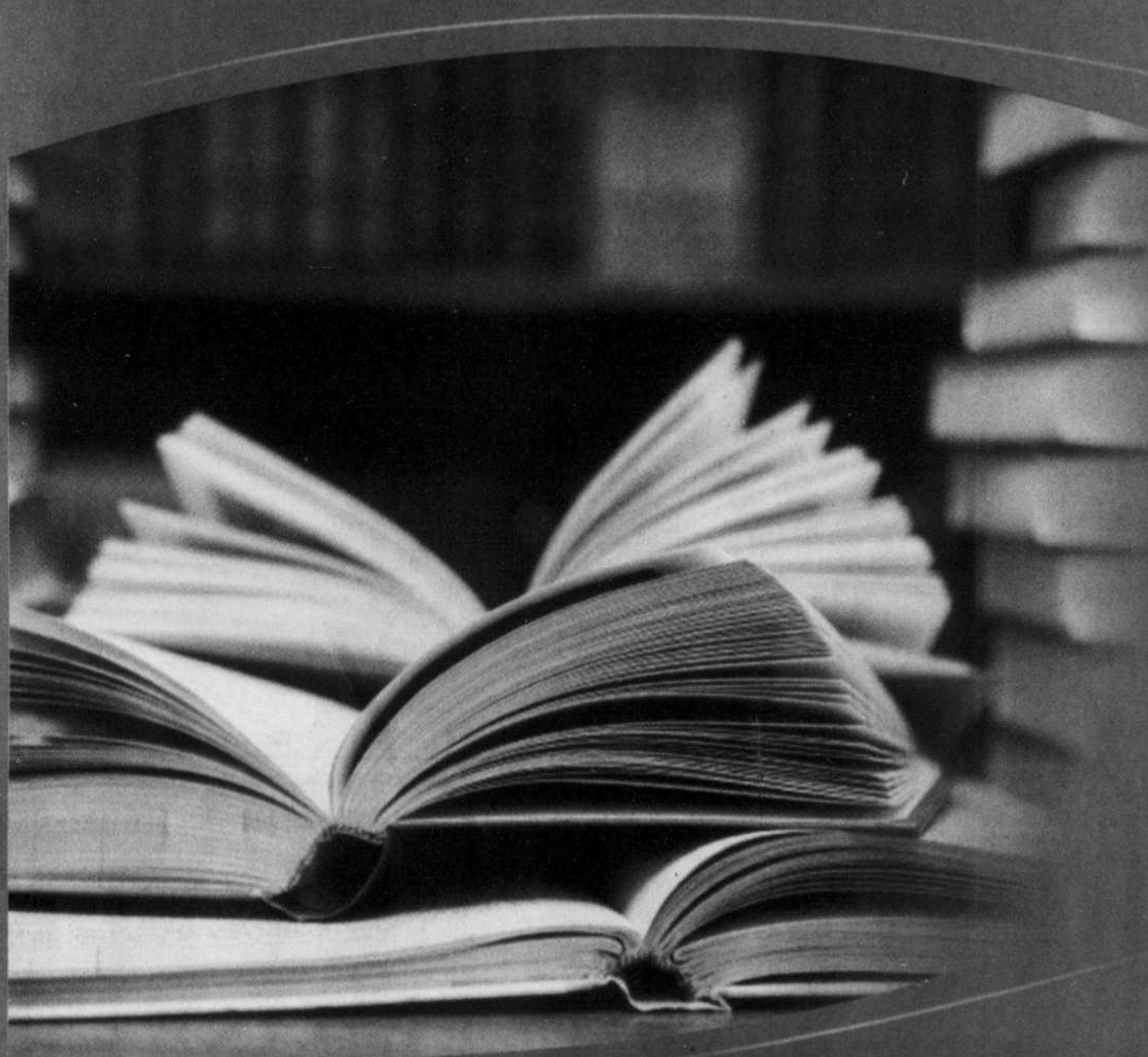

Bayard
 CANADA
 Stand 130



Radio-Canada au Salon du livre de Montréal

RADIO-CANADA: PLEINS FEUX SUR LA LITTÉRATURE!


DU 16 AU 20 NOVEMBRE, VENEZ VOIR VOS ANIMATEURS ET LEURS INVITÉS
AU SALON DU LIVRE.



 **95,1^{FM}**
PREMIÈRE CHAÎNE

Stand 500

- **Jeudi 16 novembre**
TOUR DE PISTE
(DES IDÉES PLEIN LA TÊTE)
Enregistrement à 17h
avec Raymond Cloutier
(diffusion à 20h)
- **Vendredi 17 novembre**
CHRISTIANE CHARETTE
En direct à 9h
275-ALLÔ/ADOS-RADIO
En direct à 19h
avec Valérie Letarte
- **Samedi 18 novembre**
OUVERT LE SAMEDI
avec Michel Lacombe
JE L'AI VU À LA RADIO
En direct à 14h
avec Franco Nuovo
- **Dimanche 19 novembre**
VOUS M'EN LIREZ TANT
En direct à 14h
avec Raymond Cloutier

 **Radio-Canada.ca**

- Section jeunesse: concours de création de bande dessinée
- *Paroles d'auteurs*: archives d'entrevues avec des auteurs québécois (Victor-Lévy Beaulieu, Michel Tremblay, Yves Beauchemin, Dany Laferrière, Arlette Cousture, Dominique Demers, Micheline Lachance, Marie Laberge, Gil Courtemanche)
- Dévoilement chaque jour du coup de cœur littéraire d'une personnalité de Radio-Canada
- Club de lecture
- Baladodiffusions spéciales à télécharger



RADIO-CANADA
TÉLÉVISION

LA FOSSE AUX LIONNES

Diffusion en direct
devant le stand 101
jeudi et vendredi à 16h
avec Johane Despins,
Marie-Soleil Michon
et Caroline Proulx

PROCHAINE SORTIE

Spécial «littérature»
à l'émission de vendredi à 19h

Visitez le www.radio-canada.ca, section « Livres ».



RADIO-CANADA

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

POUR TOUS LES DÉTAILS CONCERNANT L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION
DE RADIO-CANADA, CONSULTEZ LE WWW.RADIO-CANADA.CA.

VOTRE SERVICE PUBLIC

SALON DU LIVRE

Alexandre Bourbaki: littérature de groupe

Un joyeux trio à la trentaine féconde et délurée

CAROLINE MONTPETIT

Allez les suivre... Ils sont trois, mais portent collectivement le pseudonyme d'Alexandre Bourbaki. Ce pseudonyme serait emprunté à Nicolas Bourbaki, nom qui désignait un collectif de mathématiciens travaillant dans les années 30. Les membres de Nicolas Bourbaki avaient quant à eux emprunté ce nom à un général de Napoléon III qui aurait organisé une désertion en Suisse, mais aussi donné son nom à un canular perpétré à l'École Normale Supérieure, dont plusieurs membres de Nicolas Bourbaki étaient issus.

Mais revenons à Alexandre Bourbaki, le nom qu'ont emprunté Nicolas Dickner, Bernard Wright-Laflamme et Sébastien Trahan, pour signer leur œuvre collective intitulée *Traité de balistique*, parue cet automne aux Éditions Alto. Un recueil de nouvelles d'abord écrit à quatre mains par Nicolas et Bernard, et enrichi des bandes dessinées de Sébastien Trahan, où on croise des personnages qui lévitent et qui ont des pouvoirs paranormaux, des gens qui disparaissent et des objets qui se déplacent tout seuls.

Le premier n'est plus à présenter. Auteur du premier roman *Nikolski*, également paru chez Alto, originaire de Rivière-du-Loup et bardé de prix au cours de la dernière année (prix des collégiens, prix des libraires et prix Anne-Hébert), Nicolas Dickner signe aussi depuis peu une chronique dans l'hebdomadaire *Voir*. Bernard Wright-Laflamme vient de Québec. *Traité de balistique* est son premier ouvrage publié. Les deux jeunes hommes se sont rencontrés lors d'un concours de nouvelles organisé au cégep François-Xavier Garneau. Et c'est par hasard, au cours d'une conversation de café, qu'ils se sont rendus compte que les nouvelles qu'ils écrivaient chacun de leur côté exploitaient le même filon: la perversion de concepts scientifiques.

«On s'est dit, voilà, génial, on a le même projet», dit Dickner. (Alexandre Bourbaki n'en est d'ailleurs pas à une coïncidence



Sébastien Trahan, Bernard Wright-Laflamme et Nicolas Dickner ont signé leur œuvre collective intitulée *Traité de balistique* sous un nom d'emprunt: Alexandre Bourbaki.

près dans la vraie vie. Pour la petite histoire, mentionnons que Sébastien Trahan et Nicolas Dickner sont tous les deux devenus pères, le même jour, au même hôpital, deux semaines avant notre rencontre... Ces nouvelles, respectivement *Le récepteur* et *Le poids du monde*, sont désormais réunies dans le *Traité de balistique*. Elles mettent en scène un vieil oncle revenu de la guerre avec dans la tête une plaque métallique qui capte des ondes radio, et un grand-père qui lévite avant de mourir.

De duo à trio

Les deux hommes, qui sont devenus de grands amis, décident donc de travailler ensemble. Et ce n'est que bien plus tard, cet été en fait, alors que les textes des deux compères font l'objet d'un spectacle, que le bédéiste Sébastien Trahan, qui fait lui aussi dans l'absurde, notamment aux Éditions Mécanique générale, se joint au duo et intègre ses bandes dessinées au livre en devenant.

Puis, quitte à écrire un livre ensemble, les trois auteurs décident de jouer le jeu jusqu'au bout. Ils s'abstiennent donc de dire quel texte est de qui et nous laissent le soin de le deviner. Alexandre Bourbaki a même réfléchi à l'éventualité de jouer à fond le jeu de l'anonymat, une sorte de Réjean Ducharme nouvelle version, mais s'est ravisé. «On s'est demandé jusqu'où on pourrait pousser le jeu avant que les gens ne trouvent ça énervant», dit Sébastien Trahan. Certains textes ont pas ailleurs été rédigés à deux, par Bernard et Nicolas: l'un en a écrit le début, qui a été terminé par l'autre et vice-versa. D'autres ont été largement commentés par les uns et les autres, avant d'être remis à l'éditeur.

«On aurait un journal de 100 pages d'écriture avec tous les commentaires qu'on s'est échangés. On a été très méchant. On a passé le petit rabot avant que l'éditeur passe le gros rabot dans les textes», raconte Bernard. Le trio s'est même échangé des analyses, à la fois ludiques et critiques, à l'image de ce trio à la trentaine féconde et délurée.

«Écrire seul, et écrire à plusieurs, ce n'est pas la même chose

du tout, reconnaît Nicolas. Écrire à plusieurs, cela permet de brasser des idées différemment. Lorsqu'on est seul, on n'a pas de recul. On est toujours en train de se demander comment on va faire telle ou telle chose. Ensemble, on fait de gros brainstorming.»

Comme un groupe de musique

Pour Sébastien Trahan, l'expérience rappelle celle d'un groupe de musique, avec des variations, écrites par des personnes différentes sur un même thème. «On a fait toute la structure ensemble», dit Nicolas. Et parfois, on reprenait les personnages d'une nouvelle que l'autre avait écrite. «La structure est plus collective et l'écriture plus individuelle», ajoute Bernard. Nicolas évoque Paul McCartney et John Lennon, qui ont signé ensemble des textes qu'ils avaient écrits séparément, semant la confusion et la zizanie entre leurs successions respectives. Le groupe, qui a aussi beaucoup trippé sur l'Oulipou et Georges Perec, s'était donné des contraintes, notamment d'intégrer dans chaque texte un tunnel ou un couloir, mais cette expérience n'a finalement pas couvert l'ensemble du livre.

Autre trait qui réunit les trois amis, l'intérêt pour les sciences. Jadis, Nicolas Dickner aurait voulu être géologue, paléontologue, archéologue. Mais il dit ne pas avoir été préparé à la rigueur que ces sciences exigent. Il est aussi fasciné par les mathématiques. Bernard Wright-Laflamme, lui, a un faible pour les grands vulgarisateurs, dont Stephen Gould, qui ont rendu ses

études de littérature moins hermétiques. Il est fasciné par les petites règles, qui, si on les modifiait, pourraient tout changer: comme permettre aux objets de traverser les murs... Quant à Sébastien Trahan, il est programmeur informaticien de profession, mais il a aussi signé une bédé intitulée *Paralléloïde*, du nom d'un concept obscur selon

lequel deux lignes parallèles finissent par se rejoindre... Absurde, vous dis-je.

Le Devoir

TRAITÉ DE BALISTIQUE
Alexandre Bourbaki
Éditions Alto
Montréal, 2006, 270 pages



Nicolas Dickner, Sébastien Trahan et Bernard Wright-Laflamme partagent beaucoup d'intérêts communs, dont les sciences.

YANNICK RENAUD
La disparition des idées

Rappelons-nous que
«la mort reste encore le privilège des vivants».

LES HERBES ROUGES/STAND 160



marchedulivre.qc.ca
librairie agréée

Littérature • Art • Référence • Nouveauté

PLUS DE 10 000
BANDES DESSINÉES
EN LIBRAIRIE

angle de Maisonneuve Est et St-Hubert
sur le campus 514.288.4350
à deux pas de la Grande Bibliothèque

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION
Livres d'occasion de qualité

Nouvel arrivage

Mithra-mythe éditeur

- Paul Émile Borduas

Le refus global, 1948

- Paul M. Lapointe

Le vierge incendié, 1948

- Paul Émile Borduas

Projections libérantes, 1949

Pour plus d'information :

514-522-8848 1-888-522-8848

bonheurdoccasione@bellnet.ca

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC,
POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

PALMARÈS
LIVRES
ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 31 octobre au 6 novembre 2006

ROMAN

- 1 LIGNES DE FAILLE
Nancy Huston (Leméac)
- 2 LE TROU DANS LE MUR
Michel Tremblay (Leméac)
- 3 MES AMIS, MES AMOURS
Marc Lévy (Robert Laffont)
- 4 À TOMBEAU OUVERT
Kathy Reichs (Robert Laffont)
- 5 JE TE RETROUVERAI
John Irving (Seuil)
- 6 UN TOURBILLON DE NEIGE 1, 2
Diana Gabaldon (Libre Expression)
- 7 LA VENDETTA LAZARE
Robert Ludlum / Patrick Larkin (Grasset)
- 8 CONTES DE VILLAGE: COFFRET VOL. 3
Fred Pelland (Planète, Rabélie)
- 9 LA TOUCHE ÉTOILE
Bernette Groult (Grasset)
- 10 LE PAPILLON DES ÉTOILES
Bernard Werber (Albin Michel)

OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 Y'A DES MOMENTS SI MERVEILLEUX
Dominique Michel (de Semaine)
- 2 AU PIED DE COCHON
Martin Picard
- 3 CUISINER AVEC LES ALIMENTS...
R. Béliveau / D. Gingras (Trécarré)
- 4 NOTRE AFRIQUE
Lucie Pagé (Libre Expression)
- 5 CHAPEAUX FÉLIX (DC-LIVRE)
Vic. Enfants (Montagne Secrète)
- 6 SÉLECTION CHARTER 2007
François Chartier (La Presse)
- 7 GUIDE DE L'AUTO 2007
Collectif (Trécarré)
- 8 NUTRITION, SPORT ET PERFORMANCE
Collectif (Soleil Plein Air)
- 9 NOM DE CODE: MACHOUETTE
Daniel Labrecq (Libre Expression)
- 10 SPIROU & FANTASO TAG: A TOKYO
Morvan et Munuera (Dupuis)

LIVRE DE POCHE

- 1 AMOS DARAGON T. 12: FIN DES DREUX
Bryen Perro (Intouchables)
- 2 MINI ATOMEX T. 1: PAYS DE MOÛLE
Dé Bergeron (Lacôté)
- 3 AVANT LE GEL
Henning Mankell (Points)
- 4 UN PETIT PAS POUR L'HOMME
Stéphane Dompierre (Gubec, Amérique)
- 5 VOUS REVOR
Marc Lévy (Pocket)
- 6 LE DIABLE S'HAÏLLE EN PRADA
Lauren Weisberger (Pocket)
- 7 UN PEU DE FATIGUE
Stéphane Bourguignon (Gubec, Amérique)
- 8 ANIQUE: HASARDUS LA PUPUCE
Anique Polras (Dominique & Co)
- 9 ENSEMBLE C'EST TOUT
Anna Gavalde (L'Asie)
- 10 ET SI C'ÉTAIT VRAI
Marc Lévy (Pocket)

NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE

- 1 THE LINCOLN LAWYER
Michael Connelly (Warner Books)
- 2 THE SIXTH FAMILY: THE COLLAPSE
L. Lamotte / A. Humphreys (J. Wiley & So)
- 3 AU PIED DE COCHON THE ALBUM
Martin Picard
- 4 STATE OF DENIAL: BUSH AT WAR
Bob Woodward (Simon & Schuster)
- 5 MARY MARY
James Patterson (Warner Books)
- 6 PREDATOR
Patricia Cornwell (Berkley)
- 7 DIGITAL FORTRESS
Dan Brown (St. Martin's Press)
- 8 YOUNG & DIET: THE OWNER'S MANUAL
M. Ruzer / M. Oz (Simon & Schuster)
- 9 THE DEVIL WEARS PRADA
Lauren Weisberger (Random House)
- 10 U2 BY U2
Neil McCormick / U2 (Morrow & How)

SALON DU LIVRE

ENTREVUE

L'autre monde de Myriam Beaudoin

Fascinée par la différence, la jeune romancière nous offre une incursion sensible dans l'univers clos de la communauté juive hassidique

CHRISTIAN
DESMEULES

C'est l'un des romans les plus réussis de l'automne. Une œuvre qui se démarque par la finesse des sentiments, l'observation aiguë d'un monde qui nous paraît totalement inaccessible et par une écriture franche, visuelle, hypersensible. Comme dans *Lekhaim!*, de Zipora Malka, paru plus tôt cette année, *Hadassa* nous fait voir, à travers le trou de la serrure, un peu de cette autre réalité qui demande à être apprivoisée lentement.

Mais *Hadassa*, de Myriam Beaudoin, c'est surtout deux histoires d'amour impossible qui évoluent en parallèle. La relation d'une fillette de 11 ans avec son institutrice, d'abord, à laquelle se superpose un lent et subtil rapprochement amoureux entre un immigré polonais et une femme juive dans le Mile-End d'aujourd'hui.

Mais sans moraliser, sans le désir pédagogique d'établir des ponts entre les cultures ou d'exposer ses idées sur la question. «Je voulais surtout partager... Parce c'est d'abord ça, écrire, pour moi», explique la jeune femme attablée dans un coin du café Olimpico, angle Waverly et Saint-Viateur, à l'heure où se prépare le *shabbat* dans les rues environnantes. Un vendredi après-midi dans le Mile-End, à la lisière d'Outremont.

Née à Sherbrooke en 1976, fille de diplomate, Myriam Beaudoin a grandi au Québec, au Mali et au Rwanda, avant de revenir au pays et d'entreprendre des études littéraires. C'est avec *Un petit bruit sec* (Triptyque, 2003), un premier récit très personnel consacré à la mort de son père et à son adolescence africaine, qu'elle s'est tout de suite fait remarquer.

Fascinée
par la différence

À l'origine d'*Hadassa*, une expérience personnelle. Pendant quatre ans, Myriam Beaudoin a été institutrice au primaire dans une école pour filles de la communauté hassidique d'Outremont (un mouvement religieux juif ultra-orthodoxe fondé au XVIII^e siècle en Europe de l'Est). Elle y a fait la rencontre de celle qui lui a inspiré le personnage d'*Hadassa* à qui, dans les faits, elle a enseigné durant trois ans. Une enfant un peu boudeuse, paresseuse, rêveuse, plus ou moins souffre-douleur de la classe, bouleversante dans son refus de faire sa *bat-mitzva* et de quitter à jamais l'enfance. Une fillette attachante avec laquelle elle a su développer une relation particulière.

«J'ai tout de suite commencé à prendre des notes dans la classe», raconte l'écrivaine qui enseigne aujourd'hui le français à Villa-Maria, un collège privé catholique pour filles de l'ouest de la ville. Dialogues, petits secrets, rapprochements. «Ça ne se fait pas en une semaine, c'est une relation qui se crée, qui s'alimente, qui s'enrichit... Et peu à peu, il y a un commerce qui s'installe dans la classe. Elles me racontent des secrets sur les rites, sur les fêtes, sur leur vie familiale, etc.» Comme on le voit dans le roman. «En échange, je leur donne de la lecture, je leur permets d'entrer dans un monde littéraire qu'elles ne connaissent pas et auquel elles n'ont pas accès. Je leur raconte les émissions de télé pour enfants.»

A force de marcher dans le quartier, de se «bourrer les yeux» de leurs mamans, de leurs petites sœurs, de leurs costumes. «Je suis devenue totalement obsédée par le monde des

femmes de cette communauté, raconte-t-elle en parlant à toute vitesse. Par les perruques, les manteaux, les robes, les bijoux, la bonneterie. Le monde des hommes m'était parfaitement inconnu et je ne pouvais pas y entrer. Mais avec les femmes, à l'école, j'avais quand même des contacts avec les mères.»

C'est plus tard seulement qu'elle s'est mise à lire sur le sujet. «Quand je me suis dit que j'allais faire un roman. Lorsque j'ai compris que j'avais trop de choses, trop de bijoux, trop de notes extraordinaires.» «C'était moi l'étrangère dans cette école-là, reconnaît Myriam Beaudoin, et j'ai trouvé ça formidable. J'ai beaucoup, beaucoup voyagé dans ma vie, j'aime être dépaycée, j'aime regarder.» D'abord intriguée par cet univers, c'est la fascination qui a rapidement pris le relais.

Une romantique
qui s'assume

Une fascination pour l'importance que ces gens-là accordent aux fêtes, semblant vivre de *shabbat* à *shabbat* dans une attente perpétuelle. «L'attente, pour moi, c'est quelque chose de merveilleux, et je trouve que dans leur culture c'est très présent.» Mais les inégalités, la condition des femmes? «Moi, ce que je vois d'abord, ce sont des femmes qui sont amoureuses de leurs enfants, de leur famille, de leurs fêtes et de leurs rites. Des femmes souriantes et fières de leurs dix enfants! J'ai trouvé ça vraiment magnifique...» Pour le reste, notamment pour tout ce qui relève de la sexualité, l'écrivaine avoue ne pas comprendre. «Mais c'est une autre question, tranchette. J'avais simplement envie d'entrer dans ce monde-là.» En observatrice, sans juger, pour se l'approprier et se fondre dans ses personnages.

L'histoire de Jan et Déborah? «C'est un rêve», admet tout de suite Myriam Beaudoin, en souriant, encore sous l'effet de cette histoire qu'elle a pris plaisir à inventer. Possible ou impossible, cette histoire d'amour esquissée entre une jeune femme de la communauté hassidique et un épicier de la rue Saint-Viateur? «J'ai connu deux femmes qui ont quitté la communauté parce



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Fille de diplomate, Myriam Beaudoin a grandi au Québec, au Mali et au Rwanda, avant de revenir au pays et d'entreprendre des études littéraires.

qu'elles ne s'entendaient plus avec leur mari...»

Jan et Déborah, pour Myriam Beaudoin, c'est un éloge de la lenteur, du désir, de l'attente, d'une manière romantique de faire les choses qui se perd dans notre culture où tout va trop vite, explique cette lectrice avide des grands auteurs du XIX^e siècle. «J'ai lu *Le Rouge et le Noir* 300 000 fois», avance-t-elle en riant... Stendhal, Flaubert? «J'adore.» Point à la ligne.

Mais cette histoire, elle la voit aussi comme une porte de sortie imaginaire, en quelque sorte, pour la petite *Hadassa*. «Ça me

permettait de me dire que si jamais ça ne va pas, un jour, elle pourra faire son bout de chemin...» Chose certaine, c'est la partie du roman qu'elle a préféré écrire. «Et pour le prochain roman, je m'en vais vers la fiction complète. Vers la liberté...»

Collaborateur du Devoir

HADASSA

Myriam Beaudoin

Leméac

Montréal, 2006, 200 pages

Geronimo Stilton

UN ÉCRIVAIN PAS COMME LES AUTRES

Jeudi 16 novembre et 9h30 à 11h30
Vendredi 17 novembre 13h00 à 15h00Samedi 18 novembre et 9h30 à 11h30
Dimanche 19 novembre 13h00 à 15h00Lundi 20 novembre 9h30 à 11h30
13h00 à 15h00ALBIN MICHEL JEUNESSE Stand 460
www.geronimostilton.com

Venez rencontrer les auteurs
d'XYZ éditeur
au Salon du livre de Montréal



- Donald Alarie
- Émilie Andrewes
- Jean-Pierre April
- François Barcelo
- Réjean Beaudin
- Claude Beausoleil
- Yves Boisvert
- Rachel Bouvet
- Serge Bruneau
- Daniel Castillo Durante
- Pierre Couture

- Jean Désy
- Sergio Kokis
- Andrée Laberge
- Pauline Michel
- Madeleine Ouellette-Michalska
- Marguerite Paulin
- André Pronovost
- Bruno Roy
- Jocelyne Saucier
- Sylviane Soulaïne

XYZ
éditeur

Stand Dimedia 160

MONIQUE BRILLON
La fracture de l'œil

roman, 128 p., 16,95\$

À trois ans, un enfant est témoin d'un horrible drame
qui le précipite dans la folie.

LES HERBES ROUGES/STAND 160

Robert
Jolicœur
Le pari du cœurL'histoire émouvante
du curé Jolicœur

Stand 573

Monsieur Robert Jolicœur
sera présent
pour dédicacer son livre,
le dimanche 19 novembre
de 13 h à 15 h

PRESSES
DE LA
RENAISSANCE

XYZ éditeur

félicite

Esther Croft,

auteure de *De belles paroles*,
lauréate du Prix à la création artistique
du CALQ 2006 dans la région de Québec



et Donald Alarie,

auteur de *Au jour le jour*,
lauréat du Prix à la création artistique du
CALQ 2006 dans la région de Lanaudière.

XYZ
éditeur

SALON DU LIVRE

SOS détresse



Danielle Laurin

Imaginez que vous tombez sur ceci: le journal intime d'une fille qui a voulu mourir à 14 ans, s'est ratée, et cherche à comprendre pourquoi, pourquoi, à 22 ans, elle n'arrive toujours pas à sortir de son cocon.

On est dans l'illusion, bien sûr. On est dans la fiction. L'auteure de *Chrysalide* a dépassé la vingtaine depuis longtemps. Et elle n'en est pas à ses balbutiements dans l'écriture, au contraire: Prix du Gouverneur général de la nouvelle en 1997 pour *Cet imperceptible mouvement*, Grand Prix des lectrices d'Elle Québec pour *L'Enfant migrateur* il y a sept ans.

Aude, alias Claudette Charbonneau-Tissot, est dans la soixantaine, publie depuis plus de 30 ans. Sa spécialité: les êtres fragiles, déchirés. On se demande comment elle fait, chaque fois, pour trouver les mots, pour mettre le doigt sur le moment où ça bascule, où ça explose, où ça crie dedans que c'est assez.

Dans *Chrysalide*, la romancière atteint une simplicité désarmante. Presque suspecte. Les amateurs de grands mots compliqués et de grandes phrases alambiquées seront déçus. On est loin, très loin de la littérature qui se regarde écrire.

Aucune fioriture. Pas de mise en scène, ni de structure complexe. Pas d'effets de style, ou presque. Uniquement le langage ordinaire, limité, et parfois cru, d'une jeune femme déboussolée. Affolée. Qui se confie. A son journal, à elle-même. Autant dire que ça rentre dedans.

Oh, il y a bien quelques longueurs, quelques passages moralisateurs, quelques mises en garde trop appuyées, du genre: ne faites pas comme moi, voyez où ça pourrait vous conduire... ou encore, ne faites pas comme mes parents, trop protecteurs, étouffants.

Il y a des clichés, aussi. De gros méchants loups dévoreurs de jeunes filles en fleur, par exemple. De jeunes machos violents qui ne pensent qu'à prendre leur pied. Et une amie aventureuse, passionnée, excessive, qui va finir par se convertir en mère de famille modèle.

Pari risqué

Reste qu'on se demande comment elle a fait. Aude, dans son dixième roman, pour s'effacer à ce point. Pour nous faire croire que c'est bien Catherine, alias Catou, 22 ans, qui écrit. Pari risqué, oui. Mais pari réussi.

C'est une crise amoureuse qui déclenche tout. Qui amène la jeune femme à prendre la plume. Au début, on l'ignore. On est dans le passé. Dans l'adolescence. «Le jour de mes quatorze ans, j'ai senti qu'il y avait urgence, que je devais réagir, là, tout de suite, sinon il serait trop tard. Le premier geste que j'ai fait pour me redonner vie a été de me suicider.»

Suivent des pages où la narratrice revient sur les circonstances de son geste, sur ses motivations. Elle se vide le cœur. Tout ce qui l'entravait à ce moment-là et qu'elle a gardé pour elle jusqu'ici, elle le crache sur le papier. À commencer par la superficialité ambiante dans laquelle a grandi. Et le faux bonheur auquel elle jouait. Cette peur constante, aussi, de ne pas être comme les autres.

Puis le texte passe au présent. Soudain, on est là, avec elle, dans son appartement, en face de son chum, aujourd'hui. On comprend que le malaise qu'elle ressent face au cul-de-sac de sa vie actuelle, de



CHRISTIAN DESJARDINS

Prix du Gouverneur général de la nouvelle en 1997 pour *Cet imperceptible mouvement*, Grand Prix des lectrices d'Elle Québec pour *L'Enfant migrateur*, la romancière Aude publie son dixième livre, *Chrysalide*.

sa vie amoureuse en particulier, la force à l'introspection.

Défileront alors, par bribes, les huit années qui ont suivi son suicide raté. Elle va tout décortiquer. Ses angoisses, ses envies. Sa peur d'aimer, d'être aimée. Et son désir de mourir.

Une fois consommée la rupture avec celui qui partageait sa vie sans la partager vraiment, elle va continuer à écrire. De temps en

temps. Pour ne pas perdre le fil. On la retrouvera parfois au lit avec un amant de passage, parfois seule, aigrie, à broyer du noir.

On la suivra dans ses tentatives de se reconstruire, ses échecs répétés. On la verra reprendre espoir. Devenir elle-même, enfin. Accepter ses failles, accepter les failles des autres aussi. Accepter de s'ouvrir. D'aimer. Et d'être aimée.

Vous trouvez ça fleur bleue? Cul-cul? Vous n'aimez pas les *happy end*? Ce livre n'est pas pour vous. À moins de jouer le jeu. D'oublier qu'il s'agit d'un roman. D'oublier la littérature un instant. Et d'imaginer que Catherine alias Catou existe réellement. Qu'elle est là, en face de vous.

Pensez à toutes ces filles, toutes ces jeunes femmes qui se

cherchent, désespèrent d'aimer vraiment, s'enferment dans leur mal-être. Mettez leur *Chrysalide* entre les mains. Qui sait...

Offrez-le aussi à leurs parents, tiens!

CHRYSLAIDE

Aude
XYZ éditeur, coll. «Romanichels»
Montréal, 2006, 160 pages

COOP UQAM Nous serons au Salon du livre de Montréal • STAND 202

Presses de l'Université du Québec

Gérer, c'est créer au quotidien
• Points de repère • Outils de réflexion • Références

Normand Wener et Solange Cormier
Collection **Praticom**

Ce petit guide pratique propose des points de repère dans le parcours d'une carrière de gestionnaire, des outils pour mieux comprendre son environnement et des références pour approfondir certaines situations cruciales.

20\$

Souffrance et médecine

Serge Daneault
Collection **Santé et société**

S'appuyant sur des témoignages, ce livre a pour objet de mieux comprendre la souffrance des malades ainsi que d'identifier les obstacles au soulagement de la souffrance dans nos systèmes de santé.

27\$

La communication et la gestion
2^e édition revue et corrigée

Solange Cormier

Théoriquement la communication organisationnelle est vue comme une activité importante. En pratique, les processus de communication peuvent construire, mais également détruire l'organisation. Pour que le discours et l'attitude coïncident, des moyens existent.

29\$

Le Congrès des États-Unis

Sous la direction de Frédéric Gagnon
Collection **Enjeux contemporains**

Quelles sont les règles et le déroulement des élections législatives aux États-Unis? Quel est le rôle des leaders, l'influence des partis politiques et des idéologies et celui des commissions permanentes et des commissions d'enquête sur le Congrès?

40\$

Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité
Soigner, éduquer, surtout valoriser

Sous la direction de Nicole Chevalier, Marie-Claude Guay, André Achim, Philippe Lageix et Hélène Poissant
Collection **Santé et société**

Ce livre présente de nouvelles voies d'intervention pour les enseignants, les éducateurs, les professionnels de l'éducation et les parents d'enfants vivant avec un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH).

39\$

La surdité vue de près

Colette Dubuisson et Christiane Grimard
Collection **Santé et société**

En décrivant les perceptions et le vécu des Sourds et de leurs proches, les auteures souhaitent donner aux parents entendants d'un enfant sourd la possibilité de mieux comprendre le vécu de leur enfant.

40\$

LA SURDITÉ VUE DE PRÈS

G t e DUBUISSON et Christiane GRIMARD

TROUBLE DÉFICITAIRE DE L'ATTENTION AVEC HYPERACTIVITÉ
Soigner,  duquer, surtout valoriser

Collection **SANTÉ ET SOCIÉTÉ**

Disponible chez votre libraire ou au www.puq.ca

SALON DU LIVRE

ROMAN

Un amour inattendu

NAÏM KATTAN

Auteur de nombreux romans à succès, dont *Pourquoi pas nous* porté à l'écran sous le titre *Mieux vaut tard que jamais*, Patrick Cauvin choisit un éditeur de livres à succès comme personnage de *Belange*. Il manie avec dextérité l'humour, l'ironie, le suspense et réserve au lecteur, qui ne la découvre qu'aux dernières pages, la surprise d'une grande histoire d'amour. Une délicieuse aventure inusitée.

L'éditeur Adrien s'applique avec acharnement à faire écrire des romans qui rapportent de l'argent et à l'éditeur et aux auteurs qui sont souvent en service commandé. Se tenant à distance de la littérature, ils fabriquent aussi bien des histoires policières ou érotiques que des autobiographies de vedettes de spectacle qui n'ont que des rapports ténus avec leurs vies réelles.

Adrien s'ennuie. Il est condescendant, voire méprisant des auteurs, des agents littéraires mais aussi des femmes qu'il fréquente. Entre un rendez-vous avec un producteur de cinéma et un cocktail de lancement d'un livre, il attend impatiemment le vendredi après-midi pour quitter cet univers de faiseurs et d'avidés commerçants afin de se retrouver tout seul, à la campagne, dans une vieille propriété fami-

liale. Il lui arrive d'y emmener une femme qui, au bout de quelques heures, l'irrite, l'exaspère au point qu'il regrette sa solitude.

Un vendredi, il s'aperçoit que son palais familial fut envahi en son absence. Discret, propre, le «squatter» laisse des traces qui

L'auteur manie avec dextérité l'humour, l'ironie, le suspense et réserve au lecteur la surprise d'une grande histoire d'amour

font deviner une personne au fait des règles de la bonne société. Au lieu d'avertir la police, l'éditeur lui laisse une lettre et, de semaine en semaine, une correspondance hilarante s'ensuit. Le «squatter» est au courant du travail de l'éditeur et encore davantage de l'univers frelaté du parisianisme culturel. Une relation s'amorce et la victime donne rendez-vous à l'intrus et, coup de théâtre, il s'agit d'une intruse. L'amour prend naissance avec, comme aboutissement, le mariage. On découvre que la «squatteuse» n'est en fait

qu'une journaliste qui s'était déguisée pour se documenter.

Le style vif, décapant de l'auteur retient le lecteur qui, de surprise en surprise, ne quitte plus ce récit qui évite les clichés tout en les frôlant. Une bien agréable lecture.

Collaborateur du Devoir

BELANGE

Patrick Cauvin
Albin Michel
Paris, 2006, 235 pages



Louis Hamelin

Deux moments abitibiens: Raoul Duguay qui ondule comme un vieux cougar sur la scène du banquet d'ouverture du festival de cinéma, accompagné de la fanfare Pourpour, et quand il entonne l'hymne national, le seul, celui que tout le monde attend, c'est comme s'il branchait un haut-parleur sur un filon d'or enfoui à deux kilomètres sous terre; dix jours plus tard, au chic Amosphère d'Amos, devant une salle comble et remplie d'attentes, le sociologue Robert Laplante dresse pendant plus de trois heures un magistral panorama de cet habitat abitibien, de son histoire aventureuse entre pillage et solidarité, une centaine d'années embrassées avec chaleur et brio, des premiers colons du Témiscamingue, qui ne possédaient même pas le bois debout de leurs lots, au rapport Coulombe sur la forêt, des gueux de Roquemaure réduits à voler le bois de la Couronne avec la bénédiction du curé à ces Amosois obligés plus que jamais de se battre pour obtenir leur part d'un horizon épuisé.

Entre ces deux moments, j'ai ouvert, lu, regardé, tourné les pages de ce livre-bout-de-pays qu'est *Abitibi-Témiscamingue*. Ce qui est fascinant, c'est la manière dont les images et le texte se complètent sans se recouper. Les photos de Mathieu Dupuis ne contiennent pas un seul portrait. À peine si on y croise deux ou trois mineurs aux brillantes auréoles de lampes frontales, ailleurs un pêcheur au profil noyé d'ombre ou un grimpeur pendu aux arêtes des Kekeko. L'élément humain disparaît, avalé par le

Habiter la bite

paysage, comme ces grues et ces camions réduits à une importance d'insectes au fond de l'immense et lunaire mine à ciel ouvert qui accueille le visiteur à son arrivée à Val-d'Or. C'est l'épopée de l'homme qui ne sait que riposter à coups de constructions aux profondeurs du réel: églises, ponts, châteaux d'eau, barrages, cheminées. Enserées de toutes parts par le monde vivant... Ce qui est capté, ici, ce sont les petits moments d'intensité figée, le spectacle minéral, les haïkus visuels. Ces petits morceaux d'une éternité qu'aucun visage ne reflète. Je ferme les yeux au-dessus des pages en couleurs et je vois défiler ma propre collection: la perfection aléatoire et cristalline d'un frisel de glace au bord du lac; l'ambre des yeux du lynx; le soleil d'hiver; la tranquille transe d'un tétras dans l'absolu silence.

Que l'Abitibi soit notre véritable Far West (francisé en Farouest par Jacques Ferron...), la chose deviendra évidente aux yeux de qui parcourra ce livre. L'abrupte face-à-face de brique du mont Chaudron chauffée par la couchant, une troupe de chevaux en mouvement sur une prairie givrée, des cultures blondes filant jusqu'au vaste ciel, les cabanes de rondins assises au bord d'une grande paix. Et jusqu'au surgissement inesthétique de la technique, le sol conquis vomissant ses fumées laborieuses: usine de pâte et papier ou de panneaux, fonderie. Tandis que les hommes d'affaires s'intéressaient à ses entrailles, l'Abitibi offrait aux colons son âme, son ciel sans limite. Sans aucun «claim». Ses halos solaires et ses orages électriques d'une pureté sans pareille, ses aurores boréales. Ses bleus à perte de vue que se disputent les outardes et les vols intercontinentaux. Les images nous rendent l'espace. L'écriture s'occupe du temps.

Et le temps, c'est l'affaire de Denys Chabot, un écrivain né à Val-d'Or, auteur d'un livre intitulé *La Province lunaire en 1981. Un quart de siècle...* Le temps passe, le temps

est bref, surtout ici, où l'histoire s'est vécue en accéléré. Oui, il y a à peine cinquante ans, on envoyait encore des colons à Val-Paradis, à une centaine de kilomètres au nord de Rouyn-Noranda et, mine de rien, à l'intérieur des limites de la municipalité de la Baie-James... Quelques kilomètres plus au sud, c'est Villebois qui, en 1934, n'est encore que le champ d'abatis où se pointe Félix-Antoine Savard, auteur de *Ménaud...* curé et colonisateur; à la tête d'une petite poignée d'immigrés de l'intérieur. Un prêtre, une église et puis des chemins, comme disait le curé Labelle. Après s'être accroché pendant quatre ans à son ministère nordique, Savard écrira de l'Abitibi: *Jamais Dieu ne fit à aucun peuple un aussi beau présent d'argile.* Ça, c'est si on avait la chance de décrocher le bon lot, entre deux marécages, disons. Le drame de Savard et de ses ouailles, c'est qu'ils croyaient s'en venir à Malartic, dont le prêtre-colon rêvait de transformer le terroir hirsute en riant campagne. Au dernier moment, ils apprennent qu'on les envoie au nord de La Sarre, vers «un silence de stupeur, une végétation à maints endroits calcinée, parsemée de brins étioilés de verdure». Il faudra tout «l'amour halluciné de la terre» du bon père pour amener ses habitants à en venir à bout. Avec mon ami Phil Marquis, je me suis tenu un jour de décembre dans l'épicerie de Villebois. J'avais l'impression d'entendre battre le cœur du pôle Nord. Mais pour ce qui est de la riant campagne de Malartic, repassez donc dans un autre demi-siècle...

Les tribulations du père Savard ne sont qu'une des nombreuses anecdotes qui servent à Denis Chabot à tisser, de main de maître, l'épopée du peuplement de ces régions. Du point de vue canadien-français, ce serait l'avant-dernière aventure de la Frontière (la dernière étant la conquête de la Baie-James par un Bourassa casqué de plastique jaune). Chabot nous apprend que le fils de Louis Riel a été employé à la construction d'un tronçon du Transnational, dont la percée, de Senneterre à La Reine, va donner le signal de la ruée vers le rêve d'une vie meilleure, puis d'une competi-

tion rapace entre coupeurs de bois, pilliers de lots (les scieries se multiplient...) et colons proprement dit. Il nous apprend aussi que le célèbre Grey Owl, ayant aboli au nord du lac Abitibi, a tenté d'y poser ses pièges et n'a pas reçu un très bon accueil chez les trappeurs locaux, parmi lesquels bon nombre de «vrais» Indiens.

Ensuite, place à la geste de Stanley Siscoe, de son vrai nom Stanislaw Szyzka, et des autres prospecteurs de légende: Nestor Metrovilli et le baron Friedrich Otto Karl von Heinrich und Heinrichkosen, alias Fred Henry. Grâce aux ressources de son sous-sol, l'Abitibi va devenir une espèce d'utopie multiculturelle complètement anarchique, mais qui aurait quand même fait plaisir à Pierre Pettigrew. Polonais, Lettons, Ukrainiens, Hongrois et Russes de toutes les Russies s'y bousculent, sans compter les Noirs américains qui s'y rendront célèbres en brûlant les patinoires d'une ligue senior de hockey. Le Klondike québécois commence avec la découverte d'une veine d'or au lac Fortune. Puis Rouyn surgit d'entre failles et filons au bord du lac Osisko. Bootleggers et filles de joie convergent vers la ville-champignon, baptisée Babylone du Nord par un monseigneur épouvanté.

Quand vous lirez ces lignes, samedi, je serai au volant d'un camion de déménagement. Dans une boîte de carton quelque part derrière, je trimballerai ce beau livre, *Abitibi-Témiscamingue*, que je vois très bien au pied de votre épinette de Noël. Et mes images mentales, mes huards du lac Vaudray, les durbecs et les lilas, belles stupeurs forestières. J'aurais une pensée pour ceux qui remontaient la Kinojévis en chaland avec leurs meubles, qui débarquaient, portageaient, repartaient. En mouvement toujours pour se refaire une vie.

Collaborateur du Devoir

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Photos: Mathieu Dupuis;
textes: Denys Chabot
Les Éditions de l'Homme
Montréal, 2006, 219 pages

Ils seront au Salon du Livre de Montréal
19 novembre - 16h30 à 18h - sous le chapiteau PROLOGUE



YVES THÉRIAULT

Moi,
PIERRE HUNEAU
NARRATION

Préface de Renald Bérubé
Présentation de Robert Labonde

Lecture de GILLES PELLETIER et FRANÇOISE GRATON
Trame musicale de MICHEL CUSSON et CHRISTIAN CUSSON

Le dernier havre

«Si le fleuve et les paysages de la Gaspésie savaient parler, ce serait dans les mots et les phrases que l'écrivain met dans la bouche du vieux marin Huneau»

Pierre Monette - *Entre les lignes*

«Quelle belle œuvre et quelle belle adaptation!»

Le Libraire

«Superbe!»

Joël LeBigot - *Samedi et rien d'autre*

Un livre de 288 pages + 3 CD à seulement 34,95 \$

Le dernier havre

La Pleine Lune

vous invite cordialement
au Salon du livre de Montréal
sous le chapiteau Prologue — stand 400-H
à venir rencontrer



GEORGES GUY
Cœur atout

SALAH BENLABED
La Valse grise



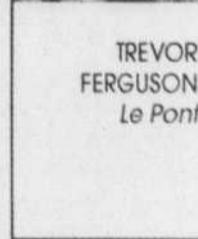
REZEK FARAJ
*Palestine :
le refus de disparaître*

ROGER MAGINI
Revoir Nevers



NICOLE HOUDE
La Fiancée de God

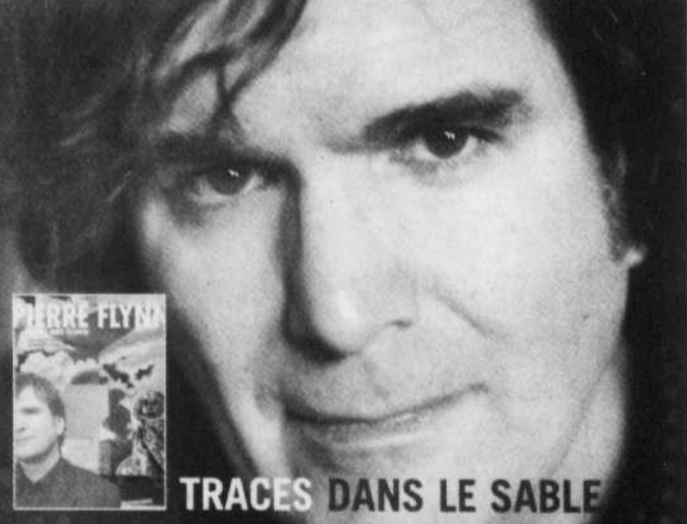
JULIE VINCENT
*La Robe de mariée
de Gisèle Schmidt*



TREVOR
FERGUSON
Le Pont

Pleine lune

PIERRE FLYNN



TRACES DANS LE SABLE

Séances de signatures Stand 174

Samedi 18 novembre de 15 h à 16 h

Dimanche 19 novembre de 17 h à 18 h

Les 400 coups



PIERRE FLYNN
VOL SOLO
Album en vente maintenant

ALDIORAM SELECT 951 LA PRESSE Desjardins Québec

Salon du livre DE MONTRÉAL 16 au 20 novembre 2006

Heures d'ouverture :
Jeudi au dimanche 9 h à 22 h
Lundi 9 h à 18 h
Adultes 6 \$ • Aînés 4 \$ • Étudiants 4 \$

incontournable

La lecture en cadeau
Offrez un livre neuf à un enfant

Garderie. Halte poussette
et Espace boîte à lunch sur place

Programme complet sur
salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Québec

Canada

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

951

LA PRESSE

Desjardins

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE

Et si le bonheur était là?

GUYLAINE MASSOUTRE

Dans sa préface au volumineux *Les Nouvelles de Katherine Mansfield*, paru chez Stock cette année, la romancière Marie Desplechin, née en 1959, témoigne: «Rien ne s'était fixé dans ma mémoire. Rien, pensais-je. Jusqu'à ce que je me mette à écrire. Jusqu'à ce qu'à mon tour, j'entreprenne l'inventaire du monde que j'habite, afin d'en rendre compte.» Etrangeté des textes, lire entretient une proximité avec la retombée de la poussière.

Ces traversées d'états de conscience, illuminations ou mélancolies, paradis et chagrins, mondes préservés, donnent des voix irremplaçables, solidaires malgré la solitude. Mansfield, exilée, tuberculeuse, morte à 34 ans, éblouit encore. Sans crier au besoin d'un geste mémorable, de telles harmonies élargissent le monde.

Le spectacle du monde

Lorsque Muriel Barbéry, née en 1969, publie *Une gourmandise*, son premier roman, s'imaginer-t-elle qu'il vivra peu après en 12 langues étrangères? Ce qui de Barbéry s'est imposé franchissait les différences. Une vision du monde? Plutôt sa capacité de recentrer le réseau des lecteurs, qui tiennent à rester déracinés.

Voici un second roman, *L'Élégance du hérisson*, d'une facture inhabituelle. Deux voix silencieuses s'y répondent: une concierge parisienne, 54 ans, et une gamine précoce, qui vit à la même adresse, de 12 ans. Cette loge, cette enfance qui refuse de grandir font une ligne brisée, fragments de petites emprises dans lesquelles s'évalue la culture — livres, films et télé en boucle. A l'aune de l'éternité romanesque, on voit se décaler le vécu quotidien.

Sur la pensée japonaise, la littérature russe, la vie des chats, les notes d'un piano, les personnages se rencontrent. Étonnés, leur

éclatisme s'accorde sur la beauté. Evidence fulgurante! Les deux narratrices tentent alors, à contre-courant, de la capter. Lancer des flèches affleurantes. Traquer le bavardage et la banalité. Refouler les grandes phrases exaspérantes. Vivre est un acte modeste: ne faut-il pas, même le dimanche, arroser les fleurs du palier?

Dans l'entre-temps de Barbéry, dans l'entre-deux de consciences naïves entrevoyant l'art sublime, la particularité se réengendre. «A quoi sert l'intelligence si ce n'est à servir?» L'abandon artistique n'est pas passivité. Quel sourire a un prix? Sous chaque brisure dort la réalité belle; la gratitude de vivre, sans complicité forcée, pactise avec ce qui passe. Paradoxe essentiel.

Huis clos

La Maison Tudaure est aussi un second roman — les plus difficiles, dit-on, à réussir. Après *Tombent les avions*, prix du premier roman 2004, Caroline Sers s'intéresse, elle aussi, au monde clos d'une maison.

Née en 1969 en Corrèze, région des faits divers arrières, des dernières campagnes et des bourgs isolés, Sers franchit l'opacité d'un sous-bois.

L'histoire quelque peu diluée d'infanticide, ici racontée, colle pourtant avec la lenteur de l'enquête, l'économie des mots, la restriction des pensées. Les énergumènes de bourgade savent dénoncer et puis se rencogner dans la taisure, chère à Richard Millet. Mais la vérité finit par éclater, et les barrures par tomber.

Sers campe donc une conduite de clans. Ce qu'on retient ici, c'est l'habileté d'une justice parallèle, qui se fabrique hors la loi, sans qu'aux victimes il soit fait réparation. L'équilibre se règle dans l'autarcie du milieu, quand il est possible d'exclure, de bannir, d'effacer sans douleur supplémentaire les indésirables du cercle autogéré. La justice gît dans la mémoire. D'où le livre.

Tuera, tuera pas

Amélie Nothomb est de retour



AGENCE FRANCE PRESSE

Amélie Nothomb

avec un simili-polar, *Journal d'Hirondelle*. Tout sourire entre les pages, ce roman-ci a l'humeur des fixations homicides de son auteur. Pince-sans-rire, elle peut écrire en toute lucidité: «Quel est le point commun entre le visage et les mains? C'est le langage, que l'un parle et les autres écrivent. J'ai le verbe froid comme la mort.»

Que serait-ce donc votre œuvre, Amélie Nothomb, née en 1967 à Kobé, si vous aviez l'air gentille? Vous n'inventeriez pas le «fast-kill». Vous seriez fade et raisonnable. Vous ne mélangeriez pas toutes vos lectures. Vous ignoreriez la virtuosité des dialogues au coq-à-l'âne, la vitesse de votre pensée. Vous feriez des phrases naturelles, c'est-à-dire longues, approximatives et lourdes. Vous diriez de vraies choses.

Au contraire, vos «rencontres» avec vos personnages, comme avec vous-même, constituent à chaque fois un mini-événement. Quelque chose de paroxystique vous distingue. Votre humour ricoche. Vos flèches pleuvent cru. Votre délire se libère de votre matière grise. Pas de doute, vous êtes une tireuse d'élite. L'efficacité de votre technique à balayer d'un revers de manche devant votre porte escamote le message. Vous vous souciez de moins en moins de l'his-

toire, envolée dans la verdeur de votre concision. Vous êtes éthérée: place, chez vous, au fracas d'une hirondelle qui, s'abattant sur la télé, s'est trompée de vol en piqué.

Journal d'une solitaire

S'il fallait renoncer aux tirades. S'il fallait habiter le silence. S'il fallait quitter la vie demain, ou éluder les contraintes et choisir l'austérité. Et s'il fallait s'avouer démuné devant le temps des hommes, face à la honte d'être d'un certain monde. Peut-être chacun se mettrait-il à lire.

Luxueuse austérité, de Marie Rouanet, pourrait servir. «Je vis en rentière sur les richesses accumulées par d'autres.» Qu'on ne s'y trompe pas. Née en 1936 à Béziers, Rouanet est une gardienne de troupeau. Des images du passé, des sensations, des matins où la vie d'une maison déborde encore du passage de trois générations. Retirée dans les heures, Rouanet raconte au présent la suite des instants qui chantent. Rien n'est plus chaleureux, réconfortant, que ce bonheur dépouillé.

Collaboratrice du Devoir

L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSEAU

Muriel Barbéry
Gallimard
Paris, 2006, 360 pages

LA MAISON TUDAURE

Caroline Sers
Buchen Chastel
Paris, 2006, 219 pages

JOURNAL D'HIRONDELLE

Amélie Nothomb
Albin Michel
Paris, 2006, 137 pages

LUXUEUSE AUSTÉRITÉ

Marie Rouanet
Albin Michel
Paris, 2006, 176 pages

LA PETITE CHRONIQUE

Lettre au père

Gilles Archambault

Il s'en est eu de la chance, les hommes qui ont aimé leur père. Mais est-ce bien de chance qu'il est question? Inutile de répondre. Peut-être s'agit-il d'un mélange de bonne fortune et de disposition au bonheur.

Je l'avoue, j'aime ces récits dans lesquels on trouve des pages dictées par l'admiration. Surtout si elles nous parviennent dans un style que ne menace aucune enflure.

Dans *Bonne nuit, doux prince*, Pierre Charras consacre à son père

un petit livre remarquable, d'une vérité, d'une justesse exemplaires. Sans jamais hausser le ton, sans jamais donner dans l'hagiographie si précisée par les lecteurs à la va-vite des livres propulsés au rang des meilleures ventes, il nous raconte à sa façon, qui est discrète, la beauté et la difficulté tout à la fois d'être un fils.

Dix ans après la mort de son père, il entreprend de nous rendre proche le destin d'un homme qui n'a jamais su communiquer

son sentiment de la vie. Il retrace les années d'enfance de son géniteur, recrée à petites touches habilement rendues son installation dans le monde des adultes, sa rencontre avec celle qui deviendra sa femme, la naissance du fils.

Le père communique mal. La mère ne réussit guère mieux à sortir d'un mutisme qui réussira à la trasser. Et le garçon, lui? Il écrira des livres. Ce qui est aussi, faut-il l'en croire, une façon de se retirer du commerce des autres.

Un jour, le père, ouvrier, croit se rapprocher de l'auteur en lui offrant une boîte à outils. Pas du tout bricoleur, Pierre Charras se reprochera toute sa vie de ne pas avoir su dire merci. Cette blessure infligée bien malgré lui à son père l'éloignera à tout jamais de lui.

L'incommunicabilité sera infranchissable. Un peu comme

cette terrible maladie qui isolera sa mère dans une lente agonie qui durera des années dans une maison de repos pour personnes condamnées au silence.

«J'aurais dû l'appeler, le servir dans mes bras, lui dire que j'étais heureux qu'il me fasse cadeau, pour me faciliter la vie de tous les jours, des objets qui lui avaient permis d'être lui. Mais je n'ai pas bougé.» De ce père qui s'est senti trahi, qui n'a ni compris ni accepté que son fils prenne un autre chemin que lui, Pierre Charras dresse un portrait à la fois chaleureux et pudique.

La facilité aurait consisté à magnifier plus que de raison la figure paternelle, à faire d'un destin humain ordinaire une épopée grandiloquente. Ou encore de se livrer à une autoflagellation tout aussi facile.

Aucun doute, nous sommes en présence d'une œuvre dont la sincérité rend compte de la difficulté de naître, de vivre et de mourir dans cette aventure qui s'appelle la vie. Pour y parvenir, Charras dépeint, à l'aide de petits tableaux, une sorte de succession d'aquarelles jamais appuyées, des scènes de la vie quotidienne rendues dans un style dépouillé qui réussit à nous captiver.

Récit mélancolique? Sans aucun doute. D'une tristesse inouïe, mais en même temps lénifiant. Car c'est de tendresse, de chaleur qu'il s'agit ici. L'émotion n'est jamais loin. On en ressort en se disant qu'il n'est pas toujours bête d'être un homme. On est ému et on se dit que la littérature sert quand même à quelque chose. A apprendre à aimer. Peut-être.

BONNE NUIT, DOUX PRINCE

Pierre Charras
Mercure de France
Paris, 2006, 115 pages



GROUPE LIBREX

© QUEBECOR MEDIA

Le GROUPE LIBREX félicite ses auteurs
en nomination pour le prix du grand public
Salon du livre de Montréal

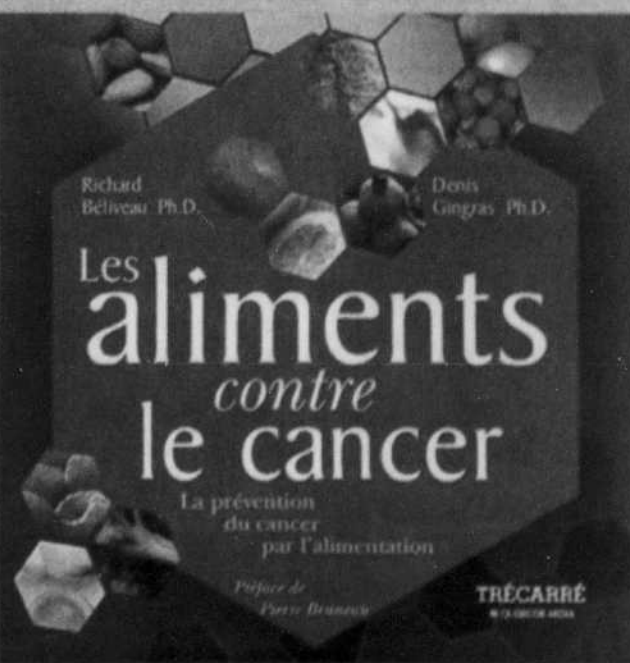
Passages obligés

Josélito Michaud



JOSÉLITO MICHAUD
Passages obligés

Libre Expression
© QUEBECOR MEDIA

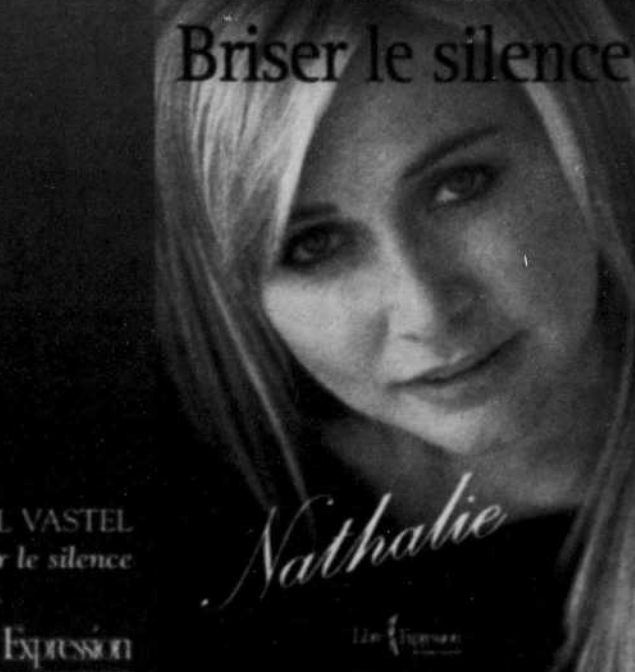


RICHARD BÉLIVEAU Ph.D.
ET
DENIS GINGRAS Ph.D.
Les aliments
contre le cancer

TRECARRÉ
© QUEBECOR MEDIA

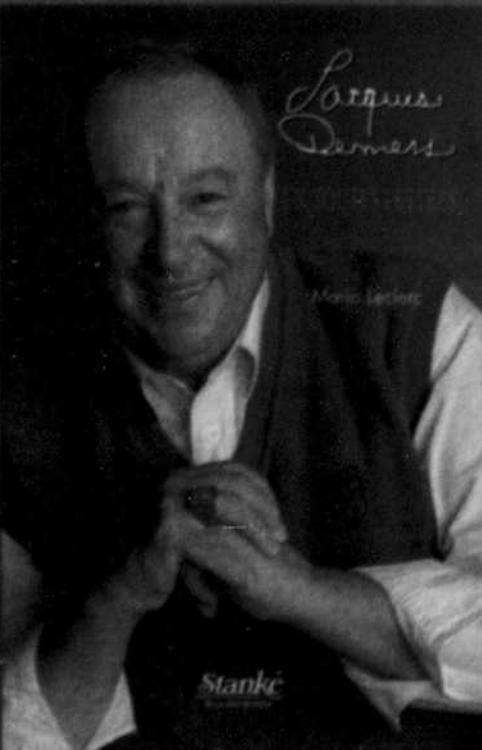
Briser le silence

Michel Vastel



MICHEL VASTEL
Nathalie - Briser le silence

Libre Expression
© QUEBECOR MEDIA



MARIO LECLERC
Jacques Demers - En toutes lettres

Stanké
© QUEBECOR MEDIA

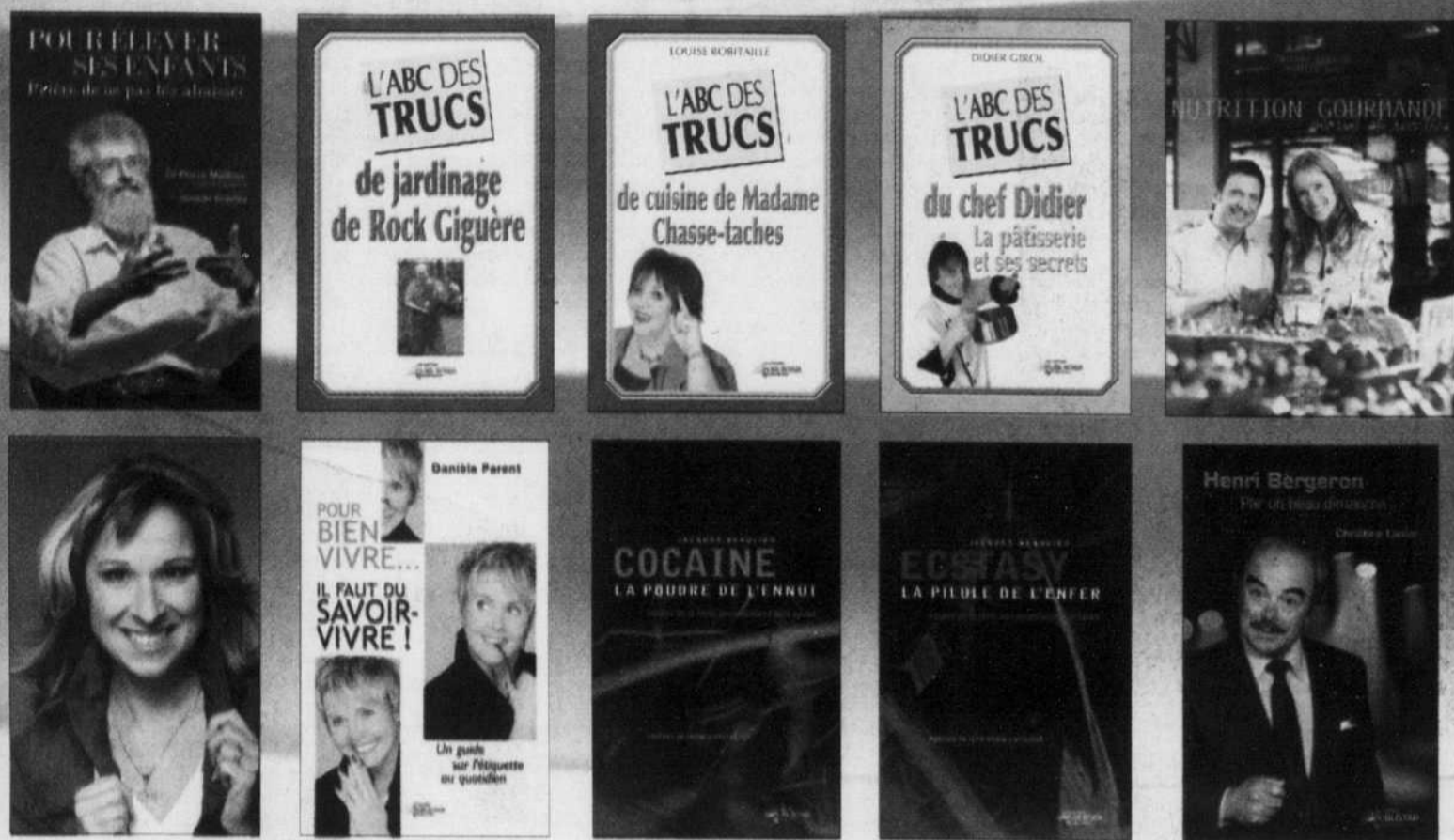


GROUPE LIBREX
QUEBECOR MEDIA

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS



LES ÉDITIONS
PUBLISTAR
QUEBECOR MEDIA



TRÉCARRÉ

QUEBECOR MEDIA

Stanké

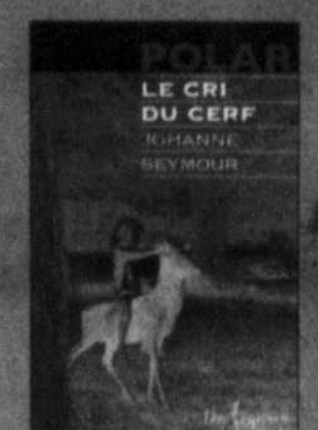
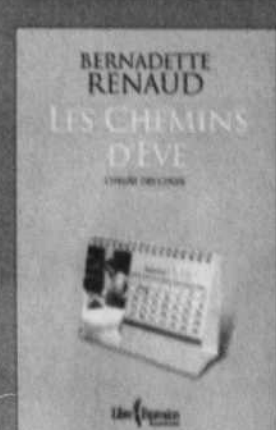
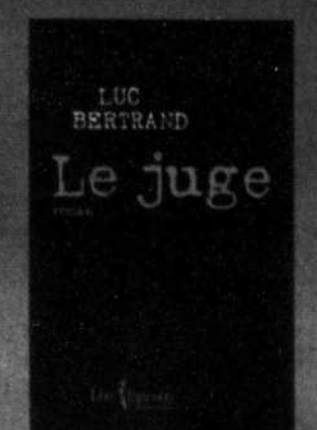
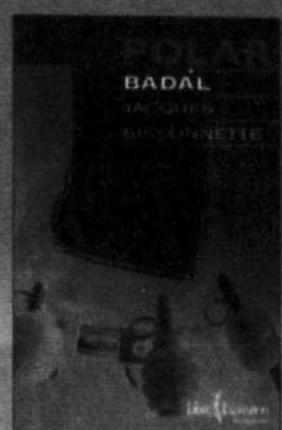
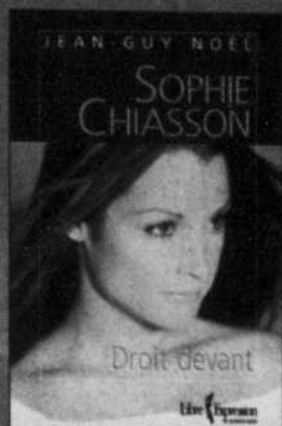
QUEBECOR MEDIA



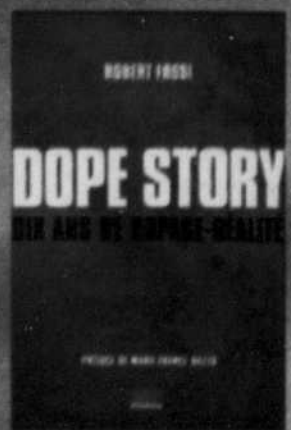
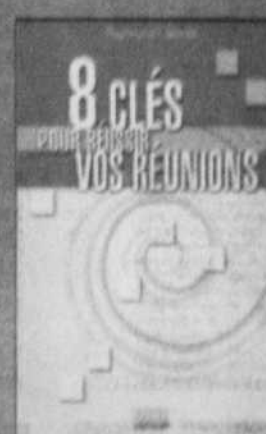
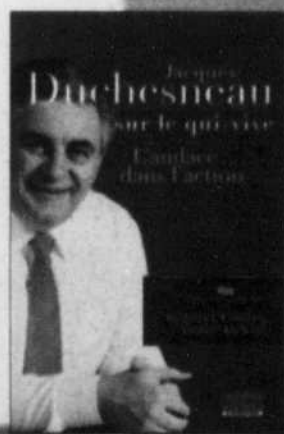


GROUPE LIBREX
© QUEBECOR MEDIA

Libre Expression
© QUEBECOR MEDIA



Les Éditions
LOGIQUES
© QUEBECOR MEDIA



Pour connaître l'horaire des séances de signature, veuillez vous référer au programme.



Alexandra Larochelle : © Lise Labonté | Joséito Michaud : © Michel Cloutier |
Georges-Hébert Germain : © Panneton-Valcourt, Francine Ruel : © Monic Richard |
Gilles Gougeon, Matthieu Simard, Francine Ouellette, Jean O'Neill, Claire Caron
Sylvie Lavallée, et Normand Lester : © Robert Etcheverry.

STANDS GROUPE LIBREX
Libre Expression : 546
Logiques : 655
Publistar : 655
Stanké : 556
Trécaré : 545

SALON DU LIVRE

ROMAN QUÉBÉCOIS

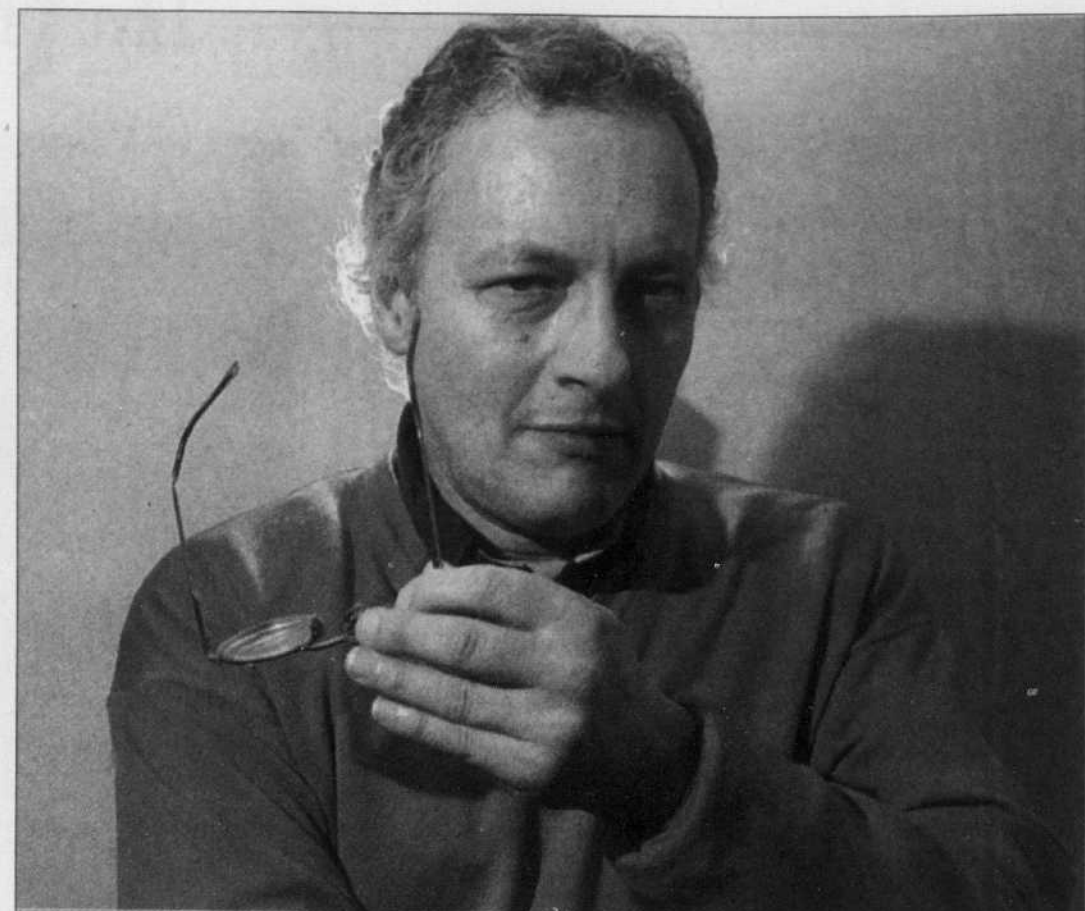
La confusion des sentiments

CHRISTIAN DESMEULES

Un couple débarque à Sandy Beach, un «trou perdu» qui fait face au fleuve, quelque part en bordure de la route 138, sur la Côte-Nord à la fin des années 70. Cet endroit, près duquel un avion s'est écrasé en 1957, sert de décor à un huis clos qui échoue à l'hôtel-motel Les Goélands. «Comme dans une toile de Hopper, une tonalité nocturne enveloppe l'enseigne au néon d'un motel avec, devant, l'aurole jaunâtre des pompes à essence.»

Ils forment un couple étrange et semblent séparés par une cloison invisible. Lui, Jim, Jean-Yves Marleau pour les intimes, fonctionnaire fédéral entre deux contrats. Au mitan de sa vie, il traîne un amour déçu, un immobilisme atavique, des tonnes de souvenirs et de regrets liés à Venise, Paris, Bamako ou Montréal. Elle, Vera, est une journaliste franco-italienne en rupture de ban, plus ou moins sous l'effet permanent des tranquillisants ou des somnifères. Jim aime Alice, qui aime Mathieu, tandis que Vera aime Fabio, qui croupit dans une prison italienne en attendant d'être jugé pour complicité dans un assassinat politique. Là-bas, presque au bout du monde, la jeune femme sera rattrapée par son militantisme dans l'Italie des années de plomb. Leur mémoire s'ensable, le temps paraît suspendu, des souvenirs meurtris volent autour d'eux avec une insistance tenace.

À travers le silence qui les enveloppe s'esquissera entre Jim et Vera un certain rapprochement. Comme deux naufragés



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Critique d'art depuis de nombreuses années, notamment à titre de collaborateur au *Devoir*, René Viau signe, avec *Hôtel-motel Les Goélands*, son premier roman.

de la vie, ils vont s'accrocher l'un à l'autre. «Elle est une carte géographique qu'il scrute. Jim cherche sur ce corps les écheveaux de veines dessinant des signes sous sa peau, les points nodaux où il pourra explorer avec lenteur la zone exacte où se rencontre dans l'oasis blanc son delta. Il aimerait dessiner de nouveaux dia-

grammes, emprunter des circuits inconnus. Elle est une clairière. Un lac. Une contrée avec ses rivages, ses contours. Labyrinthe.» Critique d'art depuis de nombreuses années, notamment à titre de collaborateur au *Devoir*, René Viau est l'auteur de livres consacrés aux peintres Jean Dalaire et Jean-Paul Riopelle. Imprégné du monde des arts visuels, *Hôtel-motel Les Goélands* est un premier roman à l'écriture

re dense, parfois aussi un peu confuse, mais hyper attentive aux contours des êtres et des choses.

Collaborateur du *Devoir*

HÔTEL-MOTEL
LES GOÉLANDS

René Viau
Leméac
Montréal, 2006, 187 pages

Les signatures Flammarion

Québec



CHRISTINE BROUILLET
ET GUÉNAËL REVEL

Couleur champagne

vendredi 19 h à 20 h
samedi 16 h à 18 h
dimanche 12 h à 14 h



CAROLINE GOSSELIN

Maigrir un jour
à la fois

samedi 12 h à 14 h
et 16 h à 18 h
dimanche 10 h à 12 h



NICOLE GRATTON

Dormez-vous assez?

vendredi 17 h à 20 h
dimanche 14 h à 16 h



MARIE BRETON
ET
ISABELLE EMOND

À table
en famille

vendredi 14 h 30
à 18 h 30
samedi 11 h à 13 h
dimanche 15 h à 17 h



STEPHEN McCAULEY

Sexe et dépendances

vendredi 16 h 30 à 18 h 30
samedi 15 h à 16 h
et 18 h à 19 h
dimanche 11 h à 13 h



SYLVIE DUMONTIER
SHILVI

Monoiseau et
Popo part au vent

vendredi 10 h à 12 h
samedi 14 h à 16 h



CLAUDE HÉROUX
ET MARTINE PAGÉ

Lance et Compte

samedi 13 h à 15 h
en présence de
Jacques Roy-Lovellée



dimanche 13 h à 15 h



Rencontre avec
Nancy Huston

Lauréate du prix
Fémina 2006 pour
Lignes de faille (Actes Sud)



Lecture et signature

Le salon du livre...
C'est toute l'année
chez Olivieri

Entrée libre
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 514-739-3639

Samedi 18 novembre
11h30 à 13h30

À l'achat de 3 livres, obtenez ...

15% de rabais
sur le premier livre *

20% de rabais
sur le deuxième livre *

25% de rabais
sur le troisième livre *

Pensez cadeaux!

Sur présentation de cette annonce seulement.

Offre en vigueur jusqu'au 30 novembre 2006.

La grande librairie du Quartier Latin

le Parchemin

DEPUIS 1966

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

LECTURE DE MICHEL TREMBLAY

Le trou dans le mur
LEMÉAC

Le vendredi 17 novembre à 19 h
Grande Place
Salon du livre de Montréal
Place Bonaventure

FONDATION
METROPOLIS
BLEUE

9^e FESTIVAL
LITTÉRAIRE
INTERNATIONAL
DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEUE

DU 25 AU 29 AVRIL 2007
HOTEL DELTA CENTRE-VILLE
www.metropolisleue.org

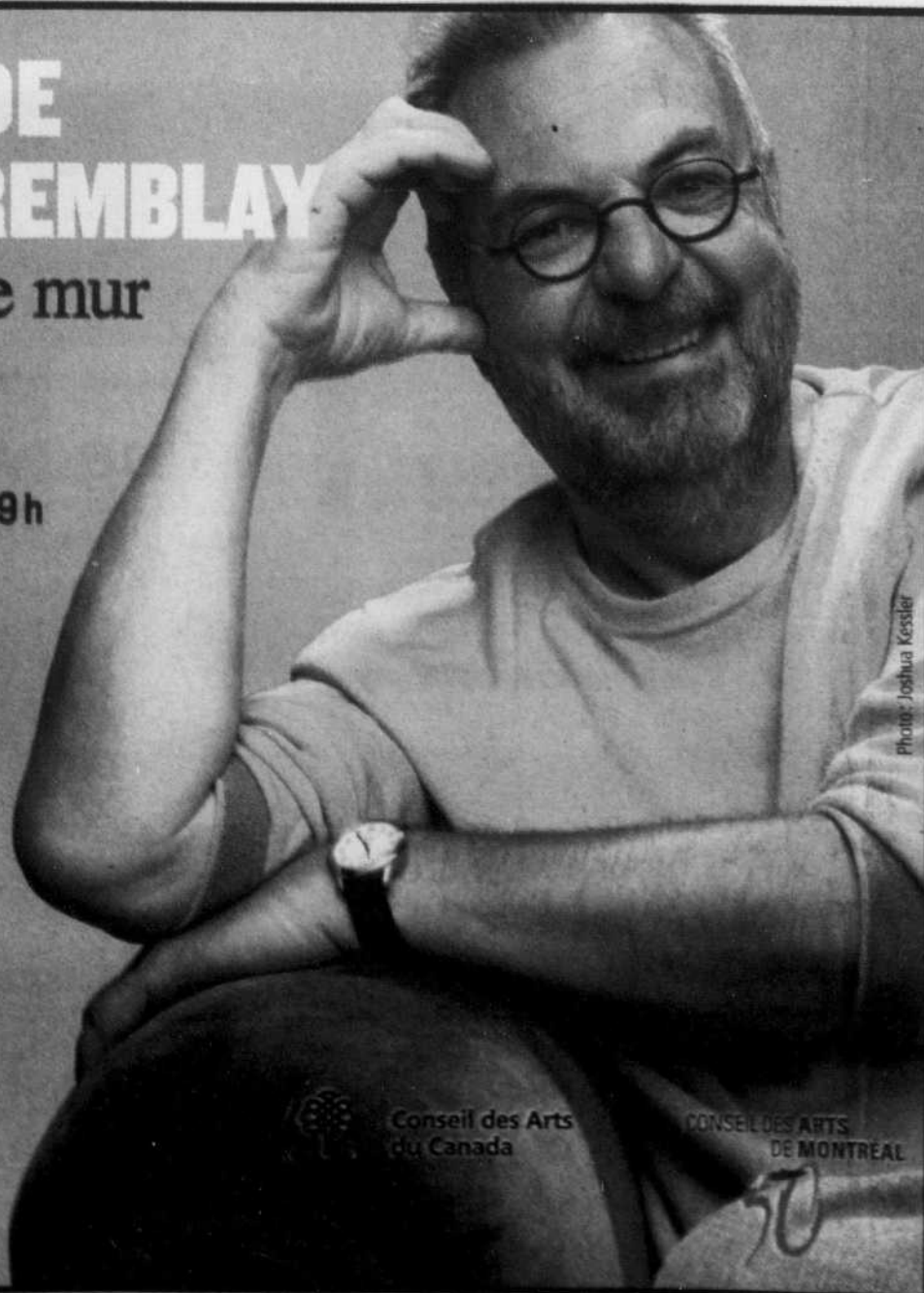


Photo: Joshua Kessler

Conseil des Arts
du Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Certains l'aiment psy-show

Les relations de Marilyn avec son dernier analyste, rassemblées puis romancées par Michel Schneider

PHILIPPE LANÇON

Ceux qui n'ont pas lu de biographie de John Huston apprendront dans le livre de Michel Schneider, parmi tant d'autres choses réelles et imaginaires, ceci: le metteur en scène rappelait volontiers que psychanalyse et cinéma étaient nés la même année. A Hollywood, après la Seconde Guerre mondiale, l'une et l'autre dansèrent sous les lumières en tutus opaques, comme les dernières ballerines de Degas. Quelques grands metteurs en scène et analystes célèbres étaient des juifs d'Europe centrale. La plupart des stars s'allongeaient sur un divan pour ne pas finir sous le tapis. Les liens entre les héritiers de Freud et ceux des frères Lumière devinrent consanguins, mondains, profonds: certains épisodes de la série Columbo en témoignent.

Marilyn, dernières séances explore ce lien en approfondissant un cas extrême, qui tire peu à peu à lui la couverture du divan et de l'écran: les rapports entre Marilyn Monroe et son quatrième et dernier analyste, Ralph Greenson. Le jour où elle meurt, le 4 août 1962, elle a eu deux longues séances avec lui. Ce n'était pas inhabituel. Il voit son corps sans vie, chez elle, dans la nuit, pâle sur des draps bleus. Jamais il ne se remettra de sa disparition.

Chacun a-t-il fini par déteindre sur l'autre au point de s'y perdre? Ont-ils troqué leurs identités et leurs désirs? Cette hypothèse guide le travail, de lecture et d'imagination, de Schneider: «*Tandis qu'il l'attirait dans la langue analytique, elle l'amenait à sombrer dans les images de cinéma.*» Vases communiquant jusqu'à se briser. Grande lectrice de bons auteurs, Marilyn a été marquée, selon Schneider, par cette phrase de Fitzgerald: «*Hollywood était la ville des séparations infimes, un univers de séparations fragiles et de toiles peintes.*»

John Huston s'intéressait assez au sujet pour en tirer un film, *Freud, passions secrètes*. Ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux: la psychanalyse donne plus de films bavards que de films réussis; l'image paraît se venger de la parole. Le metteur en scène voulait prendre Marilyn pour jouer la patiente hystérique. Ralph Greenson s'y opposa avec succès: en deux ans, il avait pris un grand pouvoir sur la star. Lui et d'autres considéraient que Freud, comme Mahomet, ne devait pas être représenté. Le film fut réalisé l'année où Marilyn mourut. Un an plus tôt, Huston avait tourné avec elle *Les Désaxés*. Le texte d'Arthur Miller (mari de l'actrice alors en voie de divorce) vient d'être réédité, également chez Grasset. Ce fut le dernier film achevé de Marilyn. Du suivant, *Quelque chose doit craquer*, de George Cukor, il ne reste que 30 minutes d'essais. On voit la jeune femme nager dans une piscine, phalène idéale et diaphane.

Les tournages de ces films fixent le désastre final



Marilyn Monroe photographée par Eve Arnold

CEVE ARNOLD / MAGNUM PHOTOS (SOURCE GRASSET)

et constituent le contexte cinématographique du livre de Schneider. Greenson tente d'aider une femme sous alcool et médicaments, de plus en plus angoissée, en retard, égarée, à jouer et à survivre. Elle semble justifier la phrase attribuée à Otto Preminger: «*Diriger Marilyn Monroe, c'est comme diriger Lassie. Il faut 14 prises pour obtenir l'aboïement adéquat.*» Ou le mépris d'un Laurence Olivier, dont l'actrice avait dit: «*Il me regardait comme s'il reniflait un tas de poissons morts.*» Ou, à l'inverse, l'admiration distanciée de Billy Wilder: «*Je n'avais pas de problème avec Monroe. Marilyn avait des problèmes avec Monroe. [...] C'était un être désaccordé, à la recherche d'une part d'elle-même qu'elle aurait perdue. [...] Mais au bout du compte ça valait la peine. Mieux vaut Marilyn en retard que toutes les autres actrices de l'époque.*»

Greenson devient le père de sa patiente. Il rompt avec les lois analytiques en l'invitant chez lui; il en fait un membre de sa famille. Lors de son unique voyage en vacances, il lui envoie un tigre en peluche (et Schneider imagine qu'elle le reçoit le jour de sa mort; si le facteur sonne toujours deux fois, le courrier a souvent du retard). Plus elle approche de la fin, plus il délaisse ses autres patients pour s'occuper d'elle, plus elle dépend de lui. Sous l'œil et dans l'esprit de Schneider, ils se digèrent mutuellement.

Ralph Greenson, né à Brooklyn, s'appelle Roméo

Greenschpoon. Il a étudié en Suisse dans les années 30. A Vienne, Wilhelm Stekel, un important disciple de Freud qui, plus tard, le traitera de «*porc*», l'a analysé. En 1960, il est l'un des phares analytiques d'Hollywood: son cabinet et ses soirées sont des champs d'étoiles. Il a connu Freud, dont l'une des élèves l'avait également analysé. Il a analysé Frank Sinatra, amant de Marilyn, tandis qu'il analyse celle-ci. Il échange avec Marianne Kris, la précédente analyste de Marilyn. Marianne Kris a été elle-même analysée par Freud, puis par sa fille. Elle analyse également Jackie Kennedy, dont le mari, président des Etats-Unis, est le dernier amant de Marilyn. Un petit schéma, à la fin du livre, résume «*qui baise et qui écoute qui*», tout ce qu'un autre analyste, ami de Greenson et le relayant auprès de Marilyn à un moment crucial, nommé des «*liens psychiques incestueux*». En une infinité de brefs chapitres, qui fonctionnent comme de petites pièces musicales, Schneider décrit un labyrinthe de promiscuité et une ménagerie de verre.

Roman, alors?

Il semble avoir lu à peu près tout ce qui est disponible, documents et romans, sur Marilyn, ses films et son analyste; mais comme on n'a pas accès à ce qui concerne l'analyse proprement dite, aux correspondances entre Greenson et ses collègues (parmi les

quels Anna Freud), ni à ce qui porte trace des relations entre Marilyn et les frères Kennedy, Schneider a imaginé ce qu'on ne sait pas. Son livre n'est donc ni un document, ni un essai, ni un «roman non roman» à la Truman Capote. Roman, alors? Oui, puisqu'il le revendique comme seul accès possible à la vérité. Mais un roman particulier, où l'auteur a un parti pris d'analyste: il donne aux êtres «*un récit vivable de ce qu'ils sont et raconte comment les choses pourraient s'être passées*». On ne sait jamais si ce qu'on lit est vrai ou imaginé. Pour le savoir, il faudrait avoir lu les livres que Schneider cite à la fin; mais cela n'aurait au fond pas d'intérêt.

Le texte débute «*plutôt*» comme un document même s'il n'en est pas un, il en fait l'effet. C'est alors un excellent livre de seconde main, qui effectue au mieux cette opération des temps modernes: combiner dans l'ambiguïté les traces existantes. Puis, peu à peu, s'enfoncent dans autre chose: des dialogues, de la psychologie, du commentaire, toute une ventriloquie créative; Schneider parle de plus en plus à la place des morts qu'il nous a présentés selon les meilleures sources, et autour d'eux. A mesure qu'on approche de la fin de l'heroïne, l'effet-roman prend le pas sur l'effet-document. Il est moins abouti: trop de voix imaginées se ressemblent et portent le discours voulu, trop de commentaires répètent et ralentissent. La psychologie ne comble aucun vide, elle ne remplace jamais les faits; à force d'expliquer, elle finit toujours par faire la morale. La voix de Marilyn, que Truman Capote a si bien restituée dans *Une enfant radiieuse*, subit une évolution sensible: elle devient un commentaire analytique de Marilyn par elle-même revue par Schneider. Cette évolution un peu lourde est conforme au projet. Une phrase, qu'il finit par attribuer à Greenson, le résume: «*Dans ce que je vous raconterai, je ne vous demanderai pas de croire que tout est vrai, mais que tout est nécessaire.*» La nécessité est-elle une vertu romanesque?

Libération

MARILYN, DERNIÈRES SÉANCES

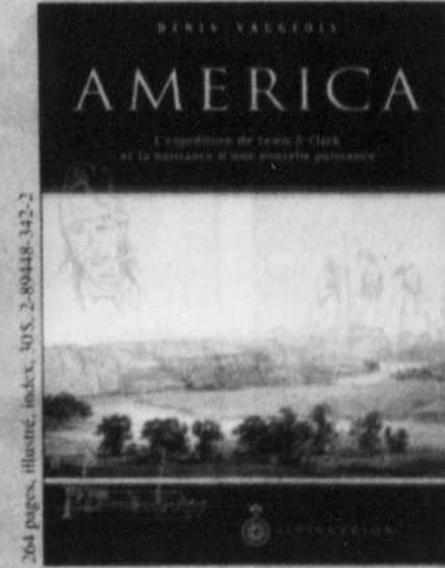
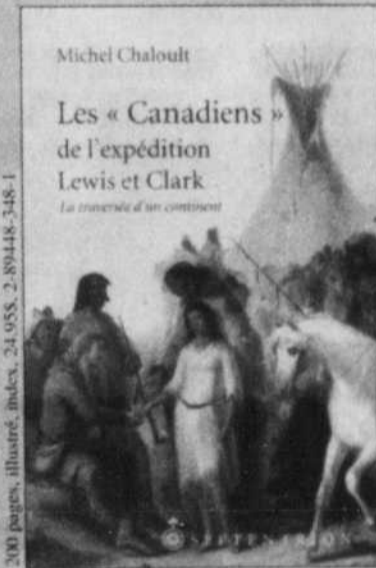
Michel Schneider
Grasset
Paris, 2006, 532 pages

NDLR: A noter aussi la parution, chez Gallimard, des touchantes et très belles dernières photos de Marilyn Monroe en studio (*Marilyn Monroe, la dernière séance*, traduction de l'anglais par Jeanne Boumri, avant-propos d'Olivier Lorquin. Suivi de *La star, l'œuvre et le modèle* par Bertrand Lorquin, Gallimard, Paris, 2006, 128 pages)



SEPTENTRION.QC.CA

Un éditeur à l'heure de l'Amérique



Denis Vaugeois AMERICA

Depuis plusieurs années, Denis Vaugeois se passionne pour l'Amérique française, les rivalités franco-anglaises et les alliances franco-indiennes. De longues recherches poursuivies sur le terrain l'ont conduit sur les traces de Lewis et Clark et l'ont amené à questionner de façon personnelle l'expédition elle-même et sa portée.



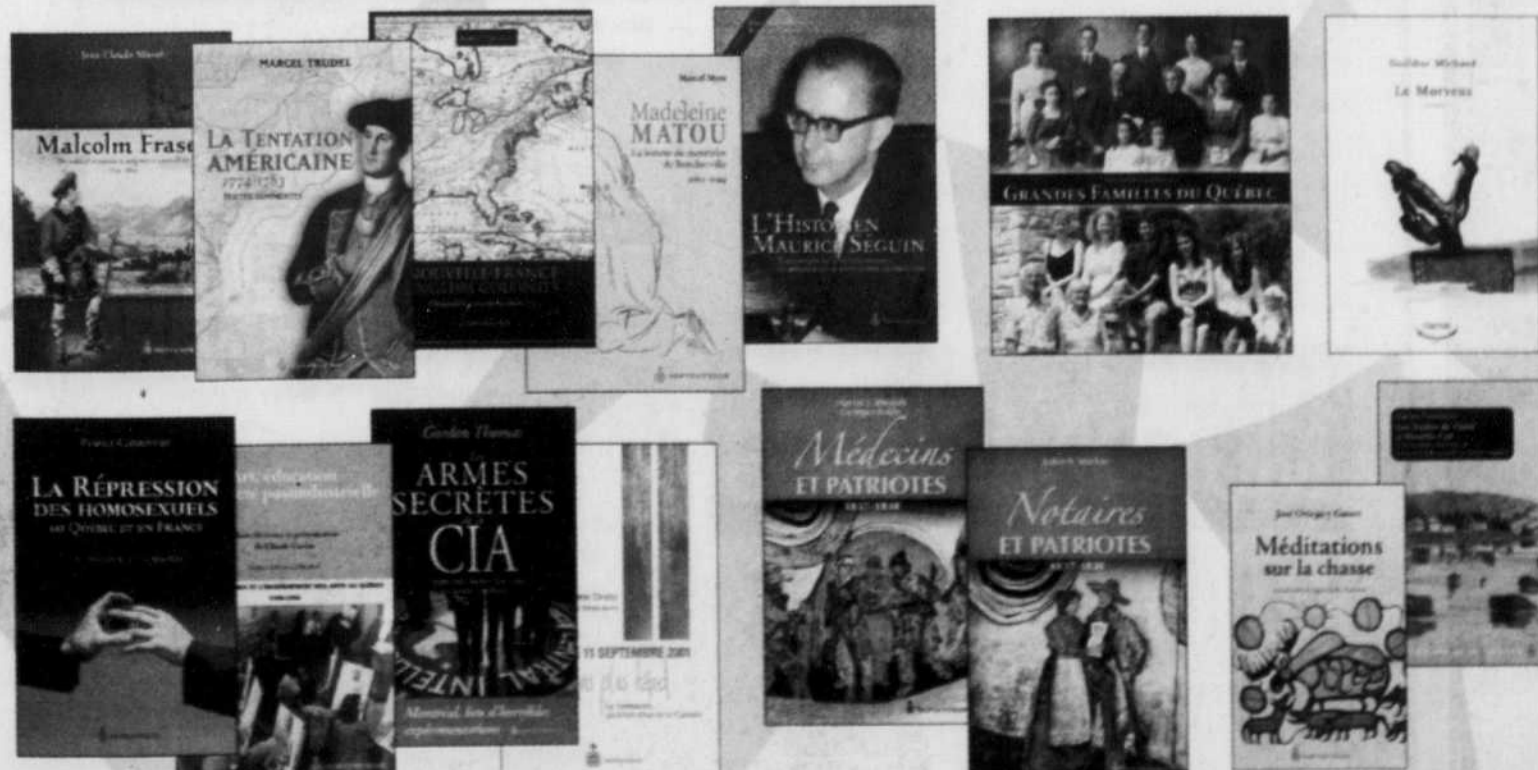
Collection V

V pour voyage dans l'espace ou dans le temps.
V aussi pour Vaugeois, le directeur de la collection.

Pour un Québécois, suivre la piste de Lewis et Clark, c'est aussi prendre conscience de son américanité et de la profondeur de ses racines sur le continent.

« Son ouvrage est solidement documenté. Il fait avancer nos connaissances historiques. Considérablement. » Louis-Guy LEMIEUX, *Le Soleil*
« [...] un ouvrage grand public de qualité, rempli d'illustrations tirées d'archives et de cartes géographiques. » Jocelyne LEPAGE, *La Presse*

Venez découvrir nos nouveautés et rencontrer nos auteurs



STAND 160 DIMÉDIA

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| Jacques Lacoursière | Yvon Codère |
| Denis Vaugeois | Gaston Deschênes |
| Ginette Lachance | Josiane Lavallée |
| Charles-Philippe David | Robert Comeau |
| Julien S. Mackay | Patrice Corriveau |
| Marcel J. Rheault | Louis-Guy Lemieux |
| Gilles Laporte | Caroline-Isabelle Caron |
| Georges Aubin | Jean-Claude Massé |
| Marjolaine Saint-Pierre | Pierre Bureau |
| Alonzo Le Blanc | Guilford Michaud |
| Yvon Laverdière | Claude Corbo |
| Marcel Myre | Marcel Trudel |
| Eric Simard | Édouard Bisson |
| Julie Hubert | Robert Lahaise |
| Robert Larin | Aurélien Boisvert |
| Guido Rousseau | |

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Del Castillo et le roman historique

PAUL BENNETT

Un jour torride de juin 1575, on enferme contre son gré la petite Ana, âgée de 6 ans, fille naturelle de Don Juan d'Autriche, lui-même frère bâtard du roi Philippe II d'Espagne, au monastère de Madrigal, en Castille, pour qu'elle y devienne religieuse. Son sort a été décidé avant même sa naissance par le vieux monarque castillan, qui tient à protéger de toute souillure la pureté de son sang.

Toute sa vie, Ana d'Autriche, dont le nom de religieuse est Ana de Jésus, luttera avec acharnement pour recouvrer sa liberté et revendiquer le droit à l'affection et à l'amour dont elle a été privée depuis son enfance. Dans sa cellule, elle s'éprendra de Don Sébastien, roi du Portugal, dont les exploits guerriers ont nourri son imagination et dont la défaite et la mort présumée aux mains du sultan du Maroc la jetteront dans un abîme de douleur. Aussi, lorsque Gabriel de Espinosa se présentera devant elle en la défendant, qu'il a dû emprunter une autre identité afin de remonter un jour sur le trône du Portugal, Ana tombera follement amoureuse de lui et acceptera tous les sacrifices et toutes les humiliations pour l'aider à retrouver sa couronne. Passion fatale, car Philippe II, qui a fait valoir ses droits à la couronne du Portugal, ne laissera pas un « imposteur » menacer son pouvoir...

Cette histoire d'amour doublée d'une énigme historique jamais résolue sert de trame de fond mais aussi de prétexte au roman-

cier Michel del Castillo pour remettre en question les fondements du roman historique et en traquer tous les faux-fuyants. Avec *La Religieuse de Madrigal*, del Castillo propose une nouvelle mouture de ce genre rebattu, où s'imbriqueront faits historiques, conjonctures et surtout le constat constant de sa propre expérience du rejet et de l'enfermement, puisque les lecteurs assidus de l'auteur de *La Gloire de Dina* et du plus récent *De père français* savent que del Castillo s'est lui aussi fait voler son enfance.

Dans une courte préface à *La Religieuse de Madrigal*, del Castillo avoue qu'il a choisi l'histoire d'Ana d'Autriche parce qu'il s'est reconnu dans le sentiment d'isolement et d'abandon, la passion farouche de la liberté, la colère et les élans de cette femme qui a vécu il y a trois siècles. « *Quand j'ai rencontré la petite Ana de Jésus, j'ai reconnu une métaphore éloquent de mon destin* », écrit del Castillo.

Un récit captivant

Cette manière originale d'entrelacer histoire, fiction et expérience personnelle découle naturellement de la méfiance de del Castillo vis-à-vis de ce qu'il appelle « *le psychologisme anachronique et trivial* » du roman historique. Pour lui, il est parfaitement illusoire de tenter de cerner les motifs ou les intentions sous-jacents aux comportements de personnages ayant vécu il y a si longtemps. Comment, demande-t-il, les auteurs de romans historiques « *sauraient-ils ce que pensaient des*

femmes ou des hommes ayant vécu il y a plusieurs siècles, alors qu'ils ne savent même pas ce que pensent leur fils ou leur conjoint? »

Comment par exemple comprendre aujourd'hui qu'Ana soit si convaincue que son rang l'élève au-dessus de l'humanité ordinaire, « *conviction si étrangère à notre monde égalitaire qu'elle rend aléatoires la biographie et le roman historiques?* » Les vanités des grands, les querelles de préséances nous semblent aujourd'hui bien dérisoires; et pourtant, rappelle l'auteur, « *à l'époque, des hommes en mouraient, surtout en Castille où le sentiment d'orgueil confinait à la démence* ».

Aussi vaut-il mieux laisser parler les incertitudes et les doutes, qui tissent la trame d'un monde qui n'existe plus, plutôt que « *d'habiller de scènes et de tableaux* » ce que personne ne peut plus comprendre de l'intérieur aujourd'hui. Alors même qu'au Salon du livre de Montréal on se demandera dans quelle mesure les sagas historiques trahissent l'histoire avec un grand H, le dernier roman de Michel del Castillo démasque les pièges du roman historique, tout en offrant au lecteur un récit captivant. Car, malgré toutes les questions théoriques qu'il soulève, *La Religieuse de Madrigal* n'a rien d'un exercice gratuit ou d'un essai déguisé. Dans le style dépouillé et classique qui est devenu sa marque, Michel del Castillo signe au contraire avec *La Religieuse de Madrigal* un livre gorgé de vie, irrigué de sang.

Seul bémol, faute de posséder toutes les clés nécessaires, ceux pour qui l'œuvre de Michel del Castillo n'est pas familière seront peut-être agacés par les nombreux allers et retours de l'auteur entre l'histoire qu'il raconte et le rappel de ses propres expériences.

Le Devoir

LA RELIGIEUSE DE MADRIGAL
Michel del Castillo
Fayard/Le Seuil
Paris, 2006, 322 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Vagues à l'âme

Un troisième roman en forme de déferlante intérieure pour Maxime Mongeon

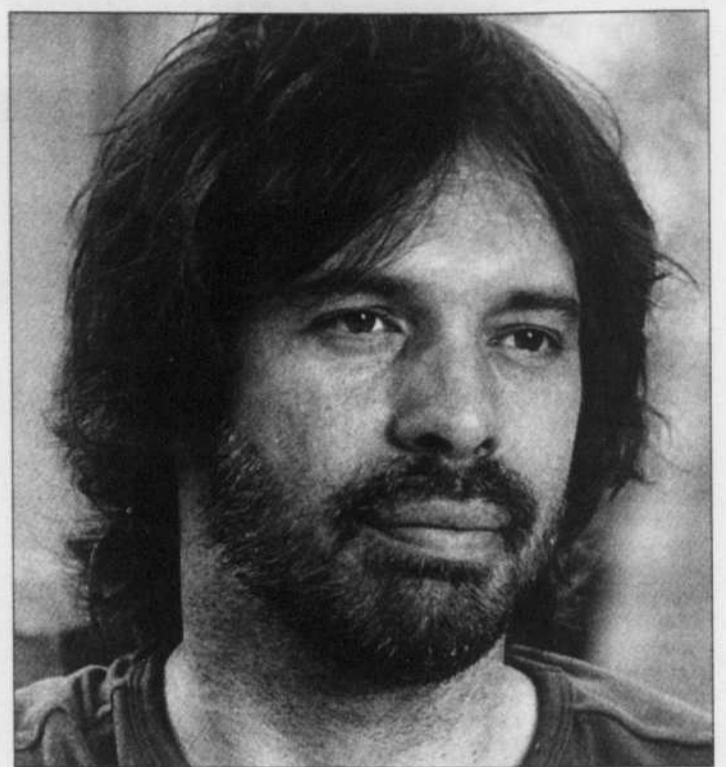
CHRISTIAN DESMEULES

De l'onde de choc de la naissance, en passant par la valse des amours heureuses ou malheureuses, du début à la fin, chaque vie humaine est une tectonique complexe faite de collisions qu'on bénit ou qu'on regrette. D'éloignements imperceptibles, d'oubli et de rares plages de bonheur tranquille.

Troisième roman de Maxime Mongeon, *Magnitude 9,0* campe un drame en quatre actes sur fond de catastrophe naturelle appréhendée. À sa source? Le tsunami du 26 décembre 2004 qui déferlait sur les côtes de l'Indonésie, de la Thaïlande, de l'Inde, provoqué par un séisme sous-marin d'une magnitude de 9,0 sur l'échelle de Richter. Ses 300 000 victimes. Les multiples coïncidences et les tragédies intimes que cet événement permet.

Une seconde d'achèvement (*Leméac*, 2001), son premier roman, proposait un questionnement sensible sur l'amour et le désir, des paysages de Thaïlande, une alternance de voix qui cherchaient à comprendre quelque chose à ce qui leur arrivait. Avec *Petite* (2004), dans lequel le lecteur accompagnait l'errance urbaine d'une adolescente voulant s'affranchir de l'enfance, Maxime Mongeon, écrivain né à Montréal en 1966, adoptait une structure plus simple, qui allait droit au cœur.

Magnitude 9,0 se présente sous la forme d'un contrepoint narratif plus complexe. Un écrivain québécois vieillissant, installé à Cuba avec femme et enfant, réfléchit à sa vie et à son œuvre. « *Mes romans n'ont été qu'un discours complexifié par des certitudes changeantes et des aveuglements passagers, par le battement sourd de mes désirs...* » Son fils de 36 ans, à la dérive dans les bas-fonds de Bangkok (« *mon calvaire* », dirait-il), voudrait recommencer sa vie, retourner sur les terrains de jeu



CHRISTIANE JOLY

Maxime Mongeon publie son troisième roman, *Magnitude 9,0*.

de son enfance, renouer avec son père. Au même instant, à Vancouver, un jeune adulte questionne — sans trop vraiment s'en rendre compte — ses désirs et son orientation sexuelle.

Êtres solitaires et introspectifs, un peu égarés dans le tourbillon de leur existence, les personnages de Maxime Mongeon semblent prisonniers de leurs angoisses, de leurs souvenirs ou de leurs illusions. D'abord très marquées (Bangkok, La Havane, Vancouver), les frontières entre les lieux et les différents personnages s'estompent peu à peu. Emotions et réflexions passent d'un personnage à l'autre comme à travers autant de vases communicants, poussés une immense lame de fond qui viendrait balayer le roman jusqu'au mot « fin ».

À ranger toutefois au tableau des faiblesses: les voix des personnages qui n'apparaissent pas assez distinctes. Cet écrasement de la narration, auquel s'ajoute la complexité relative de la structure du roman, malmène forcément un peu l'intérêt du lecteur. Les phrases s'engluent parfois dans une introspection un peu lourde qui s'emploie à cerner et à expliquer plutôt qu'à montrer. Un roman sensible et ambitieux, mais dont la voix s'égare un peu.

Collaborateur du Devoir

MAGNITUDE 9,0
Maxime Mongeon
Leméac
Montréal, 2006, 176 pages

écosociété

Passez nous voir au salon ! Stand 409

J.-CLAUDE ST-ONGE
Les dérives de l'industrie de la santé
Petit abécédaire

Des nouvelles preuves que les antidépresseurs poussent certains utilisateurs au suicide, un bilan des débats sur l'homéopathie, la grippe aviaire, le Vioxx... Après *Les vers de la pilule*, voici un large portrait de l'industrie de la santé qui vous aidera à vous protéger contre ses dérives...

SÉANCES DE DÉDICACES
Vend.: 15h00-17h00; 19h00-21h00
Dim.: 13h00-15h00; 16h00-18h00

NOUVEAUTÉ

CLAUDE VAILLANCOURT
Mainmise sur les services
Privatisation, déréglementation et autres stratagèmes

Débat le samedi 18 à 15h : *Santé, éducation, culture: services publics ou service à vendre?* Avec Claude Vaillancourt, Stanley Péan, Lina Bonamie et Michel Freitag, animé par André Thibault.

SÉANCES DE DÉDICACES
Vend.: 18h00-20h00
Sam.: 12h00-14h00; 16h00-18h00
Dim.: 12h00-14h00; 16h00-18h00

NOUVEAUTÉ

ROMÉO BOUCHARD
Y a-t-il un avenir pour les régions?
Un projet d'occupation du territoire

Débat le vendredi 17 à 20h : *Les régions: le tiers-monde de Montréal?* avec Roméo Bouchard, Daniel Pinard, Marie-Thérèse Fortin et Jacques Proulx, animé par Anne Latendresse.

SÉANCES DE DÉDICACES
Vend.: 18h30-20h00; 21h00-21h30
Sam.: 11h00-13h00; 14h00-19h00
Dim.: 10h30-12h30; 13h30-15h30

NOUVEAUTÉ

ATTAC-QUÉBEC COLLECTIF D'AUTEURS
Où va notre argent?
Une fiscalité pour les riches

SÉANCES DE DÉDICACES de Jacques B. Gélinas :
Dim.: 12h30-14h30; 15h30-16h30

Débat le dimanche 19 à 14h30: *On en traite quand il y a scandale, mais après... L'Afrique peut-elle s'en sortir?* avec Jacques B. Gélinas, Lucie Pagé et Robert Calderini, animé par Laurent Laplante.

NOUVEAUTÉ

SERGE MONGEAU
Non, je n'accepte pas
Autobiographie (1937-1979)

Le témoignage passionnant d'un artisan de la révolution tranquille, auteur de *La simplicité volontaire*.

SÉANCES DE DÉDICACES
Vend.: 16h00-18h00; 19h00-21h00
Sam.: 10h00-12h00; 13h00-18h00

NOUVEAUTÉ

www.ecosociete.org

DES PASSIONNÉS PASSIONNANTS!

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 2006, CHÂTEAU PROLOGUE, STAND 400-K

DANIEL BARIL



Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu

Vendredi 17, de 19 h 30 à 20 h 30
Samedi 18, de 14 à 15 h

CYRILLE BARRETTE



Science, doute et vérité: notre seul espoir pour l'avenir

Dimanche 19, de 14 à 17 h et de 18 à 21 h

YVES FILION



Vivre avec le syndrome de fatigue chronique

Dimanche 19, de 10 h 30 à 11 h 30 et de 18 à 21 h

HÉLÈNE GAONACH



Les aventures passionnantes de Vicki Volka... d'un volcan à l'autre!

Samedi 18, de 13 h 30 à 14 h

PIERRE LANGLOIS



Une redécouverte originale de l'électricité

Vendredi 17, de 11 h 30 à 13 h et de 16 à 18 h
Samedi 18, de 10 à 11h30 et de 15 à 18 h

MARCEL MALTAIS



La superficialité n'est pas aussi superficielle qu'on le pense...

Vendredi 17, de 13 à 15 h et de 18 à 19 h 30
Samedi 18, de 11 h 30 à 13 h et de 18 à 20 h

JEAN-PIERRE URBAIN



L'astronomie facile et amusante

Jean-Pierre Urbain:
Vendredi 17, de 9 à 11 h 30
Jacques Golsdetyn (illustrateur):
Samedi 18, de 13 à 14 h
Dimanche 19, de 13 à 14 h

ÉDITIONS MULTIMONDES

DE NOUVEAUX MONDES À VOTRE PORTÉE!

VISITEZ NOTRE NOUVEAU SITE: www.multim.com

SALON DU LIVRE

ROMAN QUÉBÉCOIS

La publicité, substitut de l'art

MICHEL LAPIERRE

Déçu par l'accueil que la critique a réservé à son dernier roman, Roger Lorange décide de tout laisser tomber. «Cul et recul: plus de recul que de...» a osé dire *Le Devoir* à propos du titre du livre. L'écrivain est outré. Il ne lui reste plus qu'à vendre ses romans à un bouquiniste en les dédicant à des célébrités, comme Karla Homolka. Question d'attirer les collectionneurs!

On reconnaît là l'humour de François Barcelo. Mais *Bonheur Tatol*, le nouveau roman du prolifique écrivain québécois, est beaucoup plus qu'une simple drôlerie. On y discerne une réflexion impromptue sur l'art romanesque.

Ecrivain déchu, le héros, Roger Lorange, se tourne pour survivre vers son ancien métier, celui de rédacteur publicitaire. On le paie grassement pour qu'il fasse la promotion d'un produit révolutionnaire: le Tatol.

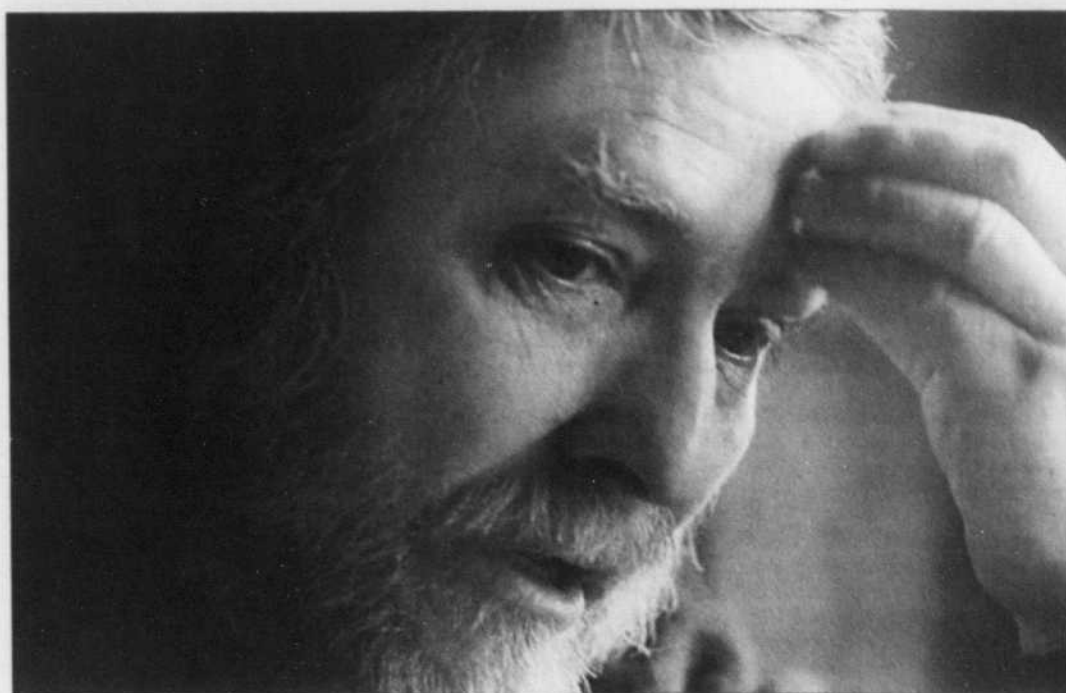
Le Tatol n'est pas le Total.

Tout le mystère est là! En voyant le mot «tatol», le client potentiel comprend «total». Aussitôt, la magie de la publicité subliminale opère. Mais qu'est-ce que le Tatol? «C'est un produit alimentaire total», répond Jean-Marc, le patron de Roger.

Dans
*Bonheur
Tatol*,
on discerne
une réflexion
impromptue
sur l'art
romanesque

Un peu comme les astronautes, le commun des mortels pourra désormais se nourrir uniquement de Tatol, au lieu de perdre son temps à fréquenter les épiceries fines et les grands restaurants. On imagine mal une révolution aussi totale que l'a été le féminisme. Barcelo, qui a fait de Roger un personnage misogyne, en est conscient.

Mais la vie du héros est bouleversée. Elle vient elle-même un roman, comme si la publicité, dans sa version la plus extrême et la plus absurde, ne pouvait qu'engendrer la littérature. L'originalité du Tatol tient du secret d'Etat. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, dans une intrigue abracadabrante, deux personnes,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Bonheur Tatol, le nouveau roman de François Barcelo, est beaucoup plus qu'une simple drôlerie.

dont Jean-Marc, le patron de Roger, sont assassinées.

La police soupçonne l'ancien écrivain d'avoir perpétré au moins

l'un des meurtres. Mais les ennemis de Roger finissent par se dissiper. Une femme richissime offre

un million de dollars au rédacteur

publicitaire pour que le misogyne atterré redevienne romancier en s'inspirant de l'histoire du Tatol!

La publicité, source littéraire?

Peut-être. Mais Barcelo, écrivain plus divertissant que profond, aurait dû ne pas oublier qu'il est le neveu du peintre Marc-Aurèle Fortin et un ancien élève de l'École des beaux-arts.

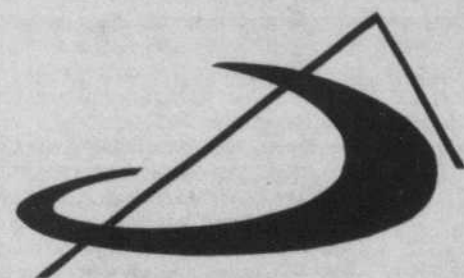
La peinture a devancé la littérature. C'est elle qui a puisé dans la publicité pour donner à la réclame une valeur symbolique insoupçonnée. En reproduisant dans son œuvre picturale l'étiquette de la soupe Campbell, Andy Warhol a subtilement montré que l'originalité des concepteurs publicitaires était la pâle imitation de celle des artistes, et que ces derniers avaient le pouvoir moqueur de déceler dans les réclames une grotesque mais touchante histoire de l'esthétique.

Faire en littérature la même chose que Warhol était une gageure que Barcelo est loin d'avoir relevée avec un bonheur total...

Collaborateur du Devoir

BONHEUR TATOL

François Barcelo
XYZ éditeur
Montréal, 2006, 312 pages



MÉDIASPAUL

MÉDIASPAUL

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



LE DA VINCI CODE

Le roman. L'histoire.
Les questions.

Pietro Boglioni

Un spécialiste du christianisme antique et médiéval révèle enfin les véritables secrets du Da Vinci Code.



PRIER DIEU DANS UN MONDE SANS DIEU

Richard Bergeron,
Jean-Claude Breton,
Nicole Bouchard (dir.)

La postmodernité, la psychologie des profondeurs, le pluralisme religieux sont-ils un obstacle ou une purification de la prière?



MARCHÉ EN MA PRÉSENCE

Le discernement spirituel au quotidien

Jean-Guy Saint-Arnaud

Un guide sûr pour se rapprocher de Dieu et se mettre à l'écoute de sa volonté à tous les instants.



LA VIE À TOUT PRIX!

En quête d'un art de vivre intégral

Richard Bergeron

Comment devenir artisan de sa propre vie pour être heureux et vivre pleinement?



LA VENGEANCE DU SANG

Peine de mort et sacrifice humain

Nelson Tardif, Aldina da Silva, Jean-Marc Gauthier

Un sujet difficile abordé avec intelligence et sensibilité; un regard neuf sur la violence et les événements dramatiques de l'actualité.



PARABOLES DE JÉSUS

Toute brebis perdue sera retrouvée

Roger Poudrier

Jésus, ce grand conteur, nous dit à quel point Dieu le Père désire le salut de tous ses enfants.



PAROLES D'HUMANITÉ

Denise Lever, Yvon Poitras,
Francine Vincent

Des paroles vibrantes de liberté, de solidarité, de paix et de bonheur.



LA SPIRITUALITÉ DANS LES ORGANISATIONS

Milieu des affaires, politique, culture

Michel Dion

Cinq grands leaders québécois témoignent de l'intégration de la spiritualité et de la solidarité dans leur vie professionnelle.



DÉLI L'ÉCRITURE

Paramètres théoriques et pratiques d'herméneutique du procès

Robert David

Une invitation à se laisser interpeller par des façons novatrices de lire l'ÉCRITURE, de la rendre contemporaine.



CŒUR SUR PAPIER

Paroles et dessins de guérison

Renée Pelletier

Une grande mosaïque de paroles et de dessins de guérison. Pour mettre son cœur aux soins intensifs lorsque survient l'épreuve.



UN PSY SUR LE DIVAN DE LA FOI

Michel Dansereau

Un psychanalyste se penche sur la relation difficile et complexe entre psychanalyse freudienne et spiritualité.



LE JEUNE TOBIAS ET SON ANGE

Filiation, autonomie et identité

Pierre Charland

Un regard éclairant sur le livre de Tobit qui nous rappelle la nécessité de tracer notre propre chemin de vie à travers les périodes d'incertitude.

SÉANCES DE SIGNATURE — STAND 155

Vendredi 17 novembre

12h à 13h – Renée Pelletier
13h à 14h – Pietro Boglioni
14h à 15h – Michel Dansereau
16h à 17h – Richard Bergeron
18h à 19h – Robert David
19h à 20h – Yvon Poitras
20h à 21h – Pietro Boglioni

Samedi 18 novembre

11h à 12h – Jean-Guy Saint-Arnaud
12h à 13h – Richard Bergeron
13h à 14h30 – Pietro Boglioni
14h30 à 16h – Michel Dansereau
19h à 20h – Pierre Francœur
20h à 21h – Roger Poudrier

Dimanche 19 novembre

12h à 13h – Michel Dion
13h à 14h – Jean-Guy Saint-Arnaud
14h à 15h – Nelson Tardif
15h à 16h – Roger Poudrier
16h à 17h – Pierre Charland



LES MOTS-CLÉS DE LA VIE CHRÉTIENNE

Petit guide pour mieux comprendre et vivre sa foi, pour réfléchir seul ou en groupe

Pierre Francœur

Une synthèse accessible et profonde de la foi autour de sept mots-clés: vocation, histoire, mission, charité, sainteté, conversion, discernement.

SALON DU LIVRE

POÉSIE QUÉBÉCOISE

Contre l'adversité

HUGUES CORRIVEAU

Faut-il rappeler que le premier recueil de Mario Brassard, *Choix d'apocalypses*, lui a valu d'être finaliste pour le prix Emile-Nelligan, le prix du Gouverneur général du Canada et le Grand Prix du livre de Montréal? Cette entrée fracassante dans le monde de la poésie a suscité des attentes que le second recueil soutient de façon tout aussi exigeantes. Cette poésie, ne nous le cachons pas, n'est pas facile. Elle donne à lire des introspections chaotiques, des sursauts de sens qui surprennent, des propositions intrigantes qui ne font pas immédiatement sens mais qui ouvrent des images et des scènes incisives.

Des bêtes curieuses

«*D'étranges animaux avancent au ralenti*» dans ces textes qui questionnent le danger d'être, de tenir tête à l'angoisse. Hiboux, loups, vautours, oiseaux, chats, chiens, chevaux, araignées, mouches, rats, serpents et insectes complètent un bestiaire inquiétant qui préside à la cérémonie de vivre.

Le poète est sous haute surveillance dans son entreprise de compréhension, «*la tête chaque fois plus floue*» devant l'autre à qui il s'adresse. Car un «*tu*» omniprésent écoute, questionne: «*Tu me demandes combien de noyés / la mer a délavés pour arriver bleue à tes pieds*». L'univers glauque se trouve ainsi parcouru de ces visions d'apocalypse qui surgissent au détour du moindre instant de calme. Rien n'est simple, rien n'est prédisposé à donner rose le son du monde: «*Les vases cassés*

dans ta voix / Disent sans jamais la dire entière / La seconde qu'il faut pour disparaître. Quand, là, on craint «*la menace d'une clarté*», c'est dire l'af-fect qui sous-tend la parole, la lumière qu'elle pourrait faire jaillir sur l'insupportable. Ce qui maintiendrait le vert des jardins disparaît, ce qui ferait sourdre du ciel des éclats de lune aussi. «*Aujourd'hui s'ajoute à la liste des fumées*» qui obombrant le paysage intérieur.

Si nous l'empruntons, «*cette échelle de fer mène à des pays rouillés*», alors «*on entend presque le soleil brûler*», «*dans un mélange de rouge et d'entraîlles*». Si nous nous donnons le temps de pénétrer ces textes fortement sensibles, nous est donné le plaisir exact d'une très forte poésie qui ose le regard.

Chambre intime

Le corps est nu qui est jeté dans la vie, conquis par le hasard, dans *L'autre corps* de Michèle Gagné, second recueil publié au Noroît après *Habiter ici* paru dans la collection «Initiale». Entre les éléments, ce corps-là essaie de trouver place parmi l'eau et le feu. Il tient en ces temps incertains des paris d'existence qui sont précaires.

Cette eau et ce feu ne sont rien d'autre que l'origine et la fin de tout, le commencement primitif et l'imparable mort. Ce corps cherche à apprivoiser

le noyau d'angoisse que vivre présuppose, ce corps cherche sa place; après la mort rêvée du père, la mère morte l'ayant abandonné à un soi dangereusement exposé: «*L'obscurité se rappelle le désastre du corps sauvé parfois de lui-même par un regard long et fauve qui lui a été confié au début du monde*».

Les animaux sont aussi conviés, comme s'il fallait payer le prix de l'existence au noyau de son risque, car «*les morts ne sont pas des animaux de compagnie*». La question s'impose: «*À quel monde appartenons-nous?*»

Passant du vers libre au texte en prose, Michèle Gagné entre dans la tourmente qui questionne fondamentalement l'existence des femmes: «*Les mémoires cuisent nos peaux / et durcissent les pensées. // Lignée des mères sans gravité/autre que leur poids d'épouvante / sacrifiant au noir le corps/qui rugit devant le feu inhabitable / avec la crainte de ne plus être porté par un nom.*»

Le discours poétique n'est pas limpide en cette dérive au ton parfois exacerbé. L'enquête est toute en pointillés qui glisse sur les éléments des corps et des pensées pour en cerner des bribes qui feraient sens. La poète

ne donne pas vraiment de réponse à sa quête, sachant bien que *L'autre corps* est constamment à dire et à faire apparaître dans sa nudité.

Quoi qu'il en soit, «*gestes, mots et couteaux sous la voix, un visage défie l'obscurité*». Et en cette seule volonté d'affronter le néant toujours possible, l'auteure impose ce court recueil dans son désir de «*redoubler de vigilance*». N'est-elle pas une «*femme taillée à même le serpent, exhibée tout entière, mortelle, sans un pauvre rêve ouvrant le cœur de la matière*» avant qu'elle ne s'aventure dans l'axe de la nomination du monde? Ici, on prend corps et acte pour l'existence de cette femme qui mue, qui appelle de nouveaux commencements, qui demande à ne plus être murée dans les maisons où se fabrique un ennui qui contraind.

Collaborateur du Devoir

LA SOMME DES VENTS CONTRAIRES

Mario Brassard
Les Herbes rouges
Montréal, 2006, 58 pages

L'AUTRE CORPS

Michèle Gagné
Le Noroît
Montréal, 2006, 64 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Faux journal d'un vrai défroqué

CHRISTIAN DESMEULES

«*Que faire de ce qu'on a fait de moi?*», se demande un jeune prêtre enseignant originaire de Maria, en Gaspésie, membre des clercs de Saint-Viateur, à qui une bourse du Conseil des arts du Canada permet d'entreprendre, en 1965, des études doctorales en littérature à Paris.

Chronique «extérieure» d'un prêtre québécois de 33 ans à Paris, *Col romain et culottes de tôle*, d'Alonzo Le Blanc, est aussi le témoignage d'une profonde crise intérieure comme en ont connu quantité d'hommes et de femmes issus de ce «*Tibet du catholicisme*» qu'était le Canada français à l'époque — selon la pénétrante formule de Paul Claudel.

Et le mot «roman» sous le titre n'abusera personne. C'est en réalité un journal légèrement maquillé que propose Alonzo Le Blanc, professeur retraité du département de littérature de l'Université Laval depuis 1998 et... prêtre défroqué. L'auteur le reconnaît dans sa postface: «*Antoine Dugas est un prêtre-nom, c'est-à-dire un personnage fictif qui assume ici le récit autobiographique de l'auteur.*»

Musées, villes, campagnes, pays. À travers rencontres et pérégrinations, l'Europe lui offre ce qu'elle a de mieux. Y compris tout le mystère et la beauté des femmes, les occasions de transgresser ses vœux. Même si... «*Mon corps a soif de ce plaisir. Mon statut de prêtre me l'interdit. Maudites culottes de tôle!*»

L'Italie, le théâtre, une rencontre furtive avec Anne Hébert, Picasso au coin d'une rue, François Hertel derrière ses grandes lunettes. Le personnage étant prisonnier d'un «*bagne cléricale*», comme il le dit lui-même, les découvertes littéraires et sexuelles ne se font pas sans bouleversements et sans une certaine dose de culpabilité. Deux ans plus tard, comme prévu, c'est saturé de «*voyages*» qu'Antoine Dugas rentre au pays. Mais en homme différent, transformé, plus près que jamais de sa propre vérité: «*Je ne suis pas né pour être un professeur triste.*» Être «*disloqué*», il sait d'emblée qu'il n'a pas l'étoffe d'un héros et que mieux vaut redevenir un laïc que d'être un mauvais prêtre. Donc acte.

Avec sincérité et candeur, Alonzo Le Blanc nous livre un questionnement personnel sur la liberté, sur le bonheur, sur la véritable fidélité. Une trajectoire de vie à laquelle s'ajoutent, en filigrane, les échos d'une époque bouillonnante — premiers pas du mouvement souverainiste au Québec, changements dans le monde de l'éducation, ouverture sur le monde. Un document.

Collaborateur du Devoir

COL ROMAIN ET CULOTTES DE TÔLE

Alonzo Le Blanc
Septentrion
Québec, 2006, 298 pages

PASSION. RÉVÉLATION.
ÉDIFICATION.

«*Une vision nouvelle du Canada,
sans races ni frontières.*»

— JOHN RALSTON SAUL



VERS UN
NOUVEAU
PAYS-LUMIÈRE
B.W. Powe
\$24.95 HC

Une édition revue et corrigée du célèbre ouvrage original, **Vers un Nouveau Pays-Lumière** est un livre essentiel qui propose une définition tout à fait inédite et libératrice de ce que signifie être canadien.

VENEZ RENCONTRER L'AUTEUR

Salon Du Livre, LE 16 NOVEMBRE, 3-5

Pour plus d'information,
vous pouvez visiter le:
www.thomas-allen.com



Thomas Allen Publishers
Books of Merit

Prix littéraire des
collégiens

Gagne un
séjour
culturel
en
France

Un prix littéraire décerné par
les collégiens et récompensant
une **ŒUVRE ORIGINALE DE
FICTION QUÉBÉCOISE**

Le dévoilement des titres
des romans en lice pour
l'obtention du Prix littéraire
des collégiens 2007 aura
lieu à la **Grande Place** du
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL,
à la Place Bonaventure

le VENDREDI
17 NOVEMBRE 2006,
À 12H00 PM

www.prixlitterairedescollégiens.ca

LE DEVOIR

FONDATION
Marc BourgieBANQUE
NATIONALE

CRILCO

RADIO
CanadaCulture
et Communications
Québec

UNEQ

GROUPE
SCABRIN

SALON DU LIVRE

ROMAN QUÉBÉCOIS

Montréal-Kaboul

CHRISTIAN
DESMEULES

Un homme débarque dans la capitale afghane, un jour d'automne 2003, pour y rejoindre sa «rousse» qui travaille pour une ONG. Les rues de Kaboul, «ville onusienne», sont sillonnées de «spectres bleus», les visages y sont velus ou grillagés, la cohue lui apparaît indescriptible. Et lui? «J'y suis pour n'y rien faire», nous explique-t-il sans en avoir honte. Pour cuisiner, lire, rêver, écouter de la musique, pour écrire un polar afghan. Pour regarder. Regarder durant six mois «le paysage jonché de montagnes», et penser ne jamais trouver les mots pour décrire la beauté de cette terre.

L'Œuf guerrier, premier roman de Yann Francis, Montréalais de 34 ans, nous révèle dès les premières pages une étonnante qualité de regard. Au fil de rencontres troublantes ou émouvantes, les yeux grands ouverts, Yann Francis nous entraîne dans cette ville chaotique où il croit parfois entendre des «fugues pour pépiement et klaxon». Terre de contrastes, d'insécurité, d'incompréhension et, parfois aussi, d'amitié, Kaboul est un livre ouvert écrit dans une langue qui se déchiffre lentement.

«Nous n'avons pas de mots pour nous comprendre. Nous y parlons de la guerre avec les mains, de Montréal avec des verres, de la nuit avec les yeux. [...] Nous saisissons, à travers la parole, des songes que les mots expliqueront en vain. J'entends l'appel des muezzins. Il est 6 heures. J'entends ma rousse qui rentre à la maison.»

Un roman? On sait déjà que le genre a le dos large. Parlons plutôt, entre nous, d'une sorte de journal travesti, de cahier d'écriture. Car il ne se passe rien, justement, dans *L'Œuf guerrier*, sous-titré «Aventures kabouliées», qui propose une prose kaléidoscopique où le regard de l'auteur se promène en nous déroulant un flux d'anecdotes, d'impressions, de sensations. Des passages déliants dans lesquels le rêve contamine la réalité, où un détective privé afghan inventé qui carbure à la



SOURCE MARCHAND DE FEUILLES

L'Œuf guerrier est le premier roman de Yann Francis

vodka ouzbègue s'occupe ou ne s'occupe pas de ses affaires. Des scènes de rues et d'amitiés.

«Ma rousse se bêche de poussière à Kaboul, s'ensable à Mazaré Charif, s'envase à Hérat, enseigne à manipuler un microphone par le bon bout du manche, à dresser une souris, à tirer les vers du nez d'un commandant édenté.» Aller simple vers un pays miné par une lente gangrène, où toutes les guerres se confondent — celles d'hier et celle d'aujourd'hui — dans un grand présent de mines oubliées,

d'injustices, *L'Œuf guerrier* est d'abord un récit d'observation. Peut-être un peu surchargé, décousu, parfois stagnant, mais témoignant d'une écriture qui cherche à se démarquer.

Collaborateur du Devoir

L'ŒUF GUERRIER
YANN FRANCIS
Marchand de feuilles
Montréal, 2006, 320 pages

Dans l'oasis d'Hubert Nyssen

GUYLAINE MASSOUTRE

En 2002, 2003, 2004, le Bruxellois Hubert Nyssen, fondateur des Editions Actes Sud, prononçait plusieurs conférences d'importance. Il revenait sur une soixantaine d'années consacrées à la littérature, avec une trentaine d'ouvrages publiés. Mais il dressait surtout le bilan d'une vie engagée du côté des hommes, demeurée libre.

Comment il fut exclu de l'Université libre de Bruxelles et comment il soutint une thèse sous la direction de Georges Duby, comment il obtint à Liège, il y a trois ans, un doctorat *honoris causa*, après avoir médité sur le fait que «la vérité est norme d'elle-même et du faux», selon les mots de Spinoza, comment il s'est fait une existence de «passeur», ce recueil permet d'en ressentir les palpitations.

Nyssen a l'éloquence classique, la référence souple et aisée. Il a connu tant de monde! La guerre remonte inexorablement d'entre ses souvenirs, et sa sympathie pour Victor Hugo, qui applaudissait bruyamment à chaque sortie de scène d'un bourreau, remonte avec un idéal démocratique, européen, pacifique qui ne lâche pas.

On y lit sa gratitude aux auteurs, dans ses confes-

sions d'éditeurs. L'étonnant ballet entre Giono et Melville, par exemple, qui touche à l'imaginaire même de Moby Dick, promet de belles anticipations du passé. On s'y rend à la célèbre bibliothèque Beinecke de l'Université de Yale, et puis on revient en Provence, entre les mains blanches d'une mystérieuse femme, évacuée des Lettres. Ce pourrait être ficelé par Simone, pour le polar, ou par Colette, pour la femme cachée. Nyssen les aime bien, ces deux-là, et il le répète.

Les deux derniers textes de ce recueil sont touchants de sincérité heureuse. Dans l'un, il évoque son enfance sous les tilleuls à Boondael, absorbé par Bruxelles. Dans l'autre, sa dernière maison près d'un platane, celle des Editions; les cendres de Nina Berberova y sont dispersées. Entre l'écrivain et l'arbre, le pacte est plus qu'une question de papier. C'est dans son ombre et sous sa portée que les paraboles se sont initiées.

Collaboratrice du Devoir

NEUF CAUSERIES PROMENADES

Hubert Nyssen
Leméac/Actes Sud, coll. «L'Écriture»
Montréal/Le Méjean, 2006, 132 pages

TRISTAN MALAVOY

carnets
d'apesanteur

Dans le cadre du Salon du livre de Montréal, voyez Tristan Malavoy en performance à la soirée «Je veille au Salon», le vendredi 17 novembre à 21h.

Un album
à découvrir!

«Une écoute délicate.»
Sylvain Carmier, Fréquence libre, Radio-Canada

«Très belles paroles, très bel enrobage musical aussi. Un excellent disque.»
Claude Rajotte, Espace musique, Radio-Canada

«[...] Incomparable, inédit, c'est un genre nouveau, c'est une création pure, ça ne ressemble à rien.»
Monique Giroux, Fréquence libre, Radio-Canada

coronet-liv.com

CORONET • POKÉ • BILÉ

GARNOTTE

2006

Les meilleures caricatures
de l'année 2006

Michel «Garnotte» Garneau sera en séance de signature au Salon du livre de Montréal le dimanche 19 novembre de 13 h à 15 h, stand 502.

En librairie le 15 novembre

LES INTOUCHABLES
www.lesintouchables.com

PUL • IQRC

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE MONTRÉAL

Stand # 202 • COOP UQAM

Vendredi 17 novembre

JEAN BARIL
Le BAPE devant les citoyens
17 h à 18 h

PASCAL LAPOINTE ET CHRISTIANE DUPONT
Les nouveaux journalistes : le guide.
Entre précarité et indépendance
19 h à 20 h

SERGE GAUTHIER
Charlevoix ou la création d'une
région folklorique
20 h à 21 h

Samedi 18 novembre

PIERRE PAQUETTE
Agir maintenant pour le Québec de
demain. Des réflexions pour passer des
manifestes aux actes
11 h à 13 h

PHILIPPE BAYLAUCQ
André Biéler. Un artiste et son époque
13 h à 14 h

SERGE GAUTHIER
Charlevoix ou la création d'une
région folklorique
14 h à 15 h

KRISTOFF TALIN
Valeurs religieuses et univers politiques
15 h à 16 h

OLIVIER MALIGNE
Les nouveaux Indiens. Une
ethnographie du mouvement
indianophile
16 h à 17 h

CAJETAN LAROCHELLE
L'autre visage de la guerre de Troie
18 h à 19 h

PIERRE FORTIN
Agir maintenant pour le Québec de
demain. Des réflexions pour passer des
manifestes aux actes
19 h à 20 h

CLAUDE COSSETTE
La publicité de A à Z. Dictionnaire
technique français-anglais
20 h à 21 h

Dimanche 19 novembre

NICOLE MALENFANT
L'éveil du bébé aux sons et à
la musique
16 h à 17 h

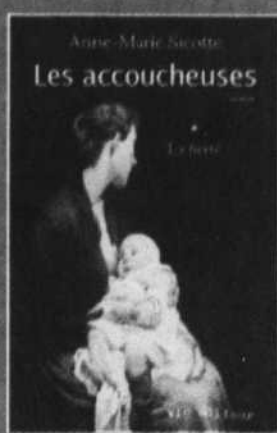
JOSEPH FACAL
Agir maintenant pour le Québec de
demain. Des réflexions pour passer
des manifestes aux actes
17 h à 18 h

Les Presses de l'Université Laval • www.pulaval.com

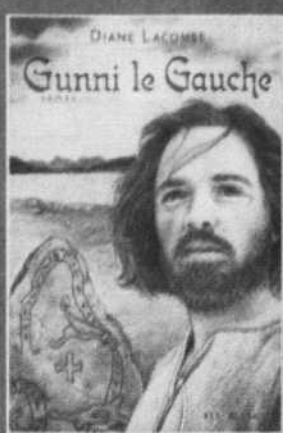


vib éditeur

QUEBECOR MEDIA



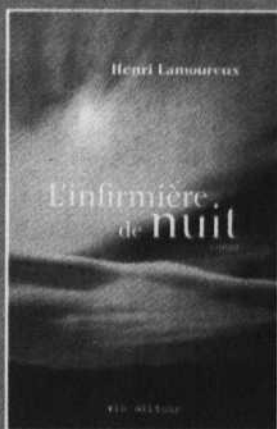
Montréal, 1845, elles accompagnent dans la délivrance



Par l'auteur de la trilogie de Mallaig vendue à 400 000 exemplaires



Un récit bouleversant tiré d'une légende estrienne



Leur sort commun les amène à nouer des liens serrés



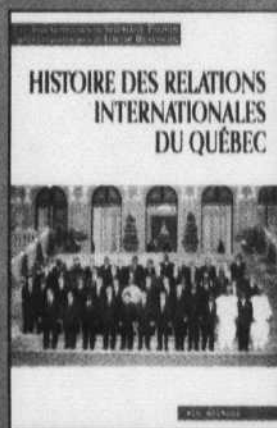
Et vous croyiez connaître cette chanson enfantine ?



L'éducation québécoise dans le contexte de la mondialisation



117 chansons tirées d'une œuvre colossale !



De nombreux experts éclairent la question



Un best-seller signé Michel Dorais



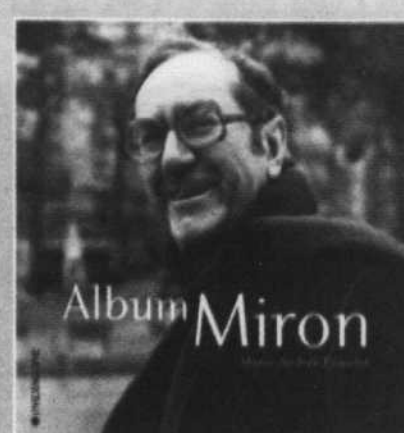
3^e tome de l'œuvre maîtresse de ce grand essayiste



Lauréat du prix Robert-Cliche du premier roman 2006

l'HEXAGONE

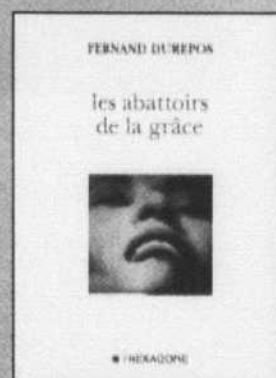
QUEBECOR MEDIA



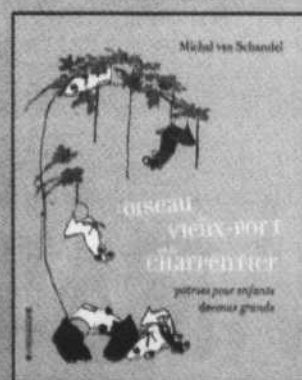
Un poète et son pays. Une vie en images et en mots



Septième recueil de cet auteur maintes fois primé



Amours fougueuses et désirs ardents



Poèmes pour enfants devenus grands



Rétrospective des poèmes d'Hélène Dorion de 1983 à 2000



Un rythme où jamais le silence ne s'immobilise tout à fait



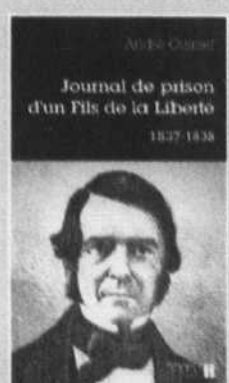
Comme si chaque ligne apparaissait, née du secret

TYPOII

QUEBECOR MEDIA



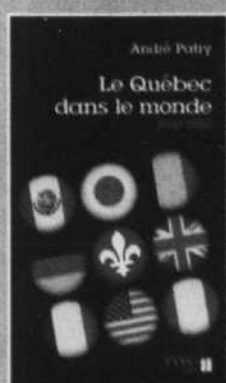
Une méditation intime et lumineuse



Un journal qui refait surface après plus de 120 ans !



Un roman de l'un des plus grands écrivains du Québec



Une référence dans le domaine des relations internationales

Offrez-vous des heures de plaisir !



Camille Laurens

MAXIMILIEN LAMY AFP

Camille Laurens en question

DANIELLE LAURIN

Camille Laurens adores poser des questions. C'est pour ça qu'elle écrit. Mais attention, prévient l'auteure de Dans ces bras-là, prix Femina 2000 et traduit en près de 30 langues: «La littérature est là davantage pour poser des questions que pour donner des réponses.»

Dans son nouveau roman, *Ni toi ni moi*, elle demande: «Vous trouvez normal, vous, que l'amour passe? Qu'il ne fasse que passer? Il est là, puis il n'y est plus: vous avez une explication?»

Non, pas d'explication, pas de réponses toutes prêtes dans *Ni toi ni moi*. Le livre raconte la fin d'un amour. Un amour qui, à peine commencé, est déjà fini. Pourquoi? Que s'est-il donc passé?

L'amour, c'est le sujet de prédilection de cette écrivaine française, invitée d'honneur de l'édition 2006 du Salon du livre de Montréal. C'est son terrain d'enquête préféré. Déjà, *Dans ces bras-là* s'interrogeait sur la différence sexuelle. Qu'est-ce qu'un homme? demandait Camille Laurens.

Ce n'est pas pour rien qu'on a dit de ce livre qu'il avait été écrit par une femme qui aime les hommes: l'auteure rendait hommage à la masculinité. Nonchalamment, en entrevue, elle laissait d'ailleurs tomber ceci: «Ce qui m'attire chez un homme, c'est que c'est un homme!»

Qu'est-ce donc au juste que l'amour? C'est la question sous-jacente au roman qui a suivi, intitulé justement *L'Amour, roman*. En exergue, on pouvait lire cette citation de

La Rochefoucauld: «Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.»

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Camille Laurens a de la suite dans les idées. Après «qu'est-ce qu'un homme?» et «qu'est-ce que l'amour?»: «qu'est-ce que le désamour?... Elle a pour ainsi dire foncé dans le mur. «Mes trois derniers romans sont liés; il y a une sorte d'approfondissement, mais dans le sens d'une douleur plus grande: Ni toi ni moi creuse du côté de là où ça fait mal.»

C'est une citation du psychanalyste Jacques Lacan qui ouvre son nouveau roman: «Qu'est-ce qu'un homme pour une femme? Son ravage.»

Les hommes sont loin d'avoir le beau rôle dans *Ni toi ni moi*. La romancière de 49 ans aurait-elle changé son fusil d'épaule? «J'essaie de saisir quelque chose qui serait une essence de l'amour au masculin. Je me demande: pourquoi les hommes ont peur des femmes? pourquoi le repli est une grande caractéristique masculine? Ce n'est pas systématique, bien sûr, mais les femmes sont portées à être plus volontaires dans l'amour. Pourquoi? Pourquoi sont-elles plus dévastées ensuite? J'essaie de trouver des pistes.»

Parmi ses pistes privilégiées: la littérature. Les livres de Benjamin Constant, en particulier. Son roman *Adolphe*, pour commencer. Par un effet de miroir, ce livre renvoie à la

trame de fond de *Ni toi ni moi*. Un homme séduit une femme qui d'emblée lui résiste; quand elle cède, il se désintéresse d'elle. Pourquoi?

Adolphe a beau avoir été écrit au début du XIX^e siècle, il y a dans ce roman quelque chose d'intemporel, selon Camille Laurens. «Ce qui nous différencie des hommes est posé là. C'est elle qui meurt d'amour, alors que c'est lui qui lui a fait la cour. Au début, elle est méfiante, mais elle y va. Et puis quand elle y va, elle signe son arrêt de mort. Pourquoi?»

Marguerite Duras fait aussi partie des auteurs auxquels fait référence Camille Laurens dans *Ni toi ni moi*. «La mélancolie des femmes dans ses livres, dans ses films, dans India Song en particulier, ça me frappe. Je me demande si c'est quelque chose de plus féminin.» Mais, encore là: «Je n'ai pas trouvé de réponse.»

Au fur et à mesure que la narratrice de *Ni toi ni moi* décortique l'échec de sa trop brève liaison amoureuse, elle en vient à se questionner sur sa responsabilité à elle. Sur sa propre incapacité à aimer. Si, chez elle, tout comme chez lui, cette incapacité était liée à une blessure d'enfance? Elle en vient même à penser que «l'amour n'est peut-être rien d'autre que d'arriver à partager avec quelqu'un son impossibilité.»

Camille Laurens ne s'en cache pas: «C'est une histoire très autobiographique que je raconte dans *Ni toi ni moi*. Le paysage mental et émotionnel du

livre, c'est le mien, tout à fait.»

N'empêche qu'elle a pris quelques précautions. A changé quelques noms. Ajouté des éléments de fiction. Chat échaudé... «Je n'ai pas envie d'être menacée d'un procès chaque fois que j'écris.»

Parce qu'elle revenait sur leur relation de longue date et sur leur rupture définitive dans *L'Amour, roman*, son ex-mari, nommément identifié dans le livre, en a demandé la saisie. En vain.

Ce n'était pas la première fois que Camille Laurens avait des démêlés avec la justice à cause de ses écrits. *Philippe*, paru en 1995, lui avait valu d'être poursuivie par un gynécologue. Elle racontait dans ce petit livre bouleversant comment, à cause d'une négligence médicale, son premier enfant est mort à la naissance. Le gynécologue en question a perdu son procès mais a obtenu que son nom soit retiré de l'ouvrage.

L'écrivaine a beau être sortie la tête haute des deux poursuites intentées contre elle, elle n'en demeure pas moins ébranlée: «C'est comme une épée de Damoclès. Je crains chaque fois les réactions, les procès.»

Elle dit perdre un temps fou, quand elle écrit, à se demander si elle a le droit. Le droit de dire telle chose, telle autre. Tant pis. Pour elle, pas moyen de faire autrement: «J'écris à partir de ma vie.»

Chose sûre, les livres de Camille Laurens posent de vraies questions.

Collaboratrice du Devoir

NI TOI NI MOI

Camille Laurens
P.O.L.

Paris, 2006, 376 pages

Salon du livre de Montréal



Quelques morceaux choisis

Le 29^e Salon du livre de Montréal, qui aura pour thème l'histoire nord-américaine, débute le 16 novembre et dure tout au long du prochain week-end. On y attend quelque 1450 auteurs et illustrateurs, dont sept invités d'honneur — Jean-Marc Dalpé, Jacques Godbout, le Chinois Chen Jian Hong, la Française Camille Laurens, Lucie Pagé, Bryan Perro, Marie-Hélène Poitras — et Michelle Lachance, la porte-parole de l'événement, qui livreront chacun leurs confidences d'écrivains pendant le Salon. Une foule d'autres activités se bousculent au portillon. Quelques morceaux choisis...

■ En lien avec le thème les Éditions du Vermillon proposent une causerie sur la géographie et l'histoire en compagnie de Lise Bédard, auteure de *Wilfrid... la quête de l'impossible*, le 16 novembre à 16h30 au Carrefour Desjardins. Sur le même site, le 18 novembre à 15h30, Carl Leblanc se penche sur la place accordée aux personnages secondaires dans l'histoire; avec son documentaire *L'Otage* et son livre *Le Personnage oublié* (Boréal), il aborde le cas de James Richard Cross, l'oublié de la crise d'octobre 1970.

■ Huit œuvres du peintre et illustrateur chinois de livres pour enfants, Chen Jian Hong, sont exposées durant tout le Salon. Le 17 novembre à 10h, au Carrefour Desjardins, Danielle Vaillancourt rencontre l'artiste pour discuter de son livre *Le Prince tigre*.

■ Le Salon souligne à sa manière le centenaire de Senghor. Sous l'égide de Mémoire d'acier et de l'Organisation internationale de la francophonie, le journaliste et universitaire Jean-Michel Djan, auteur de *Leopold Sédar Senghor: genèse d'un imaginaire francophone*, vient discuter de l'héritage littéraire et humaniste du poète de la négritude le 16 novembre à 20h sur la Grande Place.

■ Quand la poésie philosophe: débat sur l'apport de la philosophie à la création littéraire — ou son intrusion dans cette dernière — animé par Danielle Shelton, avec Raoul Duguay, Patrick Coppens et Marc Vaillancourt le 16 novembre sur la Place Cascades à 20h15.

■ Le Rocket n'est pas mort, clame Benoît Melançon qui, retrace l'histoire culturelle du fameux joueur de hockey érigé au rang de mythe national, dans *Les Yeux de Maurice Richard* (Fides). Laurent Laplante s'entretient avec l'auteur le 17 novembre à 13h30 sur la Grande Place.

■ Dans la foulée de la récente polémique sur la disparition du Québec pur laine, déclenchée par Jacques Godbout cet automne, l'auteur de *La Concierge du Panthéon* (Seuil) répond à la question «Le métissage des littératures est-il plus important que celui des populations?», avec les écrivains Joël Des Rosiers (*Vétiver*, Triptyque) et Perla Serfaty-Garzon (*Le Chez-Soi de l'immigré*, Bayard), le 17 novembre à 17h sur la Grande Place.

■ Jean-Paul Daoust célèbre le poète Gérard Leblanc au cours d'une veillée de lectures animée par l'auteur, performeur et chanteur Fredric Gary Comeau, qui accueillera également Hélène Dorion, Brigitte Harrison, Marie-Hélène Poitras, Evelyne de la Chenelière, Tristan Malavoy-Racine, Stefan Psenak, Salah Benlabed et Martine Audet le 17 novembre à 21h sur la Grande Place.

■ Fred Pellerin, Jean-Claude Germain, Marcel Sabourin et Madeleine Ferron racontent l'homme fascinant qu'était le docteur Jacques Ferron autour du documentaire consacré à sa vie *Ainsi te voici donc dans ton pays natal*, projeté le 18 novembre à 19h30 à la Mezzanine sud 5.

■ Forte de son succès, L'heure du conte en pyjama est de retour le 19 novembre à 9h30 au plus grand bonheur des tout-petits, qui pourront notamment entendre *Bizarres les baisers* de la bouche de son auteur Jacques Godbout.

Consultez l'horaire détaillé des activités à l'adresse www.salondulivre-demontreal.com.

Bon Salon!

Le Devoir



ÊTRE MAMAN

Dominique Girard
216 pages • 24,95 \$Un ouvrage complet et illustré
entièrement consacré à la maman.À lire pour bien vivre la
maternité au quotidien.www.editions-saintmartin.com

UNE NAISSANCE HEUREUSE

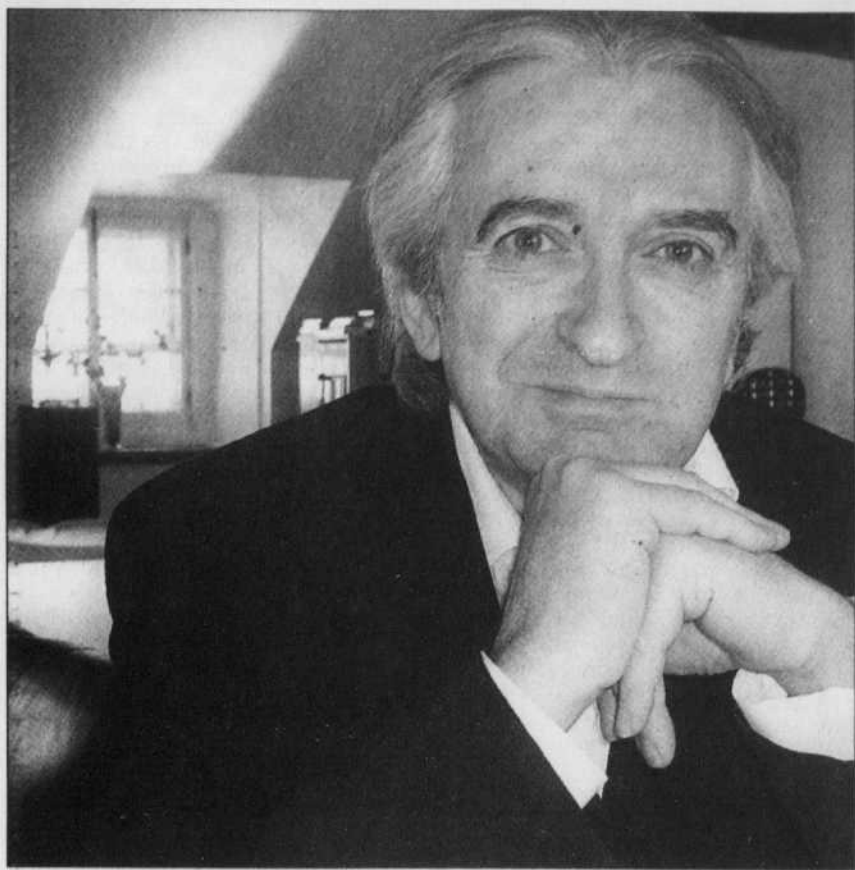
Isabelle Brabant
442 pages • 34,95 \$« J'ai lu et relu ce livre pendant ma grossesse. Il a
complètement changé mon rapport avec l'accouchement. »
Nathalie, maman de trois garçons, *Coup de Pouce*, avril 2006.ÉDITIONS
SAINT-MARTIN
Filiale de CoopnicoÉditions Saint-Martin inc. • 5000, rue Berthelme, bur. 203, Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. 514-529-0920 • Téléc. 514-529-8384 • st-martin@qc.irc.com

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Comme un songe du Sahel

Le poète Michel Leclerc publie un premier roman



MICHELE BELLEFEUILLE

Michel Leclerc est à la fois conseiller en affaires internationales, poète et maintenant romancier.

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

Selon sa carte de visite, Michel Leclerc est conseiller en affaires internationales, mais on sait depuis longtemps dans les cercles littéraires que le Québécois est aussi poète, avec déjà sept recueils à son actif, dont une très belle trilogie publiée aux éditions du Noroît. *Le Promeneur d'Afrique*, son premier roman, à la fois douloureux et exigeant, arrive juste à temps pour le Salon du livre dont l'auteur est un des invités.

Charles V., son héros ordinaire, n'aime pas l'Afrique. Il a passé des semaines amères à lutter pour redonner un peu d'espoir à ce continent déshérité. Arrivé il y a dix ans au Burkina Faso, «pays dépositaire de son zèle humanitaire», Charles V. s'est rapidement retranché dans les bureaux climatisés de l'Union économique et monétaire ouest-africaine, avant de succomber brièvement aux charmes d'une jeune Burkinabè, Fatou Zambendé.

Il repart quelques mois plus tard sans jeter un regard derrière lui, en ne gardant de l'Afrique qu'un ressentiment aussi léger que furtif. Mais voilà que le continent qu'il a abandonné se venge de lui en en faisant le père improbable de

Yéri, née de sa liaison avec Fatou. Cette enfant du Sahel, une fillette à la peau «si noire qu'elle est sans méandres» et aux yeux parsemés «d'étincelles de cobalt», transformera de fond en comble la vie de cet homme naturellement peu enclin aux élans du cœur.

Sous la plume tourmentée de Michel Leclerc, le périple de Charles V. sur les chemins de latérite qui mènent au petit village de Gorom-Gorom prend des allures de récit initiatique. Guidé par le sage Mustapha, un jeune Targui de la tribu des Oudalan dont seuls les yeux percent de son chèche indigo, Charles V. apprendra à se laisser toucher jusqu'à se que l'Afrique fasse «revenir en lui ce que la vie a terni». Mais le destin viendra lui enlever une à une toutes ces offrandes.

Cette Afrique cruelle est finement décrite par l'écrivain qui sait porter son regard au-delà des idées reçues et des clichés de circonstance. Par contraste, le Québec qu'il peint avec une certaine froideur souffre de la comparaison. Etrangement en effet, c'est lorsque l'écrivain évoque le Québec que son souffle a tendance à s'épuiser, à l'image de son Charles V., qui a le sentiment de devenir de plus en plus transparent: «Je suis à la veille de me transformer en fantôme», confie-t-il à

Yéri qui s'étonne de sa blancheur presque incandescente.

Globalement, les personnages de ce premier roman sont solidement campés, à l'exception de Lucie, la femme de Charles V. qu'il affectionne — plus qu'il ne l'aime — «dans un clair-obscur attendri» réciproque. Le problème est que la hargne soudaine de Lucie est trop caricaturale pour ne pas paraître maniérée. On note un décalage tout aussi déroutant chez les escrocs maliens, qui portent sur leurs seules épaules toute la part de noirceur de l'humanité. Sans compter la chute du roman, si prévisible qu'elle déçoit.

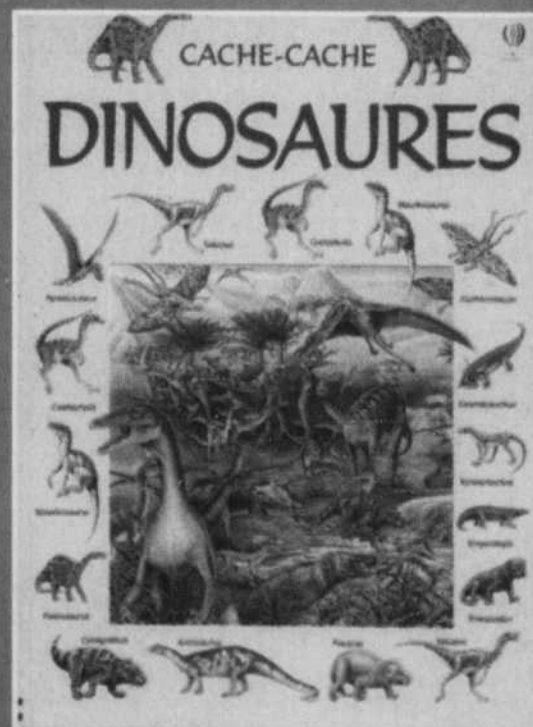
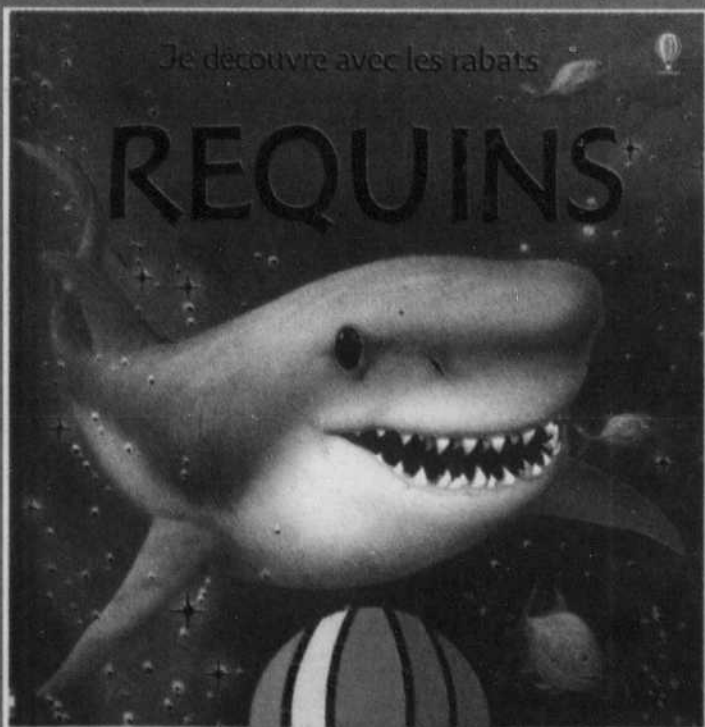
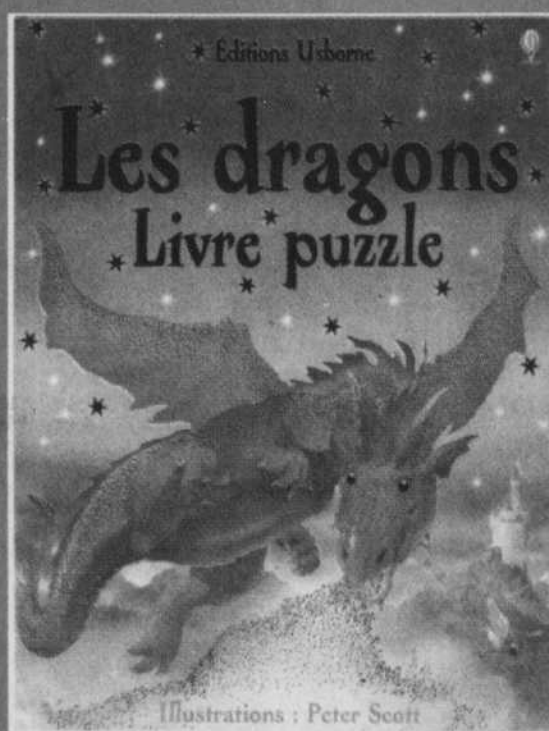
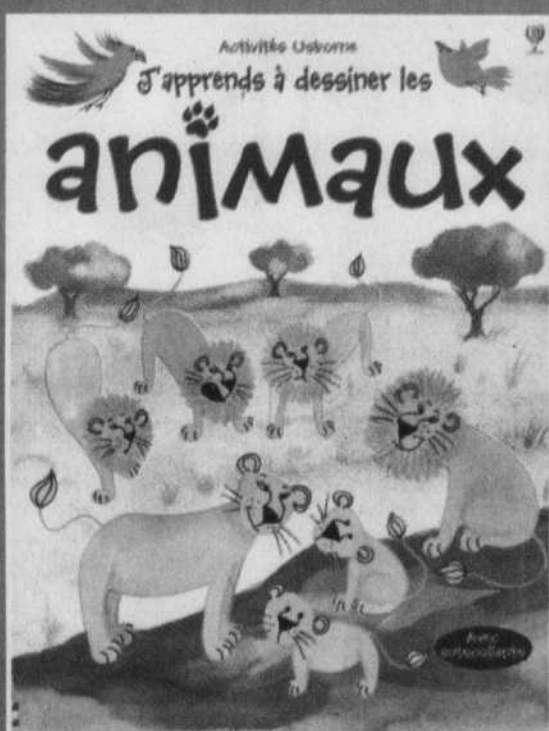
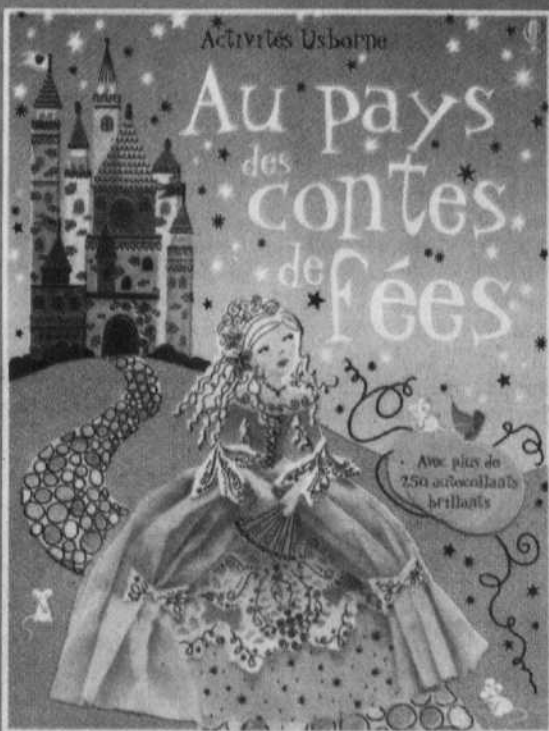
Écrit dans une langue soignée et lumineuse, *Le Promeneur d'Afrique* se démarque par un lyrisme qui trahit une plume rompue à la forme poétique. L'abondance de métaphores et de figures de style, qui aurait pu être agaçante, s'inscrit avec beaucoup de naturel dans une écriture qui ne paraît jamais ampoulée. Un peu comme *Le Livre de l'échoppe*, le dernier recueil de Michel Leclerc, ce premier roman se lit comme une traversée lucide des apparences, quand les rêves ordinaires deviennent des cauchemars.

Le Devoir

LE PROMENEUR D'AFRIQUE

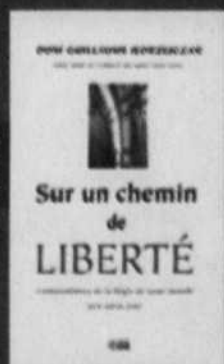
Michel Leclerc

Hurtubise HMH, coll. «América»
Montréal, 2006, 196 pages



Stand 474

USBORNE



CROIRE JUSQU'À L'IVRESSE — YVES GIRARD

Réflexions lumineuses sur la Parole

SAGESSE MONASTIQUE À DEUX VOIX

DOM GUILLAUME — SUR UN CHEMIN DE LIBERTÉ

La règle de saint Benoît commentée à l'intention des laïcs



ÉDITIONS ANNE SIGIER

Père abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats — Moine cistercien

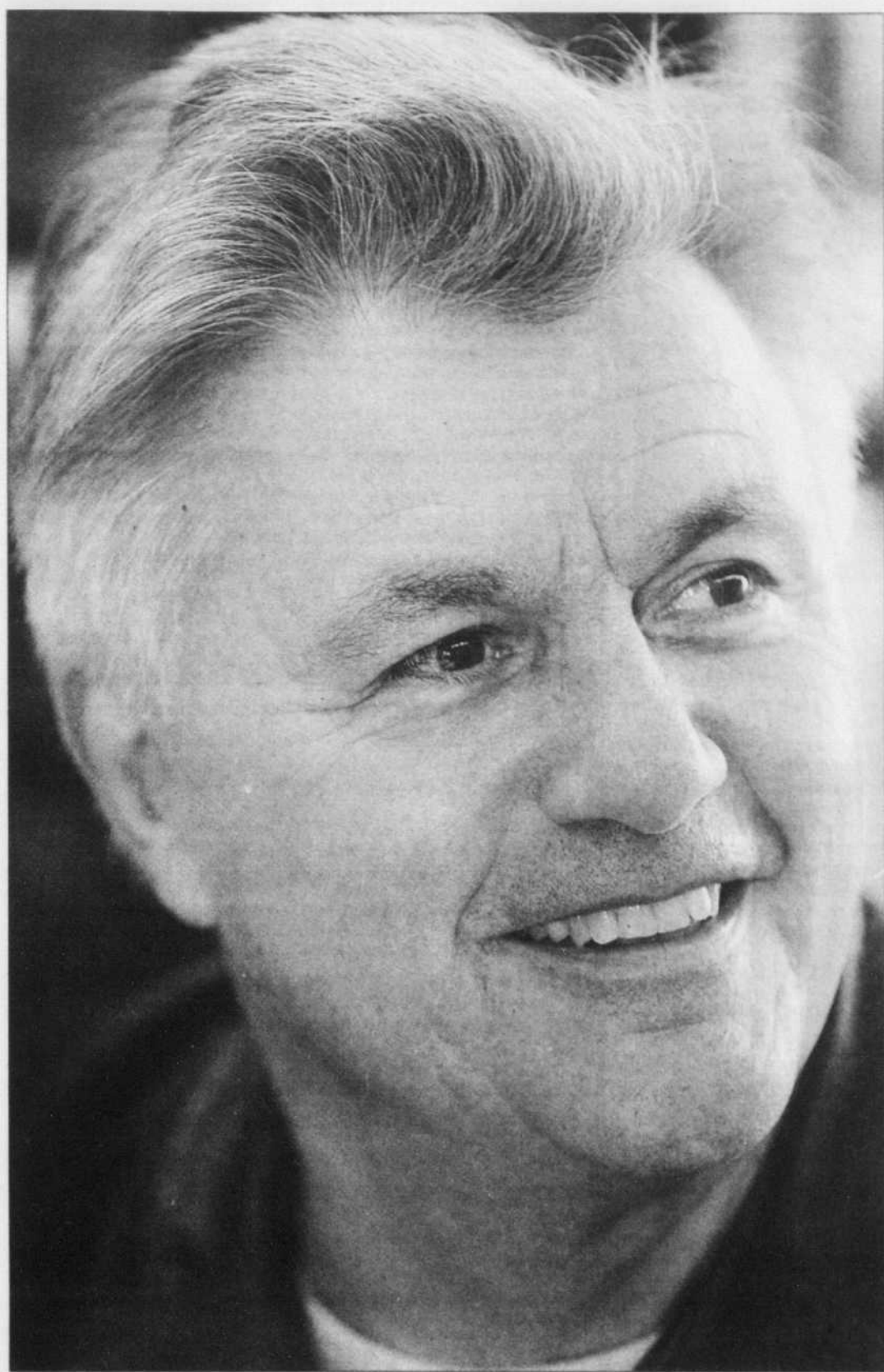
Moine cistercien

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

John Irving, à la recherche du père

Un roman d'inspiration autobiographique de l'auteur du Monde selon Garp



MICHAEL KOOREN REUTERS

Loin du burlesque de ses premiers romans, John Irving livre avec *Je te retrouverai*, le récit d'une quête tourmentée.

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

S'il est un roman d'apprentissage, c'est bien *Les Aventures de Télémaque*. Cette fiction didactique, composée pour proposer un véritable «art de régner» au petit-fils de Louis XIV, promis au trône, par son précepteur Fénelon, offre une utopie généreuse en revisitant les pérégrinations du jeune Télémaque, parti à la recherche de son père Ulysse, avec le secours de son directeur de conscience, le sage Mentor, métamorphose de Minerve.

Si cette quête du père absent est davantage un prétexte à édification morale, aujourd'hui John Irving la reprend à hauteur plus humaine. Avec *Je te retrouverai*, c'est en effet une partie autrement vitale qui se joue. Moins par l'argument: seul depuis la fuite de son père William, organiste virtuose qui collectionne d'éphémères conquêtes féminines et de plus durables tatouages de ses partitions préférées, au hasard de ses errances, le petit Jack Burns n'a de cesse de retrouver le déserteur, puis de fuir la malédiction d'une hérédité qui le condamne à ses yeux à reproduire, impuisant, les frasques d'un démon séducteur et volage. Mais par l'écho très personnel que livre l'écrivain de son propre parcours. Comme une formulation cathartique de sa douleur.

Les lecteurs d'Irving ne seront pas surpris par la donnée initiale, la carence du père étant l'une des constantes de son invention romanesque. T.S. Garp, fils d'une féministe qui enseignait le catch, n'avait pas connu son père (*Le Monde selon Garp*), comme Homer Wells, l'orphelin préféré du docteur Larch (*L'Œuvre de Dieu, la part du diable*) ou Owen Meany, avorton surnaturel puisque né sans conception (*Une prière pour Owen*)... Mais là où ce manque projetait le héros dans une atmosphère tragi-comique,

d'une invention débridée, il ne reste plus guère qu'une fugue et variations sur la trace, la mémoire et le temps, le fugitif et l'indélébile. Comme une partition ample et tonitruante — est-ce si anodin que William l'impenitent joue de tous les registres des grandes orgues sur sa route? Comme une peau qui ne serait comblée que par l'art et l'encre sans repentir des tatoueurs...

« Méfie-toi des commencements! »

L'un de ses professeurs, Mr Ramsey, décide dans sa vocation de comédien, met en garde le jeune Jack, citant Ovide: «*Principiis obsta*» — «*Méfie-toi des commencements!*» Aucun souci de cet ordre pour Irving, qui entame son récit au long cours — 39 chapitres et 850 pages pour une aventure feuilletonesque qui s'étire sur 35 ans — avec la virtuosité qu'on lui connaît. En compagnie de sa mère Alice, fille de tagueur et tatoueuse elle-même (son nom d'«aiguille» est «Fleur de persévérance»), le petit Jack s'apprête à entrer dans un établissement pour jeunes filles de Toronto, Sainte-Hilda, où il sera la proie des «grandes» qui joueront avec l'enfant — il a 4 ans à son arrivée et celle qui deviendra sa plus fidèle amie, Emma, a près du triple de son âge — au terme d'un périple à travers la Scandinavie, Oslo, Copenhague, Helsinki, Amsterdam bientôt, et le monde interlope des prostituées, des bars louches, des hôtels sordides et des matelots avinés.

On hésite entre Irving et Dickens. Ces tribulations — comme celles qui conduiront ensuite Jack Burns, devenu acteur, jusqu'à Hollywood et la consécration suprême lors d'une mémorable cérémonie de remise des Oscars — ont certes l'invention stupéfiante qui fait la marque d'Irving (la galerie des camarades de classe de Jack est désopilante, comme celle des professeurs du lieu), mais c'est la

tonalité mélodramatique qui l'emporte pourtant. Comme si la nécessité d'incarner tant de rôles — dans la vie réelle comme sur les planches, où les choix de Miss Wurtz le condamnent, délicatesse des traits oblige, aux rôles travestis — était moins un jeu qu'une douleur. Celle qui précède l'accouchement de soi.

Reste que le retournement final rend plus subtil encore le motif de la quête (moins celle d'Alice, finalement apaisée dans les bras de Mrs Oaster, la mère d'Emma, que celle, ontologique, du fils) quand le père reparait, pas moins soucieux de ce fils perdu que Jack d'un géniteur évanescant. En fait, l'enfant qui «*dort au milieu des aiguilles*», prêt à toutes les réorientations, pare pour toutes les piqûres, est d'abord un rêveur bercé par des dessins, «*enfant sur un lit de carers et de fleurs, de vaisseaux toutes voiles dehors, de filles à demi nues portant jupettes de paille*», tandis que sa mère manie les encres et illustre la peau des autres, inscrivant la mémoire d'autres rêves sur ce parchemin souple et chaud. «*Couché dans les serpents et les ancres, dans les tombes du matelot, les roses de Jéricho et la vision maternelle de la Ruine de l'Homme*» — le jeu, l'adulte et la femme —, Jack s'est réfugié dans un merveilleux historié qui reste un refuge quand les agressions du monde adulte compromettent son fragile équilibre.

Loin du burlesque de ses premiers romans, Irving livre ici le récit d'une quête tourmentée où le lecteur est le seul mentor, impuissant mais compassionnel, de ce nouveau Télémaque.

Le Monde

JE TE RETROUVERAI

John Irving
Traduit par Josée Kamoun
et Gilbert Cohen-Solal
Le Seuil
Paris, 2006, 864 pages

LUX Salon du livre de Montréal kiosque 304

petit cours d'autodéfense intellectuelle

Normand Baillargeon
Petit cours d'autodéfense intellectuelle

344 pages - 21,95 \$

En nomination pour le Prix du public — Salon du livre de Montréal 2006.

Votez pour l'indispensable de la pensée critique!

Séance de signatures
Jeudi, 16 novembre de 19h à 21h.Frédéric Dubois et
Andrea Langlois (coord.)
Médias autonomes

Nourrir la dissidence et la résistance

264 pages - 21,95 \$

Débat sur le rôle et l'importance
des médias alternatifs
Dimanche, 19 novembre à 14h15.Séance de signatures
Dimanche, 19 novembre de 16h à 18h.Charles Gagnon
Feu sur l'Amérique

Écrits politiques, vol. 1 (1966-1972)

216 pages - 22,95 \$

Entretien sur l'héritage de la pensée de
Charles Gagnon (1939-2005)
Vendredi, 17 novembre à 20h30.

Diffusion Lux

Lancement officiel de la diffusion
des Éditions Aden (Belgique)L'horreur impériale • Le Mythe de la bonne guerre • Zoia l'imposteur •
Les États-Unis de mal empire • La Guerre des médicaments • et plus
de 30 autres titres au catalogue.

aden★

www.luxediteur.com

FAITES UN DON DE LIVRES

Prolongez la vie utile de certains de vos livres en les envoyant dans le Sud. Ils seront loués dans des bibliothèques scolaires, universitaires ou de quartier.

Nous accueillons tous genres d'ouvrages et du matériel scolaire, informatique et bureaucratique.

Remerciements anticipés.

Carrefour international
de solidarité jeunesse (CISJ)
Tél. : 514-648-8943
Fax : 514-648-0238

Courriel : ldamec@hotmail.com

Place des Arts | Studio-théâtre

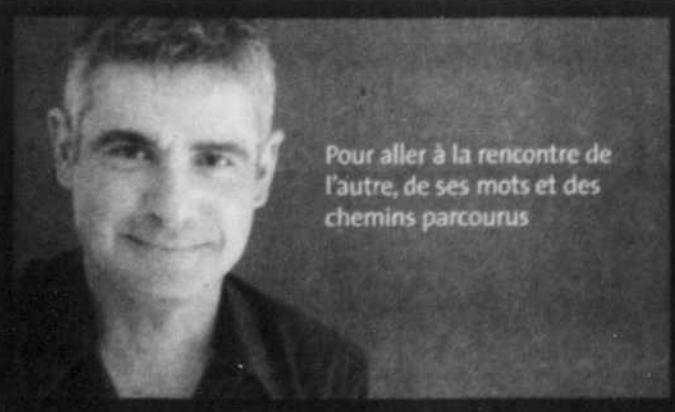
Le studio littéraire

Un espace
pour les motsCOMPLÉT
15 novembre 2006
SUPPLÉMENTAIRE
16 novembre 2006L'amour au
temps du choléra,
Gabriel Garcia Marquez

Lu par James Hyndman

À la fin du XIX^e siècle, dans une petite ville des Caraïbes, un jeune télégraphiste pauvre et une ravissante écolière jurent de se marier et de vivre un amour éternel. Mais Famina épouse Juvenal Urbino, un brillant médecin...SAISON 2006-2007
Un mercredi par mois du 18 octobre au 9 maiTARIFS
Entrée : 15 \$*
Étudiants : 10 \$*
*Taxes inclusesBILLETTERIE
(514) 642-2112 / (800) 642-2112
www.pda.qc.caUne production
Les Captains de mots
en collaboration avec
Place des Arts

LA LIBRAIRIE GALLIMARD ET LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS PRÉSENTENT

SUR LES PLANCHES DE
LA LIBRAIRIE GALLIMARDPour aller à la rencontre de
l'autre, de ses mots et des
chemins parcourusÀ L'OCCASION DE LA PIÈCE VINCENT RIVER,
LE COMÉDIEN PATRICE COQUEREAU FERA LA
LECTURE DE TEXTES CHOISIS TRAITANT DU
REGARD DE L'AUTRE FACE À LA DIFFÉRENCE.SAMEDI LE 18 NOVEMBRE À 13H30
À LA LIBRAIRIE GALLIMARD
3700, BOUL. SAINT-LAURENT
514 499 2012ACTIVITÉ
GRATUITELIBRAIRIE
GALLIMARDLibrairie Gallimard
WWW.GALLIMARDMONTREAL.COM

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

STAND 160

Alain Médam
Ce que la musique
donne à entendrejeudi 16
de 18h à 19h
dimanche 19
de 16h à 17hPierre Bertrand
Exercice de perceptionjeudi 16
de 19h à 20h
dimanche 19
de 15h à 16hLaurent Giroux
Jalons historiques
pour une éthique
de finitudevendredi 17
de 15h à 16hSimon Richer
Le chant de l'enclumevendredi 17
de 19h à 20h
samedi 18
de 14h à 15hGeneviève Trépanier
Clonage reproductif
et dignité humainevendredi 17
de 20h à 21h
samedi 18
de 19h à 20hKarim Jbeili
Le psychisme
des Orientauxsamedi 18
de 13h à 14h
dimanche 19
de 14h à 15hLine Mc Murray
La beauté
des petites bêtes
que personne n'aimesamedi 18
de 20h à 21h
dimanche 19
de 19h à 20hEric Volant
Culture
et mort volontairesamedi 18
de 18h à 19h
dimanche 19
de 20h à 21hEric Gagnon
Les promesses
du silencesamedi 18
de 15h à 16h

SALON DU LIVRE

Écrire sous les bombes : la fonction sociale de l'art

Zlata Filipovic lance un recueil de journaux d'enfants subissant la guerre

CAROLINE MONTPETIT

Il y a 12 ans, le journal de cette petite Bosniaque de 13 ans prisonnière de la guerre, dans une cave humide de Sarajevo, avait attiré l'attention du monde entier sur son sort. Aujourd'hui, la guerre est terminée en Bosnie, et Zlata Filipovic a 26 ans. Grâce à son journal, qui lui a permis de sortir de Sarajevo, elle vit à Dublin et a étudié à Oxford. D'autres enfants, ailleurs dans le monde, sont traqués quotidiennement par les missiles et les obus, y perdent des parents, des amis, des frères. A son tour, elle a voulu leur donner une voix: elle a dirigé le livre *Paroles d'enfants dans la guerre*, publié par les éditions XO.

Elle sera à Montréal pour le Salon du livre, le week-end prochain. Mardi 20 mars 2003, la guerre commence en Irak. Les nuits de la jeune Hoda Thamir Jehad, 18 ans, deviennent des cauchemars. Les combats éclatent en pleine nuit. A l'aube, elle entend le hurlement d'une voisine. Plus tard, elle apprendra qu'elle a été victime de la balle américaine d'un sniper. La jeune Hoda dira pourtant que les Irakiens vivent le plus beau jour de leur vie avec l'arrestation de Saddam Hussein. Ce qui ne l'empêche d'avoir cette réflexion: «La joie d'être débarrassés d'un affreux dictateur a des limites.» Plus tard, en 2004, elle se rend bien compte que la paix ne vient pas pour autant, que «tout le monde agresse tout le monde», que les ressources archéologiques du pays sont pillées. Les efforts pour reconstruire des écoles, des édifices gouvernementaux, des hôpitaux, sont réduits au minimum, écrit-elle. Pour elle, la mort, même de personnes proches, est désormais quotidienne, et l'avenir est hypothéqué.

Paroles d'enfants dans la guerre regroupe les témoignages d'enfants de différents âges ayant vécu la guerre. Certaines de ces guerres

sont terminées —la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale, la guerre du Vietnam—, mais d'autres se poursuivent aujourd'hui encore, celle qui oppose Israël et la Palestine et celle qui a lieu en Irak notamment.

Le projet a vu le jour grâce à la collaboration de Zlata Filipovic et de Melanie Challenger, qui a adapté le *Journal* d'Anne Frank pour l'opéra. Ensemble, elles ont cherché dans les archives, dans les musées, dans les universités, dans Internet, elles ont utilisé le bouche-à-oreille pour rassembler ces journaux d'enfants d'hier et d'aujourd'hui.

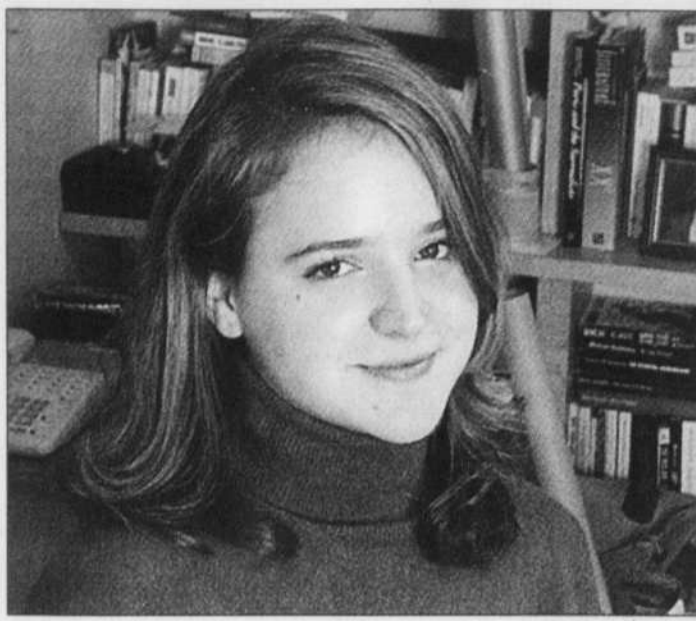
Affronter le destin

Les enfants qui vivent la guerre, «perdent leur existence, ils perdent leur enfance», dit Zlata Filipovic. Le vol de leur jeunesse les rend plus durs, plus mûrs. Car la guerre chez les enfants, c'est surtout une ambiance, du bruit, des gens qui disparaissent, des cadavres. «Presque tout ce que j'ai jamais est en train de disparaître», écrit l'Israélienne Shiran Zelikovitch, l'amusement, la joie de vivre et les valeurs même de la vie. Puis, vient l'expérience de la survie.

«La guerre, cela devient quelque chose d'extérieur et de très fort. Après un certain temps, on ne comprend plus pourquoi ça se passe. On comprend qu'il faut survivre, trouver de la nourriture, de l'eau et attendre que cela se passe. Il y a aussi un fort sentiment d'impuissance», dit-elle.

Les enfants qui témoignent dans *Paroles d'enfants dans la guerre* ont des stratégies différentes pour affronter le destin. Certains, comme la Russe Nina Kosterina, iront mourir au front. D'autres apprendront à vivre dans un pays d'exil.

«Ce que je constate dans les différents journaux, c'est que ces enfants ne sont pas très en colère, poursuit Zlata Filipovic. Ils ont tous des plans pour l'avenir. Ils veulent devenir écri-



Ayant grandi à Sarajevo dans la tourmente de la guerre, Zlata Filipovic vit aujourd'hui à Dublin.

vains ou journalistes. Il y a ce désir positif pour l'avenir.»

Mais ces *Paroles*, si émouvantes qu'elles soient, ne témoignent jamais que de l'expérience d'une fraction de la population. Restent silencieuses, dans le fracas de la guerre, toutes les voix de ceux qui n'ont pas le temps ou qui ne savent pas écrire, dont ce n'est pas la tradition, et pour qui le journal intime ne sera jamais le nécessaire «refuge contre la folie».

«Ainsi a-t-il été extrêmement difficile de dénicher des journaux intimes en Afrique, en Amérique du Sud, et aussi parmi des groupes ethniques comme les Indiens d'Amérique, les Aborigènes ou les Maoris, bien que les conflits et les persécutions jouent hélas un rôle important dans les histoires de ces peuples», écrit Zlata Filipovic en introduction.

Melanie Challenger témoigne pourtant du rôle crucial que ces

journaux jouent dans la vie des gens qui subissent les guerres. C'est, dit-elle, la fonction sociale de l'art, comme la définissait Walter Benjamin. Elle rappelle d'ailleurs la rédaction de *Vedem*, journal de poésie fondé par un groupe de jeunes garçons au camp de concentration Terezin, «dont les voix ont continué à s'élever bien après que les nazis aient envoyé leurs auteurs vers une mort anonyme». C'est un peu ça, l'espoir. C'est beaucoup ça, la liberté.

Le Devoir

PAROLES D'ENFANTS DANS LA GUERRE

Zlata Filipovic, avec Melanie Challenger
Traduit de l'anglais par Arlette Stroumza
XO éditions
Paris, 2006, 465 pages

LITTÉRATURE ISRAËLIENNE

Une histoire de paix

NAÏM KATTAN

Connu pour ses grands romans dont *Une histoire d'amour et de ténèbres*, Amos Oz est également cofondateur du mouvement Chalom Akhchav (La paix maintenant) et un des grands militants israéliens pour la paix.

Son dernier ouvrage, un conte qu'il intitule *Soudain dans la forêt profonde*, est destiné à la fois aux adultes et aux enfants. On y retrouve à la fois le romancier et le promoteur de la tolérance et de la paix. C'est l'histoire d'un village déserté par les animaux, les oiseaux et les poissons. Les adultes vivent dans la peur et le mutisme, et quand un homme fait mention d'un chant d'oiseau, il le fait à voix basse comme s'il s'agissait d'un secret à ne pas dévoiler.

Deux enfants, Matti et Maya, un garçon et une fille, cherchent à pénétrer le mystère de leur village en s'aventurant dans la forêt. Celle-ci est défendue par Nehi, un personnage mystérieux, décrit par les villageois comme un sorcier maléfique. Les enfants ne reculent pas et poussent l'audace jusqu'à aller à sa rencontre. Ils découvrent un homme accueillant, doux mais aigri, car il

fut autrefois maltraité et entouré de sarcasmes et de moqueries par les villageois. Pour se venger, il était parti en entraînant tous les animaux, les oiseaux, les reptiles et les poissons qui, dans la forêt, l'entourent et vivent côte à côte dans une paix totale.

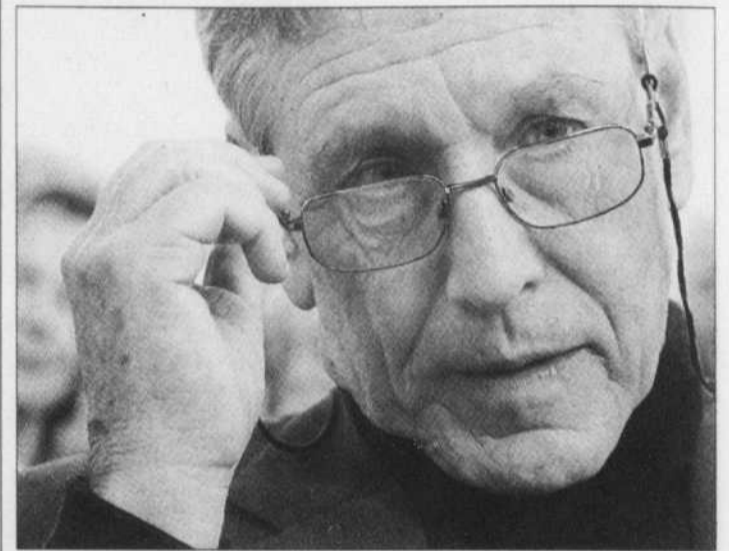
Les enfants lui reprochent sa volonté de vengeance alors qu'il avait réussi à faire vivre ensemble les loups et les agneaux, les tigres et les moutons. Le village a besoin de ces animaux pour que la vie y règne de nouveau.

Il fallait que Matti et Maya fussent des enfants pour pouvoir agir en tant que médiateurs de réconciliation. Nehi et les villageois ont besoin de se connaître et de tenir compte de leurs souffrances. Dans ce conte, on redécouvre un Amos Oz écrivain qui sait raconter une histoire.

Collaborateur du Devoir

SOUDAIN DANS LA FORÊT PROFONDE

Amos Oz
Traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen
Éditions Gallimard
Paris, 2006, 118 pages



Amos Oz en 2005, alors qu'il recevait le prestigieux prix Goethe décerné par l'Allemagne.

VENEZ LES RENCONTRER AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Larry Tremblay
auteur de *Piercing*
aux éditions Gallimard

GALLIMARD

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 18 H À 19 H

LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 15 H À 16 H

PRIX VICTOR-MARTYN-LYNCH-STALINTON 2006

Camille Laurens
auteure de *Ni toi ni moi*
aux éditions P.O.L.

PHOTO: © MARTHE LEMELLE

INVITÉE D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

P.O.L.

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 18 H À 19 H

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 16 H 30 À 17 H 30

LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 12 H À 13 H

Jens Christian Grondahl
auteur de *Sous un autre jour*
aux éditions Gallimard

GALLIMARD

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 16 H À 17 H

INVITÉ PAR EUROPE(A). LE RENDEZ-VOUS DU LIVRE EUROPÉEN

Line Gamache
auteure de *Mademoiselle Hiver Winter*
aux éditions l'école des loisirs

PHOTO: © JACQUES SASSIER

l'école des loisirs

LE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 9 H À 11 H

Sylvie Brien
auteure de *Les Enquêtes de Vipérine Maltais*
T.1. Mortels Noël
T.2. L'affaire du collège indien
aux éditions Gallimard Jeunesse

GALLIMARD JEUNESSE

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 10 H À 11 H

Chen Jiang Hong
auteur de *Le Prince tigre et Le Démon de la forêt*
aux éditions l'école des loisirs

INVITÉ D'HONNEUR DU SALON DU LIVRE

l'école des loisirs

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 11 H 45 À 12 H 30

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 11 H À 12 H 30

LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 15 H 30 À 16 H 30

LE LUNDI 20 NOVEMBRE DE 13 H 45 À 14 H 30

Timothée de Fombelle
auteur de *Tobie Loïness*
aux éditions Gallimard Jeunesse

GALLIMARD JEUNESSE

LE JEUDI 16 NOVEMBRE DE 10 H À 11 H

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 10 H À 11 H

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 14 H 30 À 15 H 30

LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE DE 11 H À 12 H

Stéphane Poulin
auteur de *La Vie en bleu*
aux éditions l'école des loisirs

PHOTO: CATHERINE HILL

l'école des loisirs

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE DE 10 H À 11 H

LE SAMEDI 18 NOVEMBRE DE 11 H À 12 H 30

SALON DU LIVRE

ROMAN FRANÇAIS

Au cœur de la pénombre

Dans L'Emprise, Michèle Desbordes saisit l'harmonie sous la vérité dérobée

GUYLAINE MASSOUTRE

C'est une plume éblouissante. Michèle Desbordes vivait sur les bords de la Loire, dans une France douce et brumeuse, à l'ombre des châteaux et des forêts giboyeuses. Elle avait écrit *L'Habitée* en 1997, *La Demande* en 1999, *La Robe bleue* en 2004, chez Verdier, et *Le Commandement* en 2000, chez Gallimard; mais aussi des poèmes, *Sombres dans la ville où elles se taisent*, chez Verdier. Née en 1940, la mort l'a fauchée trop vite en janvier.

Prose lente et dense, méditative, enveloppante et impérieuse, *L'Emprise* fait monter la splendeur du temps, dans une pensée ralentie qui s'accorde à la nature changeante. Desbordes avait un talent fou pour nommer les impressions

évanescences, sans oublier le lecteur lors de ses plongées sondeuses dans l'environnement.

Desbordes s'immergeait. À ses sensations se mêlent les souvenirs d'époques révolues, qui ont laissé l'empreinte de leur humanité et l'imprécision des êtres perdus. Récit d'une traversée de nuit et de désordre, tout baigne dans un adieu innommé, sans absence niée ni mélancolie des regrets. Est-ce un effet de la Loire? On se retrouve du côté de *Villa Amalia* de Quignard, dans l'ambiance tiède et libre des signes de terre et des ambiances de maison.

Remous du sombre

Ce sont les choses, avec leur odeur, leur goût, leurs couleurs, qui demeurent; personnes, portraits, objets intimes, à partir du moment où l'écriture les cerne,

leur nécessité autre que fonctionnelle viendra chercher votre attention: «*Le temps qui soudain se touche de la paume, du bras tendu, comme un corps, une chair tout contre vous qui se respire et s'étirent, s'avale, goulument, inconsidérément, et se perd et se dilapide en chemin et alors vous êtes là sur une route, un bas-côté à parler de désolation, de dévastation, à vous demander ce qu'il faut faire pour que tout reprenne sa place.*»

L'Emprise est un livre émouvant, et qui ignorerait sa valeur testamentaire tomberait pourtant sous son charme. Car Desbordes saisit l'harmonie sous la vérité dérobée. Quand l'existence fuit, la conscience se noie, la narration erre et se déploie. Il est question de chagrin chassé. Du souvenir d'une petite fille. Il s'agit sans doute de l'auteure.

La narratrice a voyagé, elle le raconte. Mais le seuil inconnu, elle l'a franchi au retour, dans le regard qu'on pose sur celui qui revient. L'homme est bien là, pour un temps, livrant son opacité parfaite, avant de s'engouffrer au royaume des ombres. Marche avant, seule option? «*Mourir les yeux dans la mer un jour qu'elle serait bleue.*» Dans les mots de Desbordes, il n'y a ni proche ni lointain: ce qui se tait et se livre irradie la beauté. Elle laisse aussi *Artemisia* et autres proses (Laurence Teper).

Collaboratrice du Devoir

L'EMPRISE
Michèle Desbordes
Verdier
Paris, 2006, 183 pages

LIVRES DE POCHE

La liste de Miller

PIERRE-ROBERT LECLERCQ

En présentation de son *Cours de littérature anglaise*, Borges conseille: «*Si un livre vous ennue, ne le lisez pas [...] c'est qu'il n'a pas été écrit pour vous.*» Ce ne pourrait être l'exergue de l'entreprise menée à bien par Henry Miller, pour qui des centaines d'auteurs semblent avoir écrit afin qu'il ne s'ennuie jamais. Il y a beaucoup à retenir de cette prodigieuse recension, qui n'a rien d'un inventaire tant les commentaires l'enrichissent.

Pour nous dire ses choix, Miller ne sépare pas la vie et les livres, celle-là enrichie par ceux-ci qui se nourrissent d'elle. D'ailleurs, il ne s'agit ni de fiches de lecture ni d'un essai, mais d'une autobiographie. On écoute les «*paroles de réconfort, de paix*» qu'il trouve dans *Mont Saint-Michel* et *Chartres* d'Henry Adams, on le voit attablé avec Cendrars à la terrasse d'un hôtel de la porte d'Orléans, on le suit rue de la Gaîté, où il débambule avant d'aller applaudir Damia et Fréhel à Bobino, on sourit à ses éclairs d'humour quand il se demande pourquoi *Fanny Hill* n'est pas dans les bibliothèques de gare, quand il constate que le progrès n'empêche pas «*les humains [...] d'aller au water-closet*», seul lieu où les mères de famille «*ont la possibilité de lire*».

En fin de volume, Miller présente trois listes: les livres qu'il a «*l'intention de lire*» — cela va de *Summa Theologica*, de Thomas d'Aquin, à *Lettres de guerre*, de Jacques Vaché —, les au-



Henry Miller en compagnie de l'écrivain britannique Lawrence Durrell

teurs dont il n'a pas encore tout lu — de Novalis à Léon Bloy — et les livres «*lus*», un stupéfiant index de 75 pages, de Pierre Abelard, plus célèbre par Héloïse que par ses écrits théologiques, à Stefan Zweig.

Distinctions

De cette masse, il faut distinguer ceux qui l'horrifient à la pensée «*du temps perdu à les lire*», ceux dont la lecture ne lui fut pas pensum, ceux qui, proches de sa pensée, l'ont «*influencé en tant qu'homme et en tant qu'écrivain, les deux devenant de plus en plus insépa-*

rables». Ceux-là constituent sa «*signée généalogique*». Henry Rider Haggard, qui connut le succès avec *Les Mines du roi Salomon* et dont il souhaite qu'on reconnaisse en lui «*la véritable stature d'un grand écrivain*»; son «*cher Cendrars*», le premier écrivain français à venir le voir quand il arriva à Paris (mars 1930) et le dernier homme qu'il y a vu avant de gagner Corfou, où l'a invité son ami Lawrence Durrell (juin 1939); Céline, «*un géant parmi nos contemporains*»; Dostoïevski, qui «*est le chaos et la fécondité*»; Walt Whitman, le poète qui scandalisa l'Amérique

puritaine du XIX^e siècle avec un recueil exaltant la sexualité, ne pouvait que séduire l'auteur de *Sexus*; de même que John Cowper Powys, qui allie mysticisme et sensualité et qui restait pour lui «*le maître*» — il en lut «*avidement tous les livres*» et appréciait de trouver dans son autobiographie «*la surabondance des détails (des plus révélateurs)*»; un coup de cœur pour le pacifisme de l'auteur de *Que ma joie demeure* — «*Voici plusieurs années que je prêche l'évangile de Jean Giono*» — et pour la sensualité de ses récits, «*sans contester un des points cardinaux de son œuvre*».

Ainsi passent, sans souci de chronologie ou de nationalité, les surréalistes, les dramaturges élisabéthains, le «*grand troupeau des écrivains russes exaltés du XIX^e siècle*», la Bible — sa «*langue plutôt que son message*» —, D. H. Lawrence, Joyce, Proust, Balzac, Elie Faure, Rabelais, Nietzsche, Thomas Mann... un fleuve de noms et de titres.

On est dans le bonheur de la lecture, reconnaissant à Miller d'avoir pratiqué «*cette exhumation des insondables profondeurs de la mémoire*», une bibliothèque imaginaire dont on visite chaque rayon sans un instant de lassitude.

Le Monde

LES LIVRES DE MA VIE

Henry Miller
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean Rosenthal
Gallimard, coll. «*L'imaginaire*»
Paris, 2006, 500 pages

MCEBIUS, n° 111
L'ANTIQUITÉ
sous la direction de MARC VAILLANCOURT

DES TEXTES DE
LOUKY BERSANIK
GÉRARD CARON
PAUL CHAMBERLAND
NADINE DECOBERT
KARINE DROLET
MADELEINE DUPIRE
JUSTINE FORTUN
MICHAËL LACHANCE
NICOLAS PESQUES
JEAN TÊTREAU
MARC VAILLANCOURT
BIANCA ZAGOLIN

LETTRE À UN ÉCRIVAIN VIVANT
Jean-Claude Brochu à Charles Juliet

Salon du livre de Montréal
stand 160 — espace DIMEDIA

COUPON D'ABONNEMENT
4 NUMÉROS PAR ANNÉE (TAXES INCLUSES) PRIX AU NUMÉRO : 10 \$

Nom :
Adresse :
Tel. :

Je m'abonne à partir du numéro :

1 an : 30 \$
55 \$
2 ans : 55 \$ (abonnement régulier)
100 \$ (institution)

MCEBIUS, 2200 rue Marie-Anne Est, Montréal (Québec) H2H 1N1
Tel. : (514) 597-2335 www.triptyque.qc.ca

Wilner Bien-Aimé
PEUT-ON DEVENIR QUÉBÉCOIS?
Récit autobiographique d'un Haïtien arrivé au Québec en 1967 avec 300 \$ en poche. Après une carrière d'enseignant puis de chef d'entreprise dans sa région de Sorel-Tracy, Wilner Bien-Aimé prend le temps de réfléchir sur sa vie.

284 pages • 24,95\$
Signature: dimanche 19 novembre de 18 h 30 à 20 h

André Mayer
APOLOGIE DES CONTRAIRES
Sur l'origine des contraires et leur prestation dans la nature

L'origine de l'univers, le comportement de la nature, l'éclosion de la vie, autant de sujets de réflexion dont la dynamique des contraires représente les principaux fondements.

184 pages • 29,95\$

Gertrude Giroux
MÉDITER COMME JÉSUS
Une centaine de méditations basées sur des études bibliques qui permettent de faire directement l'expérience du Mystère intérieur comme le maître de Nazareth.

224 pages • 24,95\$

CARTE BLANCHE

À DÉCOUVRIR AU SALON DU LIVRE

Jacques Cerf
LE FOIE GRAS AU QUÉBEC
Recettes simples inspirées de la cuisine québécoise actuelle

Le foie gras démystifié! Une cinquantaine de recettes, tout sur l'achat, la préparation et la conservation — et, bien sûr, les «trucs» qui feront de vous un expert de la terrine et de l'escalope!

128 pages couleurs • 34,95\$

Signatures: samedi 18 novembre de 16 h à 17 h, dimanche 19 novembre de 11 h à 13 h 30

Marc Renaud
T.-X. RENAUD
Décorateur d'églises et artiste peintre

T.-X. Renaud (1860-1946), élève de Napoléon Bourassa et disciple d'Édouard Meloche, a laissé une œuvre considérable. Une contribution majeure à l'histoire de l'art au Québec.

216 pages couleurs • édition de luxe • 69,95\$

Éric Laliberté
L'ÎLE DE VITALIS
Fable philosophique? Oui, certainement, mais *L'île de Vitalis* est avant tout une jolie histoire, celle d'un naufragé rejeté par la mer qui échoue sur une île où il découvrirait qu'apprendre à survivre ne se résume pas qu'à nourrir son corps et à le protéger des intempéries.

128 pages • 19,95\$
Signatures: vendredi 17 novembre de 11 h à 13 h 30 et de 18 h à 19 h 30

Miruna Tarcau
L'ÎLE DU DIABLE
Avec un sens du suspense digne d'une jeune Agatha Christie et un style vivant qui jamais ne s'essouffle, Miruna Tarcau, 16 ans, réussit un véritable tour de force avec ce roman policier, qui est sa première œuvre publiée.

384 pages • 26,95\$
Signatures: samedi 18 novembre de 17 h à 18 h 30, lundi 20 novembre de 13 h à 14 h

Denyse Galarnau
L'UNIVERS DE MADELEINE ET PIERRE
Le radio-roman *Madeleine et Pierre* a été diffusé sur les ondes de CKAC de 1938 à 1949. Ce magnifique petit livre replongera les enfants de l'époque dans cet univers qu'ils ont tant aimé!

168 pages • 18,95\$
Signatures: vendredi 17 novembre de 14 h à 15 h et lundi 20 novembre de 15 h 30 à 17 h

Michel Carbonneau
LE BANC DE L'ORPHELIN
1 - LA TOURMENTE • 2 - LE MAL D'AIMER

«L'auteur nous embarque dans un voyage en compagnie des chasseurs de phoques madelinots, nous faisant vivre les dangers de la banquise ainsi que les luttes des uns et des autres pour leur survie.»
Jean Courmoyer, journaliste et ancien ministre

1 • 382 pages • 24,95\$
2 • 366 pages • 27,95\$

Signatures: vendredi 17 novembre de 15 h à 16 h 30 et samedi 18 novembre de 16 h à 17 h

Francky Guerrier
COULEUR DE PEAU
Fabrice, un jeune Noir de Montréal, se balade sur le Net. Au fil de ses promenades il fera des rencontres amoureuses mais tout semble lui filer entre les doigts... Une histoire sur le déracinement, la solitude et la difficulté d'aimer.

176 pages • 24,95\$
Signature: dimanche 19 novembre de 17 h à 18 h 30

Anisia Campos
LES RELIGIONS SOURCES D'ASSERVISSEMENT DES FEMMES
Invitation à la réflexion et à l'action

Cet essai dénonce l'influence des mythes religieux et leurs interprétations dans l'éducation des filles et des garçons.

148 pages • 16,95\$

Service complet d'édition
www.cartelblanche.qc.ca

Venez nous rencontrer au stand
FIDES • 230

SALON DU LIVRE

Dictionnaire policier

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Pour les amateurs de polar qui n'ont pas eu le bonheur de se porter acquéreurs du fameux *Dictionnaire des littératures policières* de Claude Mesplède, paru en 2004 aux éditions Joseph K., et qui n'en peuvent plus d'attendre (im)patiemment sa seconde mouture, voici de quoi patienter un peu: Jean Tulard, monsieur Napoléon lui-même, grand amateur d'intrigues et auteur on ne peut plus prolifique, a mis la main à la pâte et concocté cette brique de près de 800 pages qui collige une imposante somme de données afin d'aider le lecteur à y voir plus clair et à faire le tri parmi les centaines d'auteurs, les milliers de romans et de nouvelles parues depuis qu'un certain Edgar Allan Poe a «inventé» le genre, au milieu du XIX^e siècle.

Suivant l'ordre alphabétique, l'ouvrage recense tout à la fois auteurs, personnages, éditeurs, sous-genres et romans phares. De Aarons à Zylbertsein en passant par Connelly, Rouletabille et *Le Faucon de Malte*, Tulard résume en quelques lignes l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur chacun des sujets abordés. Le ton fait parfois un peu vieillot et maniéré,

et on pourra reprocher à plusieurs notices d'être parfois trop succinctes et de trahir les préférences de Tulard. Mais n'est-ce pas là le propre de bon nombre de dictionnaires, sans compter le sort des «oubliés»? A cet égard, le dico de Mesplède était nettement plus nourri et satisfaisant. Avec ses deux gros tomes, ses quelque 2000 pages et ses dizaines de collaborateurs — la plupart des spécialistes du genre —, Mesplède avait des visées encyclopédiques nettement plus vastes et s'adressait d'abord à un public d'aficionados et de spécialistes. L'avantage du dico de Tulard est de rendre accessibles à tout un chacun quantité d'informations qui permettront de «visiter» le genre à l'aide d'un guide pratique, facile à utiliser et dont le prix est raisonnable: environ 60\$ contre 200\$ pour le Mesplède. Un bon investissement!

Collaboratrice du Devoir

DICTIONNAIRE DU ROMAN POLICIER, 1841-2005
Jean Tulard
Fayard
Paris, 2006, 770 pages

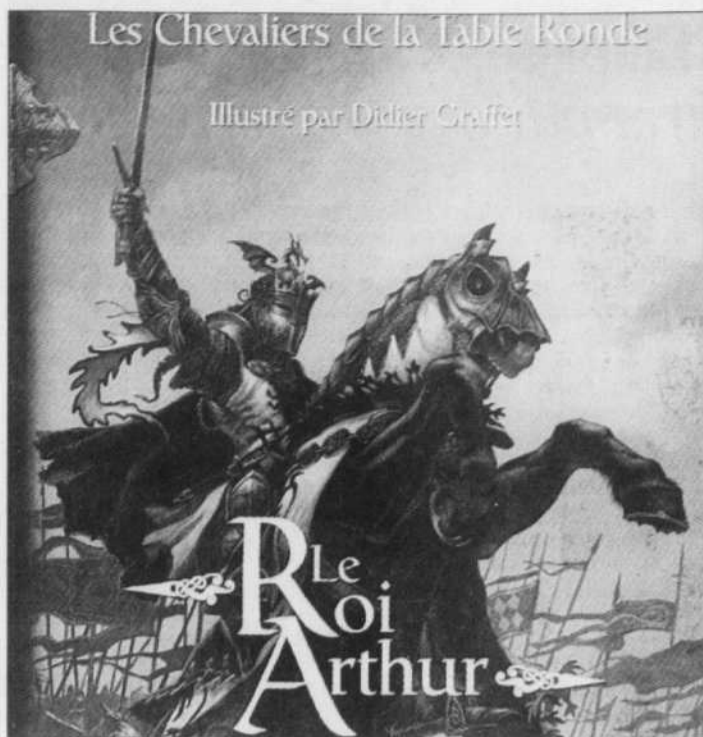
De Graal en enchantements

ODILE TREMBLAY

Le *Seigneur des anneaux* revisité il y a peu à l'écran a donné un grand coup de fouet à la vague déferlante médiévisse, sur laquelle le public adolescent surfe avec ardeur. Mais les jeux vidéo, Donjons et dragons, et les *Harry Potter* nourrissent également cet amour de la chevalerie, ces combats en armures, ces gentes dames adorées par d'ardents écuyers le genou à terre. La quête du Graal revient en vogue. Lancelot et l'enchantement Merlin sont les héros du jour.

Les Editions Gründ viennent de publier en imposant coffret composé de deux gros livres abondamment illustrés et racontant les aventures des Chevaliers de la Table ronde à la cour du roi Arthur où resplendit la reine Guenièvre.

La plupart des illustrations sont magnifiques (quelques-unes un peu mièvres), et la mise en page est d'un graphisme hautement soigné. Un climat de légende, de merveilleux émane des beaux albums, sur fond de Croisades, d'amour courtois, de forêts remplies de biches et de daims, de preux et hardis damoiseaux combattant pour leur roi. Le texte est fort joli, ressuscitant au passage des légendes



d'antan, comme celle du monstre juché sur le Mont-Saint-Michel ou le récit de la dame du lac, fée qui berça tendrement Lancelot le preux. Les amours de Tristan et Yseult sont chantées par une demoiselle accom-

pagnée d'une harpe. L'histoire de France et le mythe se marient. Les châteaux émergent de la brume, Lancelot vainc le serpent hideux, les enchantements de la fée Morgane font tourner la tête, et le coffret pré-

cieux s'offre une allure d'enfer.

Le Devoir

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE
LE ROI ARTHUR
LA QUÊTE DU GRAAL
Texte de Jacques Boulanger et ill. de Didier Graffet
Editions Gründ
Paris, 2006, respectivement 314 et 316 pages



Des films pour les enfants

ODILE TREMBLAY

La cinéphilie n'étant plus réservée aux adultes, restait à trouver un guide intelligent pour inciter les enfants à regarder autre chose que les Disney en boucle. En dehors des productions formatées pour le jeune public, il existe de nombreux films destinés à toute la famille. Oui, mais à partir de quel âge peut-on conseiller *Les 400 Coups*, *Les Demoiselles de Rochefort* ou *Zazie dans le métro*? Là est la question.

Dans ce guide, 500 films édités en DVD, regardés et commentés par les enfants, sont consignés par

tranche d'âge. À partir de quatre ans, de huit ans, etc. Notez qu'il s'agit de DVD français, dont l'équivalent n'existe pas toujours au Québec.

Si des œuvres d'animation fines comme *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot ou *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault sont proposés à partir de 4 ans, ces titres voisinent avec *Les Temps modernes* de Charles Chaplin!!! Peut-être les petits sont-ils particulièrement précoces aujourd'hui. On ose quand même émettre un doute!

À partir de six ans, on leur suggère les délicieux *Chicken Run* de Peter Lord et Nick Park, *L'Étrange Noël de M. Jack* de Henry Se-

lick (sur une idée de Tim Burton) et le non moins succulent *Les Incroyables Aventures de Wallace & Gromit* de Nick Park. Autres choix dès six ans, *Le Kid* de Chaplin et *La Belle et la Bête* de Cocteau. Bonne occasion pour les parents de revoir leurs classiques. Jusqu'ici tout va bien.

Mais on doit quand même parler d'enfants ultra-précoces quand on leur conseille dès l'âge de 12 ans *Guerre et paix* de King Vidor, d'après Tolstoï, et *Les Raisins de la colère* de John Ford, d'après Steinbeck!!! Excellents films, mais durs à encaisser.

Bon! Il faut peut-être en prendre et en laisser, ou choisir les œuvres d'une tranche d'âge inférieure, à

moins que vos enfants ne soient particulièrement éveillés.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage donne des idées aux parents avant qu'ils ne filent au club vidéo, des idées pour leurs enfants, mais aussi, et parfois avant tout, pour eux-mêmes. Les auteurs du guide ont bon goût. C'est déjà énorme.

Le Devoir

GUIDE DU CINÉMA POUR LES ENFANTS
500 DVD pour les 4-14 ans
Isabelle Brokman et Géraldine de Thoré
Nouveau monde
Paris, 2006, 335 pages

Triptyque www.triptyque.qc.ca Tél.: (514) 597-1666

Marc-Hélène Poirier, Helène Lépine, Marie-Hélène Poirier, Helène Lépine, Helène Lépine, Marie-Hélène Poirier, Marc-Alain Wolf, Helène Lépine, Marc-Alain Wolf, Marie-Hélène Poirier, Marc Vaillancourt, Marie-Hélène Poirier, Marc Vaillancourt, Claude-Michel, Tristan Meyer

LA MONTRE DE MIGNONNE
LE SECRET
Le vent déporte les enfants austères
KIPPOUR
LA GUERRE DES SEXES
LA COUR DES CONTES
Ainsi parle le Saigneur

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal stand 160 – espace DIMEDIA

Europe(a) Salon du livre de Montréal du 16 au 20 novembre 2006

Le rendez-vous du livre européen

En présence des auteurs :

- Yadé Kara, Allemagne
- Zoë Skoulding, Royaume-Uni
- Cecco Mariniello, Italie
- Ludwig Laher, Autriche
- Agata Tuszynska, Pologne
- Frank Westerman, Pays-Bas
- Jens Christian Grøndahl, Danemark

tous les événements au salon sont suivis d'une séance de signatures sur le stand Europe(a) - 212

Au Salon du Livre

Jeudi 16
12:30 Confidance d'écrivain avec C. Mariniello

Vendredi 17
12:15 Lecture de J. C. Grøndahl, Z. Skoulding, C. Mariniello et Jean-Marc Dalpé
Lecture en français de Paul Savoie
15:00 Table ronde *Créer, à partir de quoi?* animée par Jean Fugère avec L. Laher, J. C. Grøndahl, Z. Skoulding et Lucie Pagé

Samedi 18
13:30 Confidance d'écrivain avec J. C. Grøndahl

Dimanche 19
15:45 Lecture de F. Westerman, Y. Kara, A. Tuszynska, L. Laher et Marie-Hélène Poitras
Lecture en français de Paul Savoie

Activités hors salon

Samedi 18 5 à 7 au P'tit Bar
Lecture de Y. Kara, L. Laher, C. Mariniello, Z. Skoulding, A. Tuszynska et F. Westerman
Lecture en français de Paul Savoie
Accompagnement musical de Jacques Rochon

Dimanche 19 19:00, Librairie L'Écume des jours
Rencontre-lecture avec les écrivains F. Westerman, L. Laher et A. Tuszynska

www.goethe.de/europe-a

Stand 305 SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

roman

Les sept vies de François Olivier
Martine Richard
Qu'est-il advenu il y a quelque quatre-vingts ans pour que François Olivier, arrivé au soir de la vie, veuille connaître à ce point son passé, pour qu'il entreprenne ce voyage qui le conduira d'Arthabaska jusqu'à New York? Un voyage déroutant dans les souvenirs d'un octogenaire résolu à en découdre avec ses origines.

polar

Ainsi parle le Saigneur
Claude Forand
À Chesterville P.Q., une course contre la montre s'engage entre le Saigneur, un fanatique religieux qui assassine ceux qui ne vivent pas selon les préceptes de la Bible, et la police régionale. L'enquête est menée à fond de train, le suspense soutenu, pendant que s'accumulent les fausses pistes et les victimes...

nouvelles

Le tribunal parallèle
André Lamontagne
Éditeurs déçus ou en fuite, personnages à la dérive, conspirateurs et marginaux : les héros dégradés qui peuplent *Le tribunal parallèle* partagent une même soif d'absolu dans une société asséchée par le conformisme et les dikats sociaux. Récits d'errance et de marginalité, les neuf nouvelles que rassemble *Le tribunal parallèle* explorent un Québec incertain, à la frontière du fantastique et d'un quotidien désespéré.

SERONT AUSSI PRÉSENTS STAND 305

Simone Puzos *La femme-homme*
Kathia Canciani *Un jardin en Espagne*
Gilles Dubois *L'homme aux yeux de loup*
Francine Chicoine *Carnets du minuscule*
Mila Younes *Ma mère, ma fille, ma sœur*
Frédéric Leroux *Mots de tête*

HORAIRE DES SÉANCES DE SIGNATURE
www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions David

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le héros nouveau est arrivé

Deux romans témoignent des nouveaux rapports entre garçons et filles

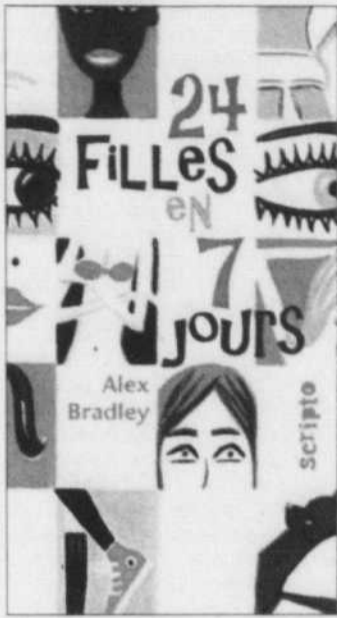
CAROLE TREMBLAY

Il n'y a pas que dans les téléromans québécois que l'image du mâle est en train d'être redéfinie. Les personnages masculins de la littérature jeunesse traduisent aussi le désarroi des garçons et les changements qui s'opèrent dans la définition des rôles sexuels.

Le héros par excellence des nouveaux romans pour adolescents est un jeune homme sensible et timide, pour qui les filles représentent un monde aussi fascinant qu'effrayant, une menace autant qu'une promesse.

Jack Grammar est le prototype de ce genre de garçon. Sympathique, un brin intello, il ne peut pas miser sur un physique exceptionnel, ni sur une personnalité hors du commun pour s'assurer du succès auprès de la gent féminine. Quand vient l'heure de trouver quelqu'un pour l'accompagner au bal des finissants, sa timidité et son inexpérience — il n'a encore jamais embrassé de fille — transforment sa première et unique tentative d'invitation en numéro comique; couronné, comme il se doit, d'un échec cuisant. Considérant son cas désespéré, ses meilleurs amis, Peter et Natalie, rédigent une annonce dans le journal de l'école pour l'aider à se trouver une compagne. Jack se retrouve alors embarqué malgré lui dans un véritable marathon de la drague. Il a sept jours pour rencontrer les 24 filles qui ont répondu à l'appel. Le défilé de demoiselles, plus déterminées les unes que les autres, constitue une épreuve pour le pauvre jeune homme désemparé, qui peine à cerner ses véritables envies à travers toute cette sollicitation.

Ce point de départ aurait pu donner lieu à une farce un peu grossière, mais *24 filles en 7 jours* est un roman délicieux,



qui exprime avec humour et sensibilité les questionnements d'un adolescent déchiré entre ses pulsions sexuelles, ses rêves romantiques et son envie de camaraderie complique avec les membres de l'autre sexe. Les personnages y sont attachants, les situations souvent cocasses mais toujours crédibles, et certains passages sont tout simplement hilarants — particulièrement celui où Natalie décide d'enseigner les rudiments du baiser à son meilleur ami à l'aide d'un menu de restaurant chinois. Il ne reste plus qu'à souhaiter que ce savoureux premier roman, qui slalome habilement entre les clichés, soit bientôt suivi d'un deuxième.

Plus proche du film d'ado

Le même type d'adolescent mignon et timide, écartelé entre ses hormones et ses émotions, est au cœur du roman *À quoi pensent les garçons?* Jonathan,

nouvel élève dans un chic collège privé, doit prouver qu'il est à la hauteur de ses nouveaux amis et co-chambres en relevant le défi qu'ils lui imposent: coucher avec une fille qu'ils ont choisie pour lui. Plus proche du film d'ado que de la littérature, cet ouvrage où le sexe, la drogue et l'alcool sont omniprésents, dresse cependant un portrait assez semblable au précédent des rapports entre garçons et filles. Les adolescentes, souvent très dégourdies sur le plan sexuel, n'attendent pas qu'on les invite pour passer à l'action et les garçons, quand ce ne sont pas des tombeurs sans scrupule, ont de la difficulté à définir ce qu'ils attendent vraiment d'une relation amoureuse. Jonathan, exemple type du héros nouveau, est un sentimental un peu mou, et c'est paradoxalement cette sentimentalité qui le contraint à se battre et à faire «un homme de lui». D'une part,

pour ne pas être le jouet passif de la volonté des filles, d'autre part, pour assumer sa sensibilité dans un monde où le sexe est un mode de valorisation sociale. Les protagonistes de ces deux romans témoignent du défi que doivent relever les garçons d'aujourd'hui: refuser de choisir entre utiliser et être utilisé.

Collaboratrice du Devoir

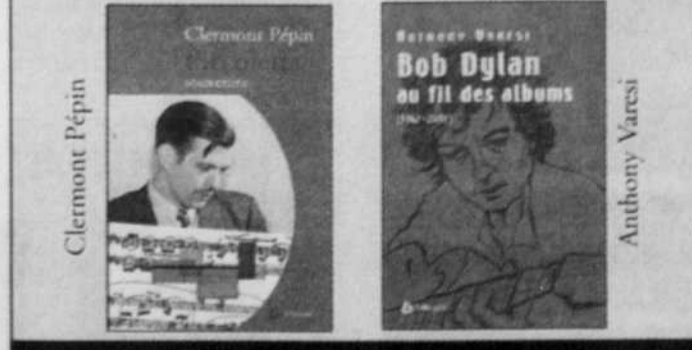
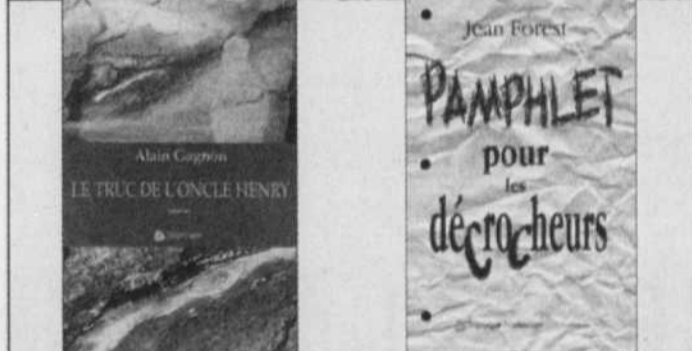
24 FILLES EN 7 JOURS
Alex Bradley
Gallimard jeunesse,
coll. «Scripto»
Paris, 2006, 318 pages
(À partir de 13 ans)

À QUOI PENSENT LES GARÇONS?

Sarah Miller
Fleuve noir
Paris, 2006, 360 pages
(À partir de 14 ans)

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél.: (514) 597-1666



Venez rencontrer nos auteurs au Salon du livre de Montréal stand 160 – espace DIMEDIA

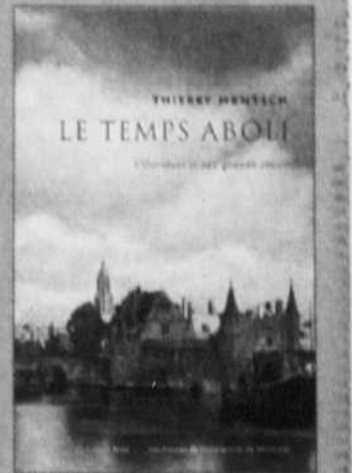
Les Presses de l'Université de Montréal

Prix littéraires du Gouverneur général 2006

Finalistes dans la catégorie «essai»



Catherine Mavrikakis
Condamner à mort
Les meurtres et la loi à l'écran
Collection «Champ libre»
168 pages • 24,95\$



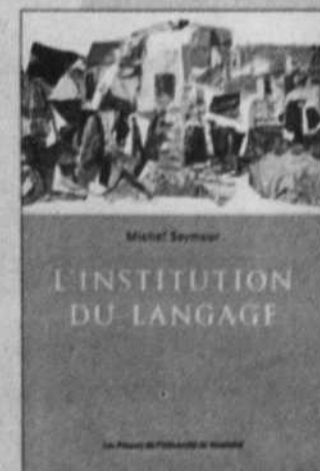
Thierry Hentsch
Le temps aboli
L'Occident et ses grands récits
416 pages • 27,95\$

Prix Raymond-Klibansky 2006

Finalistes



Karim Larose
La langue de papier
Spéculations linguistiques au Québec
Collection «Espace littéraire»
456 pages • 39,95\$



Michel Seymour
L'institution du langage
414 pages • 44,95\$

Éric Méchoulan
Le livre avalé
De la littérature entre mémoire et culture
Collection «Espace littéraire»
540 pages • 44,95\$



www.pum.umontreal.ca

Université de Montréal

L'instant même

NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

Espace Dimedia



LA CITÉ DES VENTS
PIERRE YERGEAU
MENTION SPÉCIALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
FINALISTE AU PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



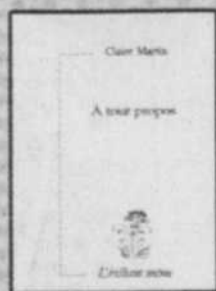
XANADOU
PATRICK TILLARD



INTRA-MUROS
NICOLE RICHARD



IPHIGÉNIE
FRANÇOIS BLAIS



À TOUT PROPOS
CLAIRE MARTIN



CHUCHOTEMENTS
CLAUDE J. HERDHUIN

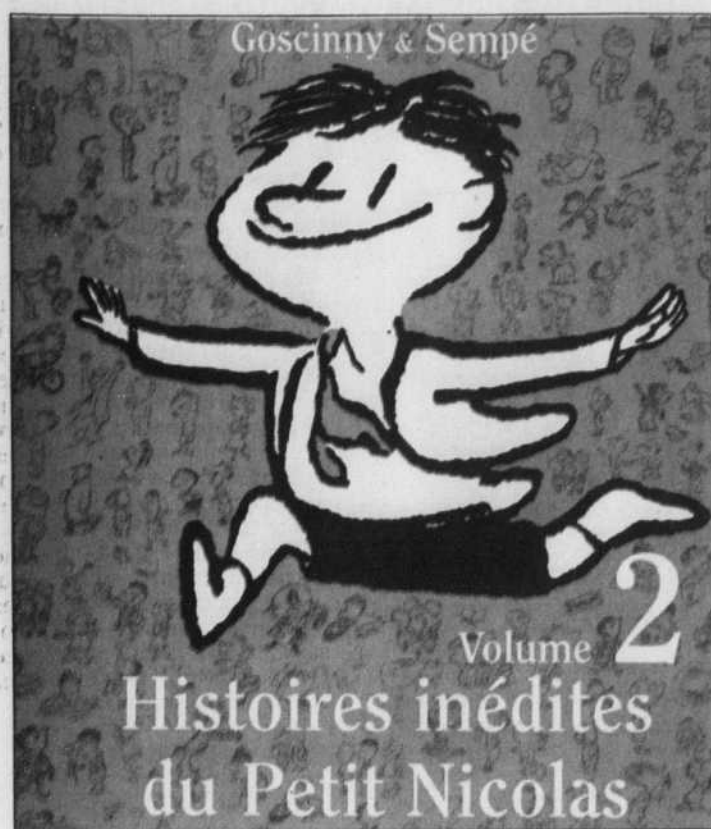


TROMPEUSES, COMME TOUJOURS
JEAN-PAUL BEAUMIER

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE JEUNESSE

La récré continue!



Agnan triche! Clotaire n'est plus dernier! Nicolas prend le train tout seul! Décidément, le volume 2 des Histoires inédites du Petit Nicolas est aussi fertile en rebondissements qu'en belles bagarres. Bing! Sur le nez!

SYLVAIN CORMIER

Bombons. Avec un m. Comme dans «bombs le torse». Toutes ces années passées à calculer combien de temps le train parti du point A et le train parti du point B mettent à se rencontrer en C n'auront pas été vaines: j'ai bon pour la composition d'arithmétique. Les 85 histoires du Petit Nicolas publiées dans les cinq recueils d'origine chez Denoël entre 1960 et 1964 plus les 80 de l'inespéré, événementiel et formidable *Histoires inédites du Petit Nicolas*, enfin rassemblées en 2004 chez IMAV éditions (650 000 exemplaires vendus plus vite qu'Alceste n'engouffre des petits pains au chocolat), non mōssieur, ça ne

fait pas 300 histoires. Ça en fait 165, affirmait-je déjà en ces pages il y a deux ans. Et 300, je le répète en me pétant les bretelles, c'est à peu près le nombre d'histoires du Petit Nicolas parues entre 1959 et 1965 dans *Sud-Ouest Dimanche* et dans *Pilote* (Matin! Quel journal!). Selon mon calcul savant, des inédites en recueil, il en restait encore tout un tas.

Il en reste désormais 45 de moins, puisqu'en voici 45 de plus dans ce volume 2. Le compte n'y est toujours pas (qui dit volume 2 dit volume 3?), mais c'est quand même un cadeau drôlement chouette de la part d'Anne Goscinny, la fille unique du regretté papa de Nicolas. Non mōssieur, il n'y a pas erreur. Fût-elle œuvre de chair (créée en compagnie de Gilberte Polaro-Millo, celle qui n'avait jamais lu Astérix avant de rencontrer son futur) et Nicolas œuvre de papier (créée sur une Royale à clavier américain), ça tisse des liens. Pas chi che, elle a entrepris de partager les «trésors cachés» de son frerot virtuel avec la bande planétaire de

copains que nous sommes.

Félicité, donc. Quarante-cinq fois. Quarante-cinq fois René Goscinny au sommet de son art du gag récurrent, de l'observation fine et de la situation qui dégénère. Quarante-cinq fois les dessins si simples et si parfaitement évocateurs de Sempé (dont plusieurs tout neufs, les originaux ayant disparu). A nous la joie d'accompagner Nicolas chez le coiffeur. Avec Alceste, Rufus et Clotaire, qui sont là rien que pour rigoler. Marcel le coiffeur rigole moins: «*Quand Nicolas sort de chez vous, lui dit Clotaire, il a l'air d'un guignol, on veut voir comment vous faites.*» A nous l'incroyable constat: Agnan, le premier de classe, ce sale chouchou, a accepté pour 32 billes de passer aux autres la solution du problème d'arithmétique, comme quoi tout le monde a son prix. Pris en flagrant délit, il réagit comme il réagit toujours quand il est contrarié: «*Agnan s'est roulé par terre, il a dit que personne ne l'aimait, que c'était de la faute à tout le monde, qu'il allait se plaindre à la police et qu'il allait mourir; et puis, il est sorti.*»

Je vous laisse découvrir les autres histoires. Pas trop vite.

Mettons une par jour. Avec les 165 déjà publiées, que vous ne manquez pas de relire chaque année (entre les Astérix et les Lucky Luke), vous en avez pour... euh... cinq et cinq dix, je retiens un... à peu près 210 jours, quoi. Non sans blague, ça épuise, les maths, et puis ce serait plus simple si on rééditait aussi *La Potachologie* (deux volumes illustrés par Cabu) et *Les Interludes*. On aurait du Goscinny à lire tous les jours de la vie, et la vie serait plus belle pour tout le monde. Sauf pour le Bouillon (le surnom de M. Moucheboume, surveillant des récréés), les Romains, Iznogoud, Foie-Malade, les Dalton, etc.

Collaborateur du Devoir

HISTOIRES INÉDITES DU PETIT NICOLAS - VOLUME 2

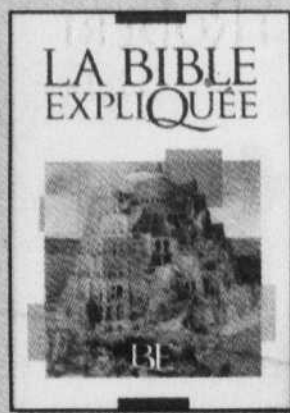
René Goscinny et Jean-Jacques Sempé
IMAV éditions
Paris, 2006, 377 pages



Un livre essentiel pour découvrir le sens de la vie

LA BIBLE EXPLIQUÉE

Version « Français courant »



- 7 ans de travaux
- 80 rédacteurs (canadiens et européens)
- 4 000 notices explicatives
- une collaboration interconfessionnelle
- le texte intégral de la Bible en français courant

Édition catholique 29,95 \$
(avec les livres deutérocanoniques)
ISBN : 0-88834-218-7
Édition protestante 28,95 \$
(sans les livres deutérocanoniques)
ISBN : 0-88834-216-0

Imprimatur: Bureau de direction de la Conférence des évêques catholiques du Canada, mai 1998 (textes bibliques) et juin 2004 (notes explicatives)

Ses explications originales respectent l'esprit des auteurs de la Bible

- Elles replacent les textes dans leur perspective historique et religieuse
- Elles invitent à une réflexion sur l'actualité de ces écrits
- Elles en soulignent la profondeur spirituelle.

les écrits

La revue des romans littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* - connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* - publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 117
AOÛT 2006



- Hervé Fischer
- Monique LaRue
- Werner Lambersy
- Marie-Claire Bancquart
- Georges Leroux
- Hélène Dorion
- Paul Chamberland
- Naïm Kattan
- Aline Apostolska
- Luc Devoldere
- Alain Boris

En vente dans toutes les librairies • Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
- INSTITUTIONS 35 \$
- RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____ COURRIEL _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante :



les écrits
Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836 • Télécopieur : (514) 499-9954
lesecrits@internet.uqam.ca

Rencontre avec Danielle Laurin

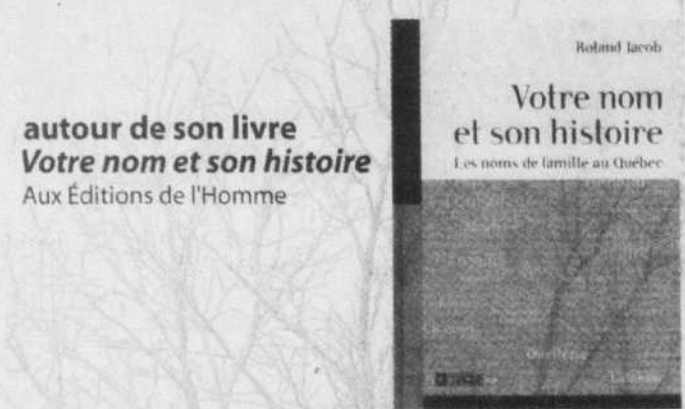


autour de son livre
Duras, l'impossible
Aux Éditions Varia

Animation:
Dany Laferrière

Le samedi 11 novembre à 14 heures

Rencontre avec Roland Jacob



autour de son livre
Votre nom et son histoire
Aux Éditions de l'Homme

Les noms de famille au Québec

Le dimanche 12 novembre à 14 heures

Galerias Normandie - 2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3 • 514.337.4083
www.LibrairieMonet.com

Librairie
Monet

TASCHEN S'EXPOSE!

Du
1er novembre
au
1er décembre 2006



TASCHEN, le plus
irrévérencieux des
éditeurs



La Librairie Monet
accueille une
rétrospective
exceptionnelle



Venez découvrir le
catalogue TASCHEN!
Courez la chance de
gagner des livres Taschen!
Détails en librairie.

::: Planète rebelle :::

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 2006

ANIMATIONS

JEUDI 16 NOVEMBRE | 10 h 15 | L'AGORA
Arthur la Carotte et le rêve magique raconté par François Lavalée
SAMEDI 18 NOVEMBRE | 12 h | Au CARREFOUR
Ti Pingé raconté par Jouiou Turenne

SÉANCES DE SIGNATURE AU STAND 400 A - au sein de l'espace Prologue

VENDREDI 17 NOVEMBRE
12 h à 14 h Coffret de la trilogie de « Contes de village » - 2^e édition
Fred Pellerin | en nomination pour la 24^e édition du prix du Public *La Presse* - Salon du livre de Montréal 2006
19 h à 20 h *Personne ne sait que je t'aime* | José Acquelin et Martine Audet
Lecture et séance de signature
20 h à 21 h *L'emportement suivi de Plaisirs, le film* | Yannick B. Gélinas
Présentation du DVD et séance de signature
SAMEDI 18 NOVEMBRE
12 h 30 *Ti Pingé* | Jouiou Turenne
Précédée d'un petit lancement « brunch » avec les amis de Jouiou
13 h à 14 h *Arthur la Carotte et le rêve magique* | Georges Raby
16 h à 17 h *L'homme qui lisait dans les mameçons et autres contes de l'émotion*
Ronald Larocque
17 h à 19 h *Dans le creux de l'oreille. Cent et un contes pour tous* | Robert Payant
Lancement et séance de signature



| Fred Pellerin |
Coffret de la trilogie
« Contes de village »
incluant 3 livres-CD et
une carte surprise de
Saint-Élie-de-Caxton

NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

AVEC CD AUDIO



| Jouiou Turenne | Bilingue | 8-10 ans |



| Georges Raby | 5-8 ans |



| Robert Payant | tout public |



| collectif multilingue | tout public |

WWW.PLANETEREBELLE.QC.CA

Galerias Normandie • 2752, de Salaberry
Montréal, Qc • H3M 1L3 • 514.337.4083
www.librairiemonet.com

Librairie
Monet

SALON DU LIVRE

LITTÉRATURE JEUNESSE

Histoires de princesses

ANNE MICHAUD

Il doit y avoir quelqu'un qui aime beaucoup les princesses aux Éditions Imagine puisqu'on y publie cet automne trois livres racontant des histoires de princesses...

Le premier, intitulé *La Petite Princesse et le vent*, met en vedette une petite princesse malcommode qui déteste le vent parce qu'il la décoiffe, lui envoie du sable dans les yeux et fait tomber les feuilles mortes. Elle décide donc de demander à la fée Tourloupinette d'arrêter le vent! Mais sans vent les nuages ne bougent plus et la pluie ne vient plus... La sécheresse s'installe et les habitants du pays partent pour aller vivre ailleurs. La petite princesse reste seule dans son pays sans vent...

La princesse Echalothe, elle, est toujours pressée! Du matin au soir elle court partout, comme un vrai garçon manqué. Sa maman, bien découragée, décide de l'inscrire à un cours où l'on enseigne *Comment devenir une parfaite princesse en 5 jours*. Malheureusement, ces cours-là ne sont pas faits pour les garçons manqués et la princesse Echalothe sera bien loin de la perfection au bout des cinq jours de cours... Mais au fait, qui a besoin d'une princesse parfaite? Après tout, de jolies petites princesses qui restent assises toute la journée, ce n'est pas bien difficile à trouver, mais des

princesses qui courent plus vite que celle-là, y en a pas!

Finalement, tous les adultes connaissent la princesse Cendrillon, mais qu'en est-il des enfants? La série «Les contes classiques» des Éditions Imagine revisite les contes traditionnels des Grimm, Perrault et autres à travers les mots et les illustrations des meilleurs auteurs et illustrateurs québécois. Cette fois, c'est Anique Poitras qui raconte pendant que Gabrielle Grimard illustre, et le résultat est superbe! On y retrouve toute la magie des contes de notre enfance, qui deviendront aussi, grâce à cette série, ceux de nos enfants!

Collaboratrice du Devoir

LA PETITE PRINCESSE ET LE VENT

Texte de Gilles Tibo, illustrations de Josée Masse

COMMENT DEVENIR UNE PARFAITE PRINCESSE EN 5 JOURS

Texte de Pierrette Dubé, illustrations de Luc Melanson

CENDRILLON D'APRÈS CHARLES PERRAULT

Texte d'Anique Poitras, illustrations de Gabrielle Grimard

L'autobiographie de Dominique Michel: à feuilleter comme un magazine populaire

PAUL CAUCHON

Dominique Michel partout. Des étagères pleines dans les librairies, des piles dans les dépanneurs, dans les Canadien Tire, et peut-être même aux comptoirs des banques, je n'ai pas vérifié.

Dominique Michel partout, dans toutes les émissions de radio et de télévision, pour promouvoir une des plus grosses campagnes de marketing de l'année: la sortie de son autobiographie.

Alors ce livre, qu'en est-il? Une longue succession d'anecdotes, certaines hilarantes, d'autres très superficielles, écrites de façon chronologique dans un style parlé. Avec, dans la liste des dédicaces, celle-ci, qui témoigne de la vivacité d'esprit et du sens ironique de la dame: «A tous les hommes que j'ai connus et dont je n'ai pas parlé. Remerciez-moi, vous n'aurez pas de comptes à rendre à votre femme!»

On peut essayer d'imaginer ce qu'un tel livre aurait pu être s'il avait été réécrit par un écrivain ou un journaliste d'expérience, qui aurait pu mieux mettre en contexte les événements décrits par l'auteur. Car Dominique Michel a vécu un grand nombre d'expériences passionnantes. On pourrait, par



SOURCE ÉDITIONS LA SEMAINE

Dominique Michel à Tahiti

exemple, mieux explorer encore le monde des cabarets dans les années 50 et 60 à Montréal, et celui des tournées dans les hôtels de province, sur lesquels on ne cesse d'apprendre des histoires étonnantes. On pourrait essayer de mieux comprendre comment Dominique Michel a travaillé son rôle dans *Le Déclin de l'empire américain*. Et ainsi de suite.

Mais, souvent, Dominique Michel se contente d'énumérer les gens qu'elle côtoie, distribuant ses nombreux remerciements à gauche et à droite, décrivant la succession de ses amoureux, de ses contrats, de ses voyages. Ici et là, on trouve quand même des portraits plus fouillés et plus émouvants, dont au premier chef celui de sa mère, bonne vivante al-

coolique que, toute jeune, Dominique Michel devait ramener à la maison et «nettoyer» de ses «nuits de boisson». En fait, même si le texte croule sous les anecdotes moins significatives, il faut accorder à Dominique Michel un excellent sens de l'observation.

Et puis, avouons-le, certaines histoires ont tout ce qu'il faut pour alimenter les conversations grivoises, dont l'aventure bizarre des photos d'elle nue, mystérieusement disparues de sa maison dans les années 70. Son avocat a envoyé une mise en demeure à tous les journaux québécois, les menaçant d'une poursuite d'un million si les photos étaient publiées.

Tout le monde aime Dominique Michel, dont l'énergie chaleureuse séduit et fait crouler de rire les Québécois depuis 50 ans. Moi aussi. Mais il faudra prendre ce livre pour ce qu'il est: à feuilleter comme un magazine populaire.

Le Devoir

Y A DES MOMENTS SI MERVEILLEUX

Dominique Michel
Éditions La Semaine
Montréal, 2006, 522 pages

stand 474

Dictionnaire Culturel
en langue française
sous la direction d'Alain Rey
LE ROBERT

LE NOUVEAU PETIT ROBERT
de la langue française 2007
60 000 mots
300 000 sens
NOUVELLE ÉDITION

LE PETIT ROBERT
DES NOMS PROPRES 2007

LE NOUVEAU PETIT ROBERT
de la langue française 2007
60 000 mots
300 000 sens

LE ROBERT & COLLINS
dictionnaire français-anglais

Guérin Montréal Toronto
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada • Téléphone: 514-842-3481 • Télécopie: 514-842-4923
Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca • Site Internet: http://www.guerin-editeur.qc.ca

Séances de signature au Salon du livre de Montréal
Du 16 au 20 novembre 2006 au kiosque 201

<i>Alain Hésier</i>	Samedi 18 novembre de 13h à 15h Dimanche 19 novembre de 13h à 15h
<i>Michel David</i>	Jeudi 16 novembre de 18h à 20h Vendredi 17 novembre de 13h à 15h et de 18h à 20h Samedi 18 novembre de 10h à 12h et de 18h à 20h Dimanche 19 novembre de 10h à 12h
<i>Georges Bellemare</i>	Jeudi 16 novembre de 13h à 15h

SALON DU LIVRE

BEAUX LIVRES

André Biéler et la quête de l'équilibre

PAUL BENNETT

Encore peu connu au Québec malgré deux rétrospectives ces dernières années au Musée national des beaux-arts du Québec et un documentaire intimiste de son petit-fils, le cinéaste Philippe Baylaucq (*Les Couleurs du sang* - 2000), le peintre et graveur André Biéler (1896-1989) sort peu à peu de l'ombre. Les Presses de l'université Laval viennent en effet de publier la première édition française de la biographie de référence que lui consacrait en 1981 la conservatrice Frances K. Smith, intitulée *André Biéler: un artiste et son époque*. Cet ouvrage, qui fait plus du double de l'édition originale en anglais, a été enrichi par Philippe Baylaucq d'une iconographie considérable, et complété par un texte de l'historien d'art David Karel, qui jette un nouvel éclairage

sur l'œuvre de Biéler, ainsi que par un nouveau chapitre sur les dernières années de l'artiste rédigé par son fils Ted. L'oubli relatif dans lequel est tombée l'œuvre d'André Biéler au Québec tient sans doute au fait que, invité à enseigner les arts visuels à l'université Queen's de Kingston, en Ontario, dès 1936, il s'installa là-bas définitivement et ne revint au Québec que de temps à autre pour se ressourcer et réaliser quelques œuvres de commande, dont la superbe murale sur panneaux d'aluminium du centre administratif de l'Alcan, à Shipshaw, au Saguenay. Tout en se rangeant lui-même résolument du côté des «modernistes», et bien qu'ayant fréquenté à Montréal au début des années 30 des artistes alors d'avant-garde comme John Lyman, J. Y Jackson et Edwin Holgate, Biéler fut plus tard soit ignoré soit jugé un peu

vite par ses cadets plus audacieux (automatistes ou abstraits) comme un traditionaliste presque aussi «dépassé» que Rodolphe Duguay ou Clarence Gagnon. Il est vrai que ses tableaux et ses gravures, jusqu'au milieu des années 40, ont des relents de régionalisme, inspiré d'un long séjour à l'île d'Orléans, et témoignent d'un attrait sans honte pour le décoratif, hérité de son apprentissage de muraliste en Suisse.

Un parcours atypique

André Biéler eut un parcours plutôt atypique. Né en Suisse de parents francophones protestants qui émigrèrent au Québec en 1906, il dut faire ses études à Montréal en anglais, ce qui devait le prédisposer à fréquenter surtout le milieu artistique anglophone, hormis quelques francophones bilingues comme Jean Palardy ou Marius Barbeau. Blessé et gazé durant la Première guerre mondiale, Biéler souffrit toute sa vie d'un asthme permanent qui l'amena toutefois à se surpasser pour surmonter sa souffrance. Il étudia l'art dans des écoles modernistes aux États-Unis puis en Europe, notamment auprès de Maurice Denis et de Paul Sérusier à Paris.

Après avoir été initié à l'art de la fresque par son oncle Ernest Biéler en Suisse, il revint en 1926 au Québec où il se réfugia durant plusieurs années chez les habitants de l'île d'Orléans, dont il partagea le quotidien: ces gens humbles évoquaient pour lui le monde primitif et intouché si cher à Gauguin. Son séjour à l'île d'Orléans ainsi que dans Charlevoix et en Gaspésie, où il réalisa des centaines de croquis et de tableaux, le marquera toute sa vie: il aimera toujours par-dessus tout peindre la vie rurale québécoise, et les gens plutôt que les paysages, gardant ainsi ses distances avec l'esthétique du Groupe des sept. Même durant les dernières années de sa vie, il superposera sur des compositions abstraites des scènes figurant le travail manuel dans les fermes.

Rentré à Montréal en 1930, il prendra partie pour l'art moderne



La Murale de Shipshaw, au Saguenay. Collection de la compagnie Alcan.

SOURCE PUL

contre les peintres académiques. Il travaillera aux côtés d'artistes comme John Lyman, Goodridge Roberts, Fritz Brandtner, Frank Scott et Jori Smith, considérés comme les premiers messagers de la modernité au Québec. En déménageant en 1936 à Kingston, il transportera avec lui cet idéal de modernité et tentera de le mettre en pratique dans son enseignement, puis dans sa bataille pour faire reconnaître le rôle de l'artiste dans la société. Biéler mettra ainsi sur pied la Conférence de Kingston, qui réunit en 1941 quelque 150 artistes, tant de l'Ouest que de l'Est du pays, qui décideront la création d'une Fédération des artistes canadiens, présidée par Biéler. Cette organisation jettera les bases de ce qui deviendra en 1957 le Conseil des arts du Canada. Dans son texte d'introduc-

tion, David Karel souligne cependant que «les grands défenseurs francophones du modernisme (surent) les grands absents de la Conférence de Kingston», qui se déroula entièrement en anglais. Ce qui explique en partie pourquoi sa vision d'un art national «canadien» respectant les diversités régionales eut beaucoup moins d'écho dans les milieux d'avant-garde au Québec qu'ailleurs au Canada. Bien que très sollicité par ses tâches de militant et d'enseignant, Biéler continua jusqu'à la fin de sa vie à créer, explorant sans cesse de nouvelles techniques (gravure en relief, sculpture) et recourant à des couleurs toujours plus lumineuses, des formes toujours plus souples et abstraites. La mise à jour de l'ouvrage de Frances K. Smith permet au lec-

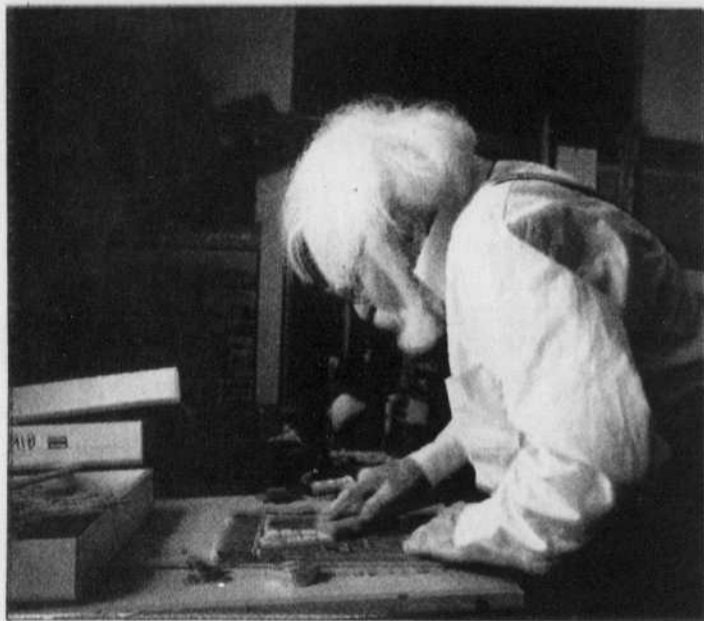
teur francophone de se familiariser avec l'œuvre méconnue d'un artiste engagé et complexe, qui a cherché toute sa vie à concilier tradition et modernité, figuration et abstraction, régionalisme et culture urbaine, dans une quête continuelle d'équilibre et d'harmonie.

Le Devoir

ANDRÉ BIÉLER

UN ARTISTE ET SON ÉPOQUE

Frances K. Smith
Nouvelle édition conçue et dirigée par Philippe Baylaucq
Traduction de Rachel Martínez
Les Presses de l'Université Laval
Québec, 2006. 392 pages
(DVD *Les Couleurs du sang* compris)



JACQUES BAYLAUCQ

André Biéler, octogénaire avancé, dans son atelier de Kingston, Ontario

MARIO BRASSARD

La somme des vents contraires



Une étonnante expérience d'écriture.

LES HERBES ROUGES / STAND 160



Nos auteurs seront là !

- Et ils prévoient signer 24 336 signets et plusieurs livres aussi...
- JEUDI 16 NOVEMBRE**
AM : Alain M. Bergeron et Danielle Simard.
PM : François Barcelo, Jean-François Somain, Alain M. Bergeron, Gilles Tibo, Louis Émond, Gaël Corboz.
 - VENDREDI 17 NOVEMBRE**
AM : Danielle Simard, Robert Soulières et Jean-François Somain.
PM : Jocelyn Boisvert, Jean-François Somain, Camille Bouchard, Geneviève Lemieux et Gaël Corboz.
 - SAMEDI 18 NOVEMBRE**
AM : Louis Émond, Robert Soulières, Caroline Merola et Luc Pouliot.
PM : Jocelyn Boisvert, François Barcelo, Camille Bouchard, Luc Pouliot, Gaël Corboz, Louis Émond, Robert Soulières.
 - DIMANCHE 19 NOVEMBRE**
AM : Caroline Merola et Robert Soulières.
PM : Daniel Laverdure, Carole Tremblay, Louis Émond, Daniel Laverdure et Alain M. Bergeron.
 - LUNDI 20 NOVEMBRE**
AM : Gaël Corboz, Daniel Laverdure et Robert Soulières.

Consultez le cahier du Salon du livre pour l'horaire exact.

Soulières éditeur
Site internet : www.soulieresediteur.com

Séances de signature

Salon du livre de Montréal

Maurice G. Dantec
Grande Jonction
Samedi 18 novembre de 14h00 à 16h00
Dimanche 19 novembre de 14h00 à 16h00

Patricia MacDonald
J'ai épousé un inconnu
Vendredi 17 novembre de 19h00 à 21h00
Samedi 18 novembre de 14h00 à 16h00
Dimanche 19 novembre de 12h00 à 13h00

Claude Lemesle
Puisque tu veux tout savoir
Samedi 18 novembre de 14h00 à 15h00
Dimanche 19 novembre de 14h00 à 15h00

Albin Michel
Stand 460

Trouvailles... et retrouvailles

Jean Marcel <i>Des nouvelles de Nouvelle-France</i> 148 pages • 10,95\$	Marcel Trudel <i>Mythes et réalités dans l'histoire du Québec</i> 340 pages • 12,95\$
Jean-Aubert Loranger <i>Joël Folcu</i> 120 pages • 10,95\$	Octave Crémazie <i>Poèmes et proses</i> 224 pages • 10,95\$
François Barcelo <i>Agénois, Agénois, Agénois et Agénois</i> 434 pages • 14,95\$	Émile Nelligan <i>Œuvres complètes II Poèmes et textes d'adulte</i> 544 pages • 16,95\$
Jean Royer <i>Les trois mains</i> 96 pages • 4,95\$	Jean-Mane Poupart <i>L'accident du rang Saint-Roch</i> 96 pages • 4,95\$

www.livres-bq.com

SALON DU LIVRE

ESSAIS QUÉBÉCOIS

La guerre au masculin et au féminin



Louis Cornellier

On le répète chaque année, en novembre, et c'est toujours de plus en plus vrai: les survivants de la Seconde Guerre mondiale se font de plus en plus rares. Aussi, recueillir les témoignages de ceux qui n'ont pas encore parlé de leur expérience devient de plus en plus pressant, et c'est ce à quoi s'est attaché Yves Tremblay, historien à la direction Histoire et patrimoine du ministère de la Défense nationale (Canada), dans *Volontaires. Des Québécois en guerre (1939-1945)*.

«L'historiographie québécoise, constate Tremblay, a trop longtemps ignoré le phénomène des engagés volontaires.» Il y en eut, au Québec, 131 618, dont 55 000 Canadiens français (incluant ceux d'ailleurs au Canada). En 2004, Sébastien Vincent, dans *Laissés dans l'ombre: les Québécois engagés volontaires de 39-45* (VLB éditeur), contribuait à briser ce relatif silence en donnant la parole aux combattants. *Volontaires* s'inscrit dans la même veine en recueillant des «récits de vie» qui évoquent les motivations de 19 volontaires, leur préparation, leur expérience de combat, leur perception de l'ennemi, leur retour à la vie civile et leur besoin de reconnaissance.

Le patriotisme compte pour peu dans la décision de s'engager. Les antécédents militaires familiaux, le goût de l'aventure, le désir d'autonomie et des raisons économiques pèsent plus lourd. La motivation, néanmoins, reste forte puisque plusieurs volontaires affirment s'être enrôlés malgré l'opposition de leurs proches.

Très critiques à l'égard de la préparation militaire qu'on leur a fournie et de la compétence des officiers, les anciens combattants interrogés par Tremblay sont convenus que la guerre fut gagnée à cause de «la supériorité matérielle des Alliés» sur le plan quantitatif, même si la qualité des armes n'était pas au rendez-vous.

Envoyés au feu dans le nord-ouest de l'Europe après le débarquement en Normandie, ces volontaires ont surtout pris part à de petits mais féroces engagements qui exigent la proximité de l'adversaire. Peu de «corps à corps», toutefois, mais un ennemi de l'autre côté de la rue, par exemple. Les combattants, ils n'hésitent pas à l'avouer, ont eu peur. «J'ai fait de la musique avec mes genoux. Les genoux me pétaient», affirme Bernard. Ils se souviennent, aussi, de la désorganisation qui régnait et de la déprime engendrée par la perte d'amis. Tous insistent sur le caractère redoutable des soldats allemands, qu'ils évoquent avec une «sorte de respect mêlé de haine».

Leur retour à la vie civile, sans être catastrophique, ne suffit pas à effacer l'enfer de leur mémoire. Les cauchemars récurrents,

l'alcoolisme et le bourdonnement d'oreille sont au nombre des séquelles mentionnées.

Regrettent-ils leur engagement? Pas vraiment, même si la plupart d'entre eux déconseilleraient à leurs enfants de suivre leurs traces. Ils se désolent, par contre, de «la faiblesse de la mémoire collective sur la guerre 1939-1945», une faiblesse que Tremblay attribue à la vogue de l'histoire sociale et à la territorialisation de l'histoire du Québec dans les années 1970.

L'historien qualifie ses témoins de héros. Son ouvrage reste toutefois trop descriptif et trop froid pour vraiment communiquer l'intensité de leur courage.

Des femmes au front

La mémoire des deux guerres mondiales du XX^e siècle est essentiellement masculine. On comprend pourquoi: ce sont des hommes, sauf exception, qui sont allés au casse-pipe et d'autres hommes qui les y ont envoyés. Les femmes, bien sûr, ont aussi contribué à l'effort de guerre, en travaillant en usine et en soutenant le moral des troupes, mais la mémoire du feu, plus marquante,

continue de dominer le discours du souvenir.

Avec *Briser les ailes de l'ange. Les infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, l'historienne néo-brunswickoise Mélanie Morin-Pelletier explore donc une facette méconnue de l'histoire militaire canadienne. Elle nous apprend, en effet, que 2500 jeunes Canadiennes ont connu l'épreuve du front, à titre d'infirmières, lors de la Grande Guerre. Trente-neuf d'entre elles, d'ailleurs, mourront en service, en Grande-Bretagne, en France ou en Grèce. Certaines de ces militaires au féminin ayant rédigé des journaux personnels ou leurs mémoires, l'historienne disposait donc de sources originales pour rendre compte de leur expérience.

Disposant d'un statut privilégié parce qu'elles étaient les seules, parmi leurs semblables d'autres nationalités, «à être intégrées à la structure permanente des Forces armées», les infirmières canadiennes détenaient les rangs de capitaine ou de lieutenant et ont su faire honneur à leurs engagements. À l'époque, la professionnalisation des soins

infirmiers civils en était à ses débuts et les diplômées, sous-payées, étaient confinées à des tâches restreintes. Au front, elles bénéficièrent évidemment de plus d'autonomie et de respect, nécessité oblige.

Les journaux et mémoires étudiés par Mélanie Morin-Pelletier racontent leurs motivations (salaire, amis, voyages, aventure et patriotisme), leurs tâches (aseptisation, pansement des plaies, soins de chevet, soins moraux), leur compassion pour les combattants blessés, leur surprenante haine des militaires ennemis et, il y a des choses qui ne changent pas, les conflits de compétences qui les opposent aux infirmières auxiliaires, aux infirmières d'autres nationalités, surtout britanniques, et aux bénévoles.

La société, conclut l'historienne, a placé le combattant sur un piédestal, mais «il n'en demeure pas moins que c'est en partie grâce aux soins prodigués par ces femmes que bon nombre des combattants ont pu regagner leur pays après la guerre». Que leur mémoire soit saluée.

Les Editions Athéna, qui publient ces deux ouvrages, font un travail indispensable en redonnant à l'histoire militaire ses lettres de noblesse. Elles lancent aussi, cette saison: le *Journal de*

guerre (1915-1918) de Thomas-Louis Tremblay, commandant du 22^e Bataillon, dans une édition établie par l'historienne Marcelle Cinq-Mars; *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale*, un fascinant essai du Canadien anglais Jonathan Vance qui déconstruit la version mythique de l'effort de guerre canadien de 1914-1918 mise au service du *nation building*; et *Une façon de faire la guerre. La prise de Cambrai, octobre 1918*, un essai de Bill Rawling sur l'évolution des techniques et stratégies de combat de l'armée canadienne.

louiscornellier@parroinfo.net

VOLONTAIRES

DES QUÉBÉCOIS EN GUERRE (1939-1945)

Yves Tremblay
Athéna
Outremont, 2006, 144 pages

BRISER LES AILES DE L'ANGE

LES INFIRMIÈRES MILITAIRES CANADIENNES (1914-1918)

Mélanie Morin-Pelletier
Athéna
Outremont, 2006, 192 pages

DOLLIER DE CASSON HISTOIRE DU MONTRÉAL DE 1640 À 1672
Texte adapté et commenté par Aurélien Boisvert
« Cette édition qui convient à un très vaste public... est aussi bien informée que respectueuse de son public, avec ses notes agréablement rédigées, ses nombreux appendices. » (Québec Français, no 8)
Prix total : \$ 20
Les Éditions 101 Enr.
C. P. 591, Succ. Desjardins Montréal H5B 1B7
au.boisvert@sympatico.ca
<http://www.3sympatico.ca/au.boisvert>

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 2006

CATÉGORIE JEUNESSE - ILLUSTRATION

FÉLICITATIONS À NOTRE FINALISTE!
LINO
LES CENDRES DE MAMAN
TEXTE DE LOLITA SÉCHAN
64 PAGES, 12,95 \$
Les 400 coups

STÉPHANE D'AMOUR
L'île

Montréal comme jamais elle n'avait été vue.
LES HERBES ROUGES/STAND 160

les éditions du remue-ménage
Signatures stand 160 (Dimedia)

	ARIANE BERTOUILLE ven 17 novembre • 14 h à 15 h sam 18 novembre • 12 h 30 à 14 h sam 18 novembre • 11 h 45 à 12 h 15 Lecteur, Agora
	ISABELLE DROLET ven 17 novembre • 17 h à 18 h sam 18 novembre • 14 h à 15 h
	ANNA KRZYNSKI ven 17 novembre • 17 h à 18 h dim 19 novembre • 14 h à 15 h Comment faire l'histoire de son quartier ? Table ronde, Carrefour ven 17 novembre • 16 h à 18 h 45
	GENEVIÈVE DUGRÉ ven 17 novembre • 18 h à 20 h sam 18 novembre • 20 h 30 à 23 h 30 Autres temps, autres métiers les femmes dans les domaines non traditionnels Table ronde, Carrefour sam 18 novembre • 19 h 30 à 20 h 15
	MICHELINE DUMONT sam 18 novembre • 20 h à 22h 30 Autres temps, autres métiers les femmes dans les domaines non traditionnels Table ronde, Carrefour sam 18 novembre • 19 h 30 à 20 h 15
	MARIJA NENGHE MENSANH sam 18 novembre • 19 h à 20 h

www.editions-remueménage.qc.ca

► **liberté** 274
UNE LITTÉRATURE ET SON PÉCHÉ
Fulvio Caccia
René-Daniel Dubois
Pierre Lafont
Stéphane Lépine
Laurent Mailhot
Michel Morin
Robert Richard
Carol Shields
Olivier Kemeid
Christian Mounin

www.revueliberte.ca

Stand 305 SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
poésie

Un peu de ciel au bout d'une corde
Marie-Belle Ouellet
Un peu de ciel au bout d'une corde décrit avec force images, lyrisme et émotions le cheminement intérieur d'une femme qui, malgré l'ombre des mémoires, saura avancer vers la lumière. Un premier recueil évocateur et troublant de Marie-Belle Ouellet.

Cinérîte
Fertilité des cendres ou Tradition du mouvement
Éric Charlebois
Cinérîte, c'est le brasero d'un poète à fleur de peau, en éruption cutanée. Y surgissent de multiples visions protéiformes traduisant l'essentielle essence des objets et la difficile recherche d'équilibre entre soi et l'autre dans une volte-face magistrale de l'étymologie, là où les mots, enfilés, peuvent tout recomposer.

Crac Paul Savoie
Crac, c'est le bruit que la terre ou le capot font lorsque quelque chose se brise, risque de s'effondrer. Ce recueil, c'est l'expression d'une cranie, d'un désarroi devant ce qui, pour toutes sortes de raisons, se trouve menacé ou en voie de disparaître. C'est une façon de dire non à ce qui menace de nous réduire, de nous forcer à plier l'échine, à fausser compagnie.

SERONT AUSSI PRÉSENTS STAND 305
Christian Milat Douleureuse aurore
Michel A. Thérien J'écris à rebours
Lynne Richard Tout ce blanc près de l'œil
Michel Pleau Arbres lumière

MOAIRE DES SÉANCES DE SIGNATURE
www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (413) 830-3336
Les Éditions David

SALON DU LIVRE

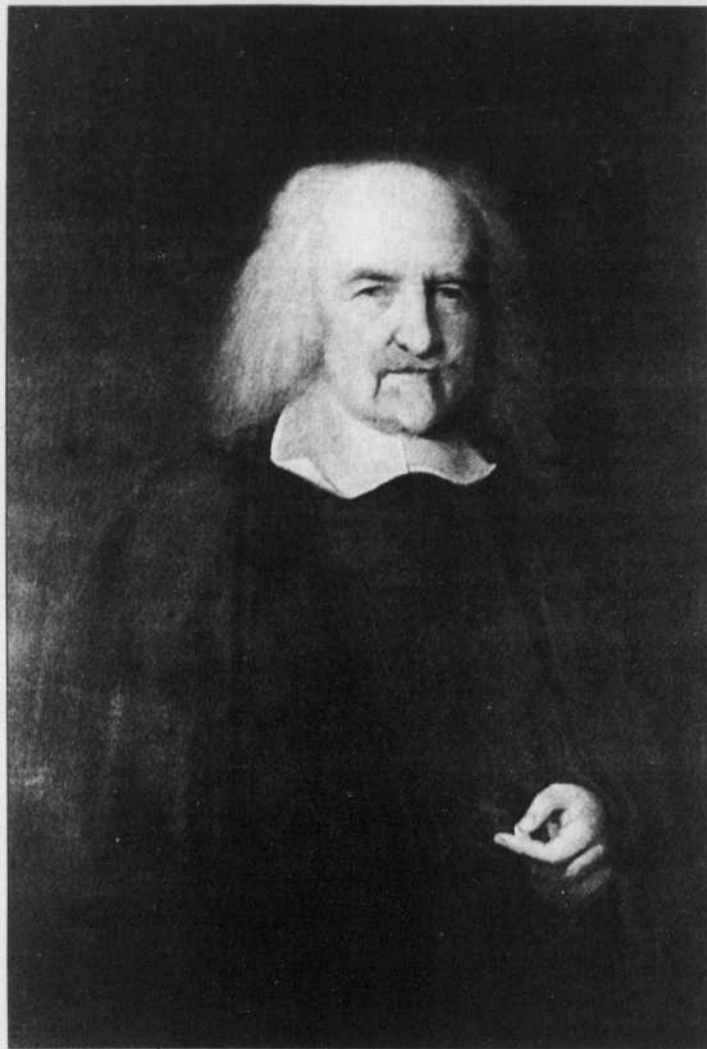
ESSAIS

Le renouveau de la philosophie politique

GEORGES LEROUX

Le renouveau de la philosophie politique aujourd'hui est aussi sensible dans le monde francophone, traditionnellement continental, que dans le monde anglophone, plus influencé par la pensée analytique. Plusieurs facteurs convergents contribuent à l'expliquer, notamment l'urgence d'un questionnement sur la démocratie, dont toute l'institution évolue désormais sous la pression du pluralisme culturel. Le reflux du marxisme, qui structurait depuis les années soixante une partie importante de la réflexion, a permis de dégager un espace où se déploie à présent une recherche sur plusieurs problèmes qui avaient été refoulés durant presque tout le vingtième siècle. Pensons seulement à la doctrine du contrat social, à la place de la rationalité dans la délibération, aux discussions passionnées qui opposent les républicains libéraux aux communautariens. La « société des identités », pour reprendre la riche expression de Jacques Beauchemin, exige maintenant un approfondissement des conditions du politique et on voit émerger un nombre imposant de propositions sur la citoyenneté, la démocratie délibérative en même temps qu'un retour sur des questions traditionnelles comme la liberté et l'égalité.

Dans son excellente introduction à cet ouvrage collectif, qui recueille des travaux de jeunes chercheurs des universités de Rennes et de Montréal, Emmanuel Picavet insiste sur un fait essentiel: le débat de la philosophie politique est aujourd'hui un débat mondial et il émerge à l'évolution constante de la démocratie représentative. Le risque d'une immersion aveugle dans des problématiques tributaires de situations particulières ne doit jamais être sous-estimé: la philosophie politique conserve un projet universel, elle ne peut se réduire à l'analyse des circonstances. L'entreprise de John Rawls, pour ne citer qu'une des



Thomas Hobbes (1588-1679): son œuvre comme celles de Rousseau et de Machiavel, ne cesse d'intervenir dans l'évolution de la réflexion contemporaine.

plus importantes, se situe au-delà de la seule évolution de la démocratie occidentale, même si ses critiques n'ont cessé de lui reprocher le contraire.

Les proximités par ailleurs indispensables avec les travaux des sciences humaines imposent également leur lot de contraintes: l'exemple fourni par les travaux de l'économiste Amartya Sen sur les inégalités montre assez comment la philosophie politique est souvent dé-

terminée de l'extérieur par l'étude des faits. La multidisciplinarité est jusqu'à nouvel ordre à l'agenda.

Comprendre la citoyenneté

Les jeunes chercheurs rassemblés ici présentent, chacun de leur côté, un exposé synthétique relatif à un champ particulier: cet effort de synthèse est d'autant plus utile que personne ne peut prétendre aujourd'hui

maîtriser l'ensemble et la demande publique de compréhension du champ politique est plus forte que jamais. Le citoyen informé veut comprendre, souvent à l'occasion d'un problème très concret, la discussion des principes en cause dans la société où il agit et délibère. Prenons l'exemple de la réflexion sur la mondialisation dite « néolibérale ». On peut se demander ce qui, dans la doctrine même de la démocratie, permet d'espérer une résistance aux déstructurations en cours. Une réflexion sur la citoyenneté et sur l'identité permet d'aller plus loin, et on trouvera ici quatorze essais qui sont autant de points d'entrée dans le questionnement contemporain. La plupart du temps, ce questionnement est porté par des philosophes devenus avec le temps les penseurs phares de la discipline, comme, par exemple, Michael Walzer ou Jürgen Habermas, mais on rencontrera dans ces essais plusieurs figures moins connues en langue française et très stimulantes, comme Richard Bellamy ou Joseph Raz. Chaque essai est complété par une brève bibliographie introductive.

Les auteurs ont favorisé une approche pédagogique, ce qui fait de ce livre un outil de première importance pour les profanes. Des études sur la méthode historique (notons au passage un texte bref et lumineux d'Alexis Lapointe sur Skinner et Koselleck) côtoient des exposés sur des recherches de nature fondamentale, comme la réflexion de Ludovic Chevalier sur les méthodes contractualistes et la fondation du politique. Particulièrement pertinent, l'exposé de David Lefrançois sur la formation civique rend compte des efforts très riches pour penser ce que devrait être une éducation à la citoyenneté dans nos sociétés pluralistes. Quelle conception de la citoyenneté peut en effet soutenir un projet d'éducation civique? Comparant le modèle républicain et le modèle libéral, l'auteur nous conduit vers une troisième voie, empruntée à une théorie de la délibération. Le marxisme dit « analytique » n'est pas laissé pour compte, avec un essai intéres-

sant de Fabien Tarrit sur les travaux de G. A. Cohen.

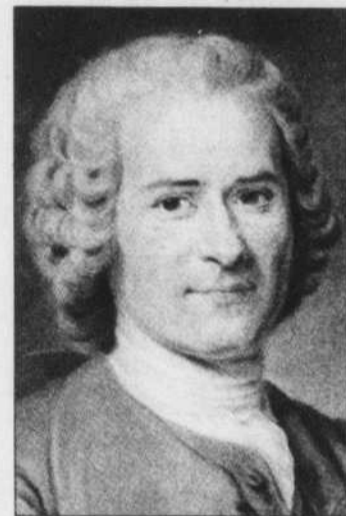
La philosophie politique, comme l'éthique, repose sur une longue tradition dont elle ne cesse d'approfondir l'étude. Hobbes, Machiavel, Rousseau demeurent des auteurs lus et réinterprétés, et le lecteur verra ici comment leur œuvre ne cesse d'intervenir dans l'évolution de la réflexion contemporaine. Notons également l'importance de deux contributions sur la doctrine de la guerre juste et sur l'imputabilité des crimes de guerre, un domaine essentiel alors que la réflexion sur la justice pénale internationale atteint le seuil critique d'une institutionnalisation dans un tribunal. Des livres de ce genre devraient se multiplier, le lecteur citoyen ne peut que profiter de l'assemblage de ces essais courts, vifs et qui vont droit au but.

Collaborateur du Devoir

LE POLITIQUE ET SES NORMES

LES DÉBATS CONTEMPORAINS EN PHILOSOPHIE POLITIQUE

Ludovic Chevalier (sous la direction de) Presses universitaires de Rennes, «L'univers des normes» Rennes, 2006, 202 pages



Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

La philo telle qu'on l'imagine

LOUIS CORNELLIER

Les idées reçues sur la philosophie sont légion. Ceux qui l'enseignent, dit-on, seraient des originaux, des décalés, et ils imposeraient leurs points de vue aux élèves, alors qu'en fait tout le monde devrait avoir droit à son opinion. La philosophie, de plus, serait trop abstraite, s'opposerait à la science et ne servirait à rien.

Enseignante dans un lycée, Marie-Claire Cagnolo met ces idées reçues à l'épreuve avec beaucoup d'esprit dans *La Philosophie*. Elle souligne, entre autres, que « le rapport à la philosophie, plus que dans tout autre domaine, met en jeu des paramètres d'ordre affectif », réfute le relativisme de l'homme de la rue, reconnaît le caractère abstrait de la démarche philosophique pour mieux la justifier, défend le rire très particulier du philosophe qui « ne porte pas sur les mêmes objets que ceux du commun » et rappelle, dans une belle formule, que « la logique philosophique revendique, du moins originellement, une logique du désapprentissage ».

Aux enseignants du collégial qui sont parfois confondus par les résistances de leurs élèves à entrer en philosophie, ce petit livre fournira de bons arguments à même d'ébranler les réfractaires. Il a, toutefois, un gros défaut: sa ponctuation est tout bonnement désastreuse.

Aussi, on suggérera à l'éditeur de lire l'excellent *L'Art de ponctuer* (Québec Amérique, 2006) du regretté Bernard Tanguay avant de publier ses prochains ouvrages. Pour comprendre que l'utilisation de la virgule ne saurait être à ce point arbitraire.

Collaborateur du Devoir

LA PHILOSOPHIE

Marie-Claire Cagnolo Le Cavalier bleu Paris, 2006, 128 pages



Gérald Leblanc

POÈMES NEW-YORKAIS

GÉRALD LEBLANC
Poèmes
New-Yorkais
Perce-NeigeACCENTS
DU CANADA FRANÇAIS

Pierre Léon

HUMOUR EN COIN
Chroniques littérairesPIERRE LÉON
Humour
en coin
GrefVenez nous rencontrer
du 16 au 20 novembre
au Salon du livre
de Montréal, Stand 305

Table-ronde

Jeudi 16 novembre, à 18 h 30
au Carrefour DesjardinsRICHESSE THÉMATIQUE
DU ROMAN AU CANADA FRANÇAISAvec Katia Canciani (*Un jardin en Espagne*),
Jean Mohsen Fahmy (*L'agonie des dieux*) et
Melchior Mbonimpa (*Les morts ne sont pas morts*)
Animation : Laurent Laplante

Calixte Duguay

Aussi longtemps
que je vivraiCOLETTE
CASTONGUAYCalixte Duguay
Aussi longtemps
que je vivrai
La Grande Marée

Table-ronde

Lundi 20 novembre, à 14 h
au Carrefour DesjardinsL'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE
COMME TRAME DU ROMAN-JEUNESSEAvec Lysette Brochu (*Ottawa. Une nouvelle
légende*), Stéphanie Paquin (*Monnaie maléfique*)
et Louise-Michèle Sauriol (*Les aventures du
géant Beaupré*)

POUR VOS LECTURES
**WWW.GALLIMARD
MONTREAL.COM**

Librairie Gallimard

3700 Boulevard Saint-Laurent T. 514 499 2012

Des rendez-vous
inspirants

Les 400 coups

STAND 174

Jimmy Beaulieu

Iris

Claudine Bertrand

Stéphane Jorisch

Louise Bombardier

Ronald King

Bertrand Carrière

Jean-Daniel Lafond

Bruno Carrière

Yves Lever

Jean-Pierre Davidts

Lino

Pierre Dunnigan

Alexis Martin

Élisabeth Eudes-Pascal

Benoit Melançon

Pierre Flynn

Pierre Pageau

Jacques Gagnon

Jeanne Painchaud

Catherine Genest

Fred A. Reed

Pascal Girard

Francine St-Laurent

Sylvie Groulx

David Turgeon

Pierre Hébert

Jean-Marc Vallée

SALON DU LIVRE

ESSAI

Quelle est la mission de l'école?

ROBERT COMEAU

L'objet de multiples débats, renvoyant dos à dos les partisans des valeurs rassurantes de la pédagogie traditionnelle et ceux qui ne jurent que par l'innovation perpétuelle. En ce début du XXI^e siècle, la pédagogie est en panne. Considérant les changements socioéconomiques et technologiques, quelle est maintenant la mission de l'école? L'épanouissement de l'enfant, la formation citoyenne, l'acquisition d'un savoir professionnel ou la maîtrise d'un savoir humaniste? Par le passé les pédagogues avaient des objectifs clairs, alors qu'aujourd'hui personne ne le sait au juste. C'est du moins l'avis du professeur et historien Georges Minois, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire de la culture occidentale, dont *Le Culte des grands hommes* (2005).

Après une brillante synthèse de l'histoire de l'éducation depuis l'Antiquité et une présentation des conceptions de l'éducation de 84 grands pédagogues de l'Europe occidentale, cet historien mène, dans *Les grands pédagogues, de Socrate aux cyberprofs*, une analyse décapante de la crise actuelle qui agite les milieux intellectuels. Il s'en prend aux grands pédagogues «qui bâtent de toutes pièces une science pédagogique qui dissimule le vide de son contenu derrière un jargon incompréhensible et des théories aussi vaines que prétentieuses». La prolifération de théories concurrentes reflète la situation chaotique de la pédagogie actuelle et confirme la confusion concernant les objectifs de l'éducation.

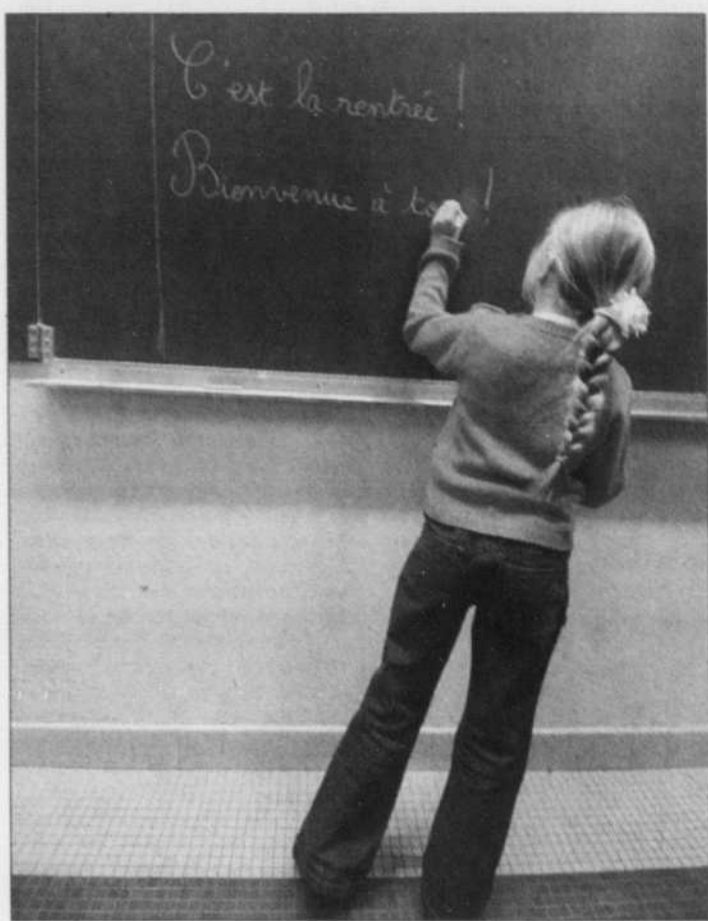
Qui est le pédagogue?

Le pédagogue de l'Antiquité est avant tout un grand praticien, tel Socrate ou Abélard. Au Moyen Âge classique, l'enseignement scolaire et universitaire a des objectifs utilitaires: former des professionnels, surtout ecclésiastiques, pour le service

du roi, et des gens de métiers pour le commerce et l'artisanat. Les pédagogues les plus réputés sont souvent des moines mendiants, auteurs de sommes colossales comme Albert LeGrand, Bonaventure ou Thomas d'Aquin. La pédagogie humaniste réhabilite la formation culturelle, sans négliger l'aspect moral de l'éducation. L'humaniste a le culte du savoir au service d'un idéal chrétien: Erasme, Montaigne, Comenius, Fleury, Rollin et les Jésuites. A la Réforme, le mouvement luthérien se montre favorable à l'éducation du peuple. Les divers courants protestants vont tous développer des systèmes éducatifs très performants, si bien que les pays du nord de l'Europe se dotent de systèmes propres à favoriser le développement économique alors que l'Europe méditerranéenne continue à privilégier les études littéraires latines et le mépris des métiers manuels.

A la contre-Réforme, le catéchisme sous la forme de dialogues, introduit par Calvin, est repris par les catholiques au Concile de Trente (1578). La rivalité entre catholiques et protestants a stimulé la recherche des méthodes les plus efficaces. Le XVII^e siècle voit un immense effort d'éducation; les ouvrages de pédagogie se multiplient car on est convaincu que l'ignorance est la cause de tous les maux. Plusieurs ordres religieux issus de la contre-Réforme se spécialisent dans l'enseignement; «les jésuites les surclassent tous par leur nombre, leur organisation et la qualité de leur enseignement». Les 521 collèges jésuites de l'Europe occidentale sont les fers de lance de la contre-Réforme.

Au siècle des Lumières, jusqu'à la Révolution française, les intellectuels français discutent de pédagogie, malgré l'immobilisme du système. C'est l'expulsion des jésuites en 1762, l'année où l'*Émile* est publié, qui va ouvrir le grand débat sur l'éducation. On élabore des plans de réforme scolaire très audacieux; celui de Condorcet est le modèle le plus achevé. Après 1880 et jusqu'en 1950, avec l'ins-



MYCHELE DANIAU AGENCE FRANCE PRESSE

L'auteur du livre *Les Grands Pédagogues, de Socrate aux cyberprofs* déplore que de nombreux pays adoptent aujourd'hui le modèle finlandais sans sélection, sans redoublement, sans examen et sans compétition, où l'enseignant délègue le plus possible de responsabilités aux élèves.

truction de masse, l'ère de la pédagogie romantique se termine pour céder la place à la pédagogie scientifique.

A la fin du XIX^e siècle, à l'apogée de l'esprit positiviste, la science apparaît comme le seul moyen de résoudre les problèmes sociaux; c'est le grand essor des sciences humaines; l'éducation devient l'affaire des psychologues et des sociologues.

Abordant ce «mirage d'une pédagogie scientifique», l'auteur ajoute, à propos des débuts de la pédagogie expérimentale et de la didactique, que «ces expériences débouchent rarement sur des applica-

l'adapter à la société marquée par la croissance économique sans précédent de l'après-guerre. Mais assez vite, le constat d'échec s'est imposé. Depuis l'explosion de mai 1968, les réformes se succèdent: le système français court après l'évolution de la technologie et des mœurs. Georges Minois décrit ainsi cette crise profonde qui alimente des critiques radicales du système éducatif et de la pédagogie actuelle: «L'enfant qui a accès directement à une technologie ludique et sophistiquée échappe aux éducateurs traditionnels, qui ne sont plus les sources du savoir et de l'autorité, alors que le cadre scolaire a été construit à une époque où l'enseignement était bâti sur l'autorité et la transmission des connaissances par des maîtres utilisant le prestige de la parole et privilégiant une culture littéraire classique.»

Minois présente quelques critiques radicales du système éducatif (Bourdieu, Illich, Onfray). Puis il passe en revue les fausses pistes empruntées pour tenter de sortir de cette crise profonde. Il reprend le point de vue de Luc Ferry contre toutes les pédagogies modernes qui tendent au ludique: «Il faudra bien un jour remettre en question la "rénovation pédagogique" selon laquelle il faudrait "motiver" les élèves avant de les faire travailler. C'est l'inverse qui est vrai: on ne s'intéresse vraiment qu'à ce à quoi on a beaucoup travaillé, souvent, c'est vrai, en commençant par la contrainte.»

Finalités de l'école

Les finalités de l'école varient d'un pays à l'autre: l'école scandinave donne la priorité à l'épanouissement de l'enfant. L'auteur déplore que de nombreux pays adoptent aujourd'hui le modèle finlandais sans sélection, sans redoublement, sans examen et sans compétition, où l'enseignant délègue le plus possible de responsabilités aux élèves et où «le développement des compétences est préféré à celui des connaissances». Ce système, largement défendu par

l'OCDE, a pour valeur essentielle l'efficacité. L'auteur regrette que la pédagogie ne se construise plus en fonction d'un type idéal d'homme et de femme: «Aujourd'hui prime non plus le contenu, mais la forme: ce qui compte, c'est de former des individus performants, souples, adaptables, mobiles et autonomes. On ne s'impose plus par sa culture mais par sa capacité d'adaptation alors que, selon notre auteur, "ce dont souffre le plus l'éducation européenne, c'est d'un déficit de culture". La pédagogie aujourd'hui semble victime non seulement du culte de l'innovation, mais des intérêts économiques. Il dresse un tableau assez sombre de la crise de la profession enseignante "déstabilisée par des réformes à répétition, présentées à chaque fois comme des solutions infaillibles avant d'être abandonnées".»

Après avoir décrit l'évolution des conceptions des «grands pédagogues» à travers les siècles, Minois constate qu'«étrangement, les théories pédagogiques les plus prestigieuses sont en même temps les plus irréalistes et ont toutes comme caractéristiques d'être inapplicables à l'échelle de l'éducation de masse. Cela est vrai de Montessori aussi bien que de Sommerhill. Pour les enfants ordinaires, il faut se référer à des pédagogues plus modestes, mais plus utiles, du type Rollin ou Durkheim.» Ce survol de vingt siècles de réflexions et de débats sur l'éducation nous rappelle que les trois objectifs de toute éducation, à savoir moral ou éthique, culturel et utilitaire, seront toujours en tension. Les pédagogues ont toujours été divisés tant sur le contenu de l'éducation que sur les méthodes.

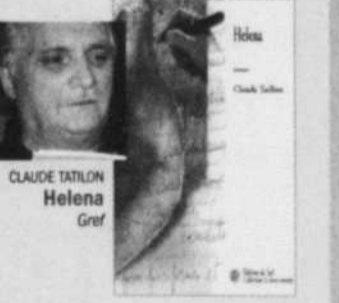
Collaborateur du Devoir

LES GRANDS PÉDAGOGUES, DE SOCRATE AUX CYBERPROFS

Georges Minois
Editions Louis Audibert
Paris, 2006, 373 pages

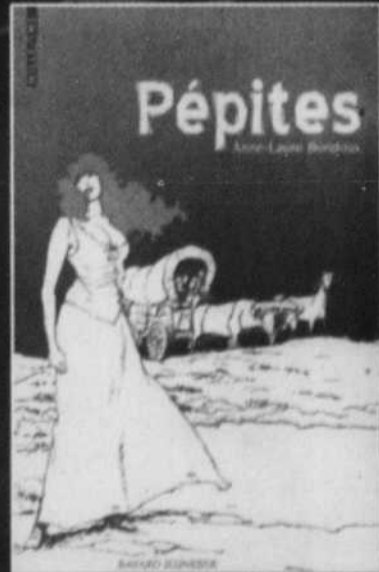
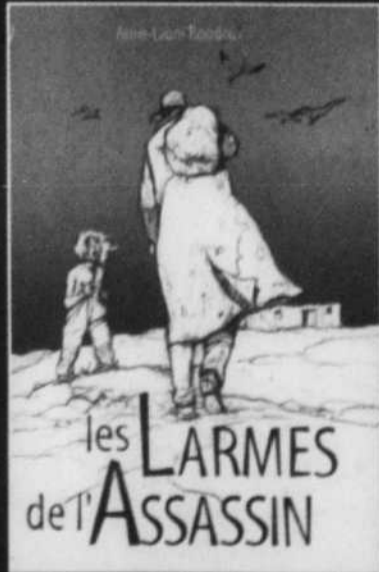
ACCENTS ROMANS

DU CANADA FRANÇAIS



Venez rencontrer ANNE-LAURE BONDOUX

au Salon du livre de Montréal
Stand Bayard, n° 130



Au Carrefour Desjardins, jeudi à 12 h 30 :
Anne-Laure Bondoux rencontre Éline Turgeon
Écrire pour les ados... peut-on parler de tout?

SÉANCES DE DÉDICACE :
Jeudi : de 13 h à 14 h
Samedi : de 14 h à 15 h
Dimanche : de 12 h à 13 h

SALON DU LIVRE

ESSAIS

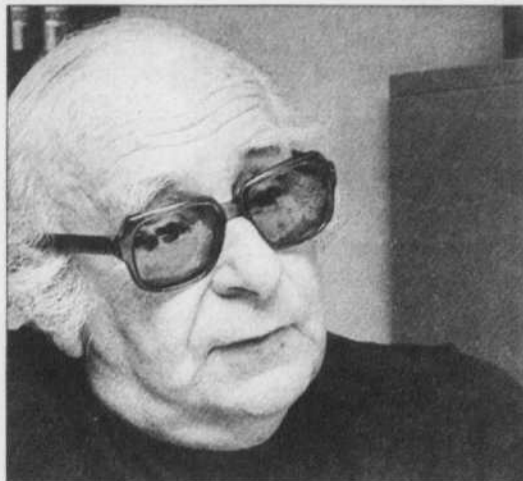
Déjà demain

Tiens, une surprise. La collection «Québécois-anthropologie» des Éditions Nota bene reprend les textes publiés dans *Le Devoir* en 2005 à propos des idéaux, des visions et des projets pour une société plus juste défendus par une dizaine de grandes figures nationales plus ou moins célèbres, de Marie de l'Incarnation à F.R. Scott.

L'ensemble s'inscrit dans la perspective de la nouvelle histoire désireuse de développer une vision à contre-courant des clichés traditionnels sur une société canadienne-française monolithique et incolore. «Accompagner le curé Labelle dans ses marches dans les Laurentides, entamer un dialogue sur l'autogestion avec Marcel Rioux, lutter avec Nicolas Vincent pour la reconnaissance des droits des autochtones, visiter le couvent au moment où Marie Guyart s'agenouille pour prier le Seigneur de l'assister dans son entreprise de conversion, voilà certes des rencontres qui ne sont pas banales! À mieux connaître ces vies passées, on ne cessera pas d'être surpris par la richesse de ces visions et de ces tentatives, souvent hasardeuses et pour cette raison, peut-être encore plus héroïques, de bâtir l'avenir», écrit le sociologue Jean-Philippe Warren dans sa présentation.

Il a dirigé la série l'an dernier avec le journaliste Antoine Robitaille et l'éditorialiste Josée Boileau (et non la journaliste Josée Legault, comme le dit le texte), tous deux du *Devoir*.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Marcel Rioux, un des dix «utopistes» qui ont fait l'objet d'un texte dans *Le Devoir* de l'été 2005.

MÉMOIRES D'UN AVENIR DIX UTOPIES

QUI ONT FORGÉ LE QUÉBEC
Sous la direction de Jean-Philippe Warren
Éditions Nota bene
Québec, 2006, 141 pages

ARTS VISUELS

Polémique picturale

LOUIS CORNELLIER

Les *Notes d'atelier* (réédition d'un ouvrage de 1991) de la peintre Marcella Maltais nous replongent dans le bon vieux débat qui oppose l'art abstrait à l'art figuratif, la peinture dite d'avant-garde à une approche plus classique. Maltais, qui a étudié avec Jean Dallaire et Jean-Paul Lemieux, a pratiqué l'abstraction, mais, en 1968, elle a vécu une expérience de conversion qui l'a fait passer «d'une peinture instinctuelle (dionysiaque) à une peinture consciente (apollinienne)». Depuis, elle se sent rejetée par ce qu'elle présente comme la clique des «modernes». «On dirait, écrit-elle, qu'il n'y a aucune place pour celui qui n'appartient pas aux cénacles "intellectuels" et qui n'est pas non plus un artiste "populo-populiste"».

Si elle reconnaît que l'aventure abstraite a eu ses mérites au début, elle juge aujourd'hui que cette approche est morte d'épuisement parce qu'elle s'est égarée dans la technique, la théorie et le jeu, devenant ainsi «arbitraire» et subjectiviste. Pourtant, précise-t-elle, «l'art n'est pas une confession, l'art est une interprétation du réel par une sensibilité qui a dépassé l'expression purement subjective».

Opposant la nécessité du sens à la complaisance dans le jeu, l'art qu'elle dit «concret» à l'abstraction gratuite et au réalisme plat, Maltais plaide en faveur d'une peinture figurative obsédée par la lumière: «Le fameux point de repère que réclament ceux qui disent ne pas comprendre la peinture, ce n'est pas la figuration ni l'absence de figuration, mais la lumière qui devrait leur donner.»

L'imposture de la modernité

Querelleuse, elle s'en prend avec une belle énergie, non exempte de frustration, aux héros des avant-gardistes-à-tout-prix. Elle parle de l'«imposture de la modernité», elle affirme que Picasso dérange moins que les impressionnistes parce que son art est «superficiel [...] facile, brillant, évident» et «ne donne pas à réfléchir», et elle qualifie la peinture de Rothko et de Borduas de «théorique et nihiliste». *Le Refus global*, selon elle, n'a fait que des ravages: «Négatif, il est né, négatif il se meurt, stérile, sans progéniture, sans même avoir tracé un chemin pour les jeunes générations.»

Le plaidoyer, on le constate, est essentiellement *pro domo* et sent par moments le ressentiment à plein nez, mais il contient néanmoins plusieurs éléments critiques bien sentis et il a le mérite de bousculer le ronron des dogmatiques de l'art dit actuel.

Toutefois, quand Marcella Maltais se lance dans des considérations éthico-politiques, le caractère profondément réactionnaire de sa vision du monde s'étale au grand jour et dérange, dans le plus mauvais sens du terme. Elle s'en prend, par exemple, à une gauche satisfaite pour mieux glorifier d'inquiétantes valeurs de droite. Elle vomit, notamment, la notion d'égalité, au nom de l'art qui «est supérieur», et en appelle à un «esprit religieux» qui sent plus le soufre qu'il n'inspire la charité.

Malgré ses outrances pamphlétaires, la peintre courroucée suscite de saines réflexions dont l'univers des arts visuels fait trop souvent l'économie. Toutefois, quand elle outrepassse les frontières de son domaine de compétence, elle s'égare.

Collaborateur du *Devoir*

NOTES D'ATELIER

Marcella Maltais
Écrits des Hautes-Terres
Montpellier, 2006, 148 pages

DES RENDEZ-VOUS COLORÉS!

Les 400 coups **STAND 174**

- | | |
|---------------------|---------------------|
| CHRISTINE BATTUZ | LOUISE JALBERT |
| PHILIPPE BÉHA | ANDRÉ LEBLANC |
| PAULE BRIÈRE | RAYNALD LEBLANC |
| GHISLAIN CARON | CÉLINE MALÉPART |
| EVELYNE DAIGLE | DAHIELLE MARCOTTE |
| TRISTAN DEMERS | BRIGITTE MARLEAU |
| HÉLÈNE DORION | MARC MONGEAU |
| FANNY | JANICE NADEAU |
| FIL ET JULIE | YVES NADON |
| LEANNE FRANSON | RAYMOND PARENT |
| ANDRÉE-ANNE GRATTON | PIERRE PRATT |
| ÉLISE GRAVEL | SYLVAIN RIVIÈRE |
| JACQUES GODBOUT | FRANCINE ST-LAURENT |
| MYLÈNE HENRY | JEAN-LOUIS TRIPP |

Généalogie des familles du Québec

Sport national, la généalogie a suscité chez nous son lot d'albums thématiques pour passionnés du genre. Louis-Guy Lemieux, journaliste au *Soleil* durant nombre d'années, a colligé ces articles consacrés aux «grands ancêtres québécois». D'où viennent les Pelletier, les Gagné, les Bélanger, les Caron, les Dubé et bien d'autres familles de souche? On est ici vraiment au pied des souches canadiennes-

françaises, jamais trop loin de l'île d'Orléans et d'un certain folklore national. *Les Grandes Familles du Québec* est publié chez Septentrion. - *Le Devoir*

Gabrielle Roy et le nationalisme

Les lecteurs de *La Détresse et l'Enchantement*, la merveilleuse autobiographie de Gabrielle Roy, savent à quel point cette femme entretenait un rapport ambigu avec

l'affirmation du Québec. L'écrivaine assimilait notamment la lutte pour l'indépendance à des formes d'autoritarisme. Selon Ismène Toussaint, qui a beaucoup publié au sujet de Gabrielle Roy, plusieurs pistes peuvent permettre de mieux comprendre la pensée de l'écrivaine à l'égard du Québec: éducation en milieu minoritaire anglophone, manque de confiance en elle, vision utopique du Canada, amour de petits Québec imaginaires. Elle développe son analyse dans *Gabrielle Roy et le nationalisme québécois*, un livre qui vient de paraître chez Lanctôt Éditeur. - *Le Devoir*

ÉCHOS

ACCENTS

DEUNESSE

DU CANADA FRANÇAIS

DIANE CARVEL LÉGER
Qui est dans l'arbre de Maxine?
Plaines

LOUISE M. SAURIOL
Les aventures du géant Beuprè
Plaines

LOUISA PROUX
Les citrouilles du diable
Plaines

DIANE CARVEL LÉGER
Le grenier d'Emily Carr
Plaines

CÉLINE FORCER
Un canard majuscule
Verdun

CLAIRE MATTEAU
24, rue des Futailles
Bouton d'or Acadie

MARIE-FRANCE COMEAU
Diego l'escargot
Bouton d'or Acadie

MIREILLE MESSIER
Coup de soucoupe à Sudbury
Verdun

ARTEMISE BLANCHARD
Il était une fois...
Marcel-François Richard
La Grande Martre

PAUL ROUX
Petite Sarah
Bouton d'or Acadie

PAULINE GILL
Dans les yeux de Nathan
Bouton d'or Acadie

FRANÇOISE LERAGE
Poupeska
L'Écho

Finaliste au Prix du Gouverneur général Littérature jeunesse
Poupeska
L'Écho

NANCY HUSTON

Lignes de faille

PRIX FÉMINA 2006

Venez entendre Nancy Huston
Samedi, le 18 novembre 2006,
de 11h30 à 13h30

À la librairie Olivieri
5219, Côte-des-Neiges, Montréal
Tél. : (514) 739-3639

« Nancy Huston nous livre *Lignes de faille*, l'un de ses plus beaux comme de ses plus ambitieux romans. Un espace où les rêves et les blessures de quatre générations d'une même famille se répondent, s'entrechoquent et se prolongent. »

- Tristan Malavoy-Racine, *Vox*

ACTES SUD • LEMEAC

Québec

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

(© John Foley / Opale)

SALON DU LIVRE

ENTRETIEN

Ouvrir une fenêtre sur le continent oublié

La journaliste et écrivaine Lucie Pagé poursuit son travail de témoin avec Notre Afrique

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

Depuis plus de 15 ans, Lucie Pagé partage son quotidien entre Montréal et Johannesburg. De sa maison sud-africaine, la journaliste accumule les observations qu'elle couche sur papier lors de ses séjours au Québec, offrant ainsi ses yeux et ses oreilles à ses compatriotes québécois. C'est pour eux qu'elle avait écrit *Mon Afrique*, en 2001, et c'est encore pour eux qu'elle publie ces jours-ci *Notre Afrique*, afin qu'ils apprennent à leur tour à utiliser le « nous » pour parler du continent oublié.

Pauvreté, famine, sida ou violence extrême sont bien souvent les seuls éléments qui parviennent aux oreilles des Québécois, dénonce la journaliste-pigiste, interviewée il y a quelques jours en prévision du Salon du livre dont elle est l'une des invitées d'honneur. « Je pense qu'il est important de faire voyager les grandes idées sud-africaines au Québec, au premier chef la réconciliation des races, qui reste le grand défi de la planète. On est en train de s'entre-déchirer et, pourtant, on a sous la main un exemple parfait d'un pays qui a réussi. »

La journaliste sait de quoi elle parle, elle qui a vu l'Afrique du Sud renaître avec l'avènement de la démocratie, en 1994. Depuis, on parle du « miracle sud-africain » partout en Afrique, une inspiration qui a du mal à voyager au-delà des frontières du continent. « Prenons l'exemple de George W. Bush, qui persiste à vouloir négocier avec tout le monde en Irak sauf al-Qaïda. C'est exactement le contraire de ce qui a été fait en Afrique du Sud par Nelson Mandela. Lui, il a été jusqu'à négocier avec les gars qui ont fait des barbeques avec ses amis! »

Comme le premier président

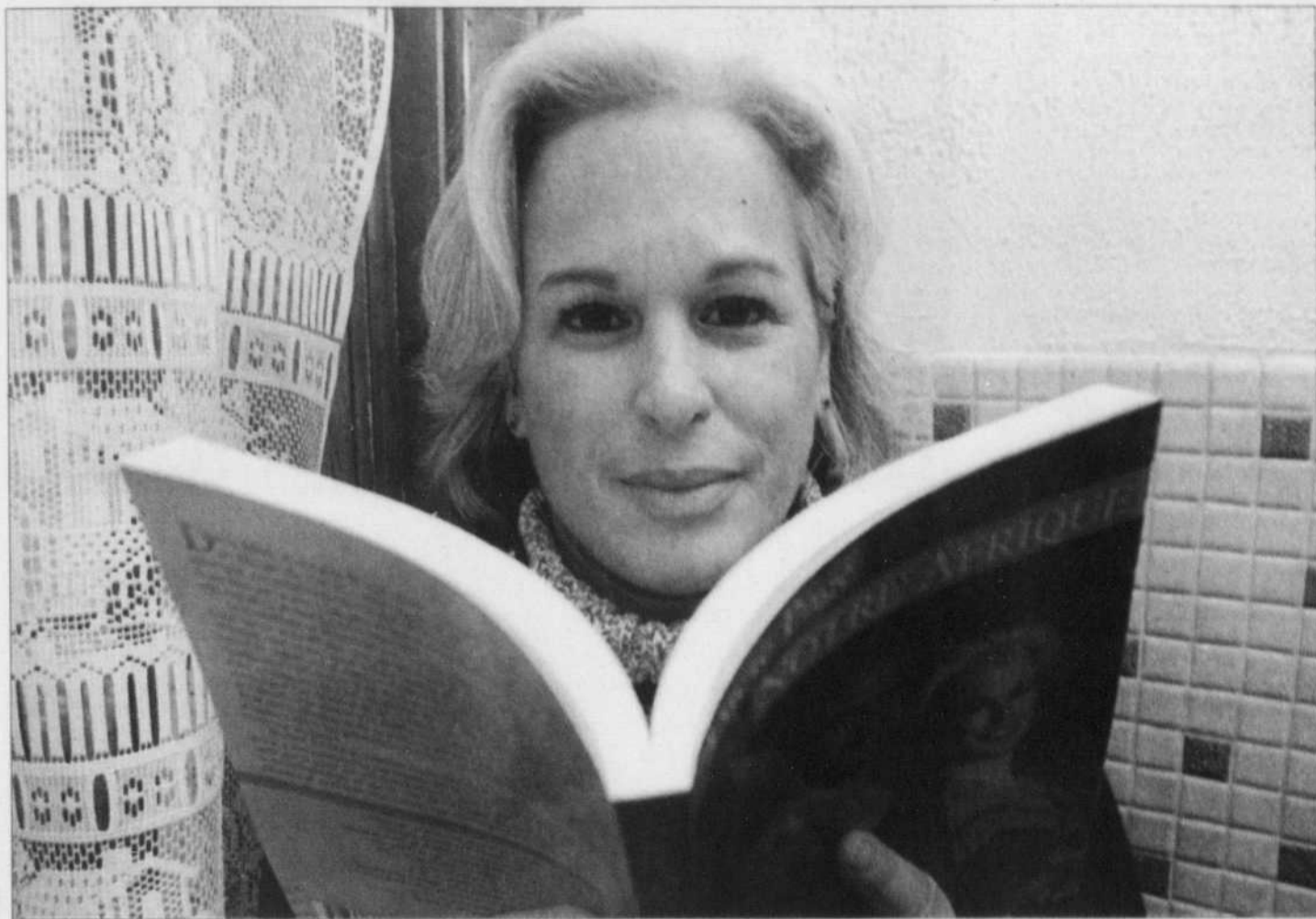
de la nouvelle Afrique du Sud avant elle, Lucie Pagé croit fermement qu'une paix ne peut être durable que si toutes les parties sont réunies à la même table. « Aurions-nous eu un miracle sud-africain avec un George Bush? Évidemment pas! », lance la journaliste, qui souhaiterait que les décideurs s'inspirent davantage du modèle sud-africain. « Il est où le Mandela au Proche-Orient? Le moule est rare, mais le modèle est là, il est vivant, il faut s'en inspirer. »

Lucie Pagé est depuis plus de 15 ans une ambassadrice passionnée de cette nouvelle Afrique du Sud, cédée gracieusement par Mandela à Thabo Mbeki en 1999. Dans ses livres, on sent battre le pouls de la société dans laquelle elle habite à mi-temps avec son conjoint, Jay Naidoo. Cette proximité lui a permis de dresser un portrait saisissant des dignitaires comme des héros ordinaires qui ont donné à l'Afrique son nouveau visage, de son premier président, Nelson Mandela, au militant gai et musulman Zachie Achmat, en passant par cette jeune danseuse noire qui lui a inspiré son premier roman, *Eva*.

Un livre hybride

Comme *Mon Afrique* avant lui, *Notre Afrique* est un livre hybride qui tient à la fois du reportage, de l'essai et du témoignage. « Je cherche à répondre aux questions que les gens me posent en des termes simples et je ne prétends à rien d'autre », explique celle qui se dit d'abord journaliste. Alors pourquoi ne pas continuer à faire du reportage? « Parce que j'avais l'impression qu'il serait impossible de vider la question autrement », répond-elle tout de go.

Expliquer l'apartheid et sa fin est en effet un exercice qui peut paraître rébarbatif, même aux lecteurs les plus rompus aux questions africaines. « J'ai choisi d'écrire



Lucie Pagé est depuis plus de 15 ans une ambassadrice passionnée de cette nouvelle Afrique du Sud, cédée gracieusement par Mandela à Thabo Mbeki en 1999.

des livres parce que je crois que c'est le meilleur véhicule pour passer l'information que j'ai à passer en allant chercher les gens directement au cœur. Et ça marche. Des gens qui ne s'étaient jamais intéressés à l'Afrique se sont soudainement pris d'affection pour les écrits de cette journaliste qui a trouvé l'amour à l'autre bout de la planète.

L'exercice littéraire est aussi une forme de thérapie pour Lucie Pagé qui reste partagée entre le Québec, où vit son fils aîné, et son pays d'adoption, qui lui a donné un mari et deux autres enfants. « Je pensais à un moment donné qu'il y aurait une fin, même les thérapeutes me le promettaient, mais il faut que j'accep-

te que ma famille soit toujours divisée entre deux continents. » Aujourd'hui, la relation à distance est beaucoup plus facile. « Maintenant, on a un numéro 514 à Johannesburg et on peut parler 24 heures par jour. » Heureusement, car Lucie Pagé ne voit pas de fin à sa relation intercontinentale. *Notre Afrique*, dit-elle, lui aura

simplement permis de faire la paix avec son destin...

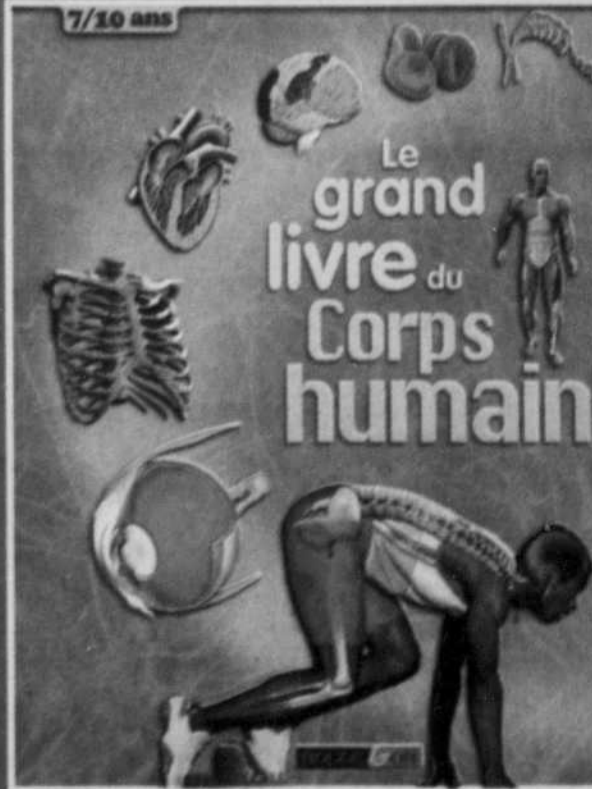
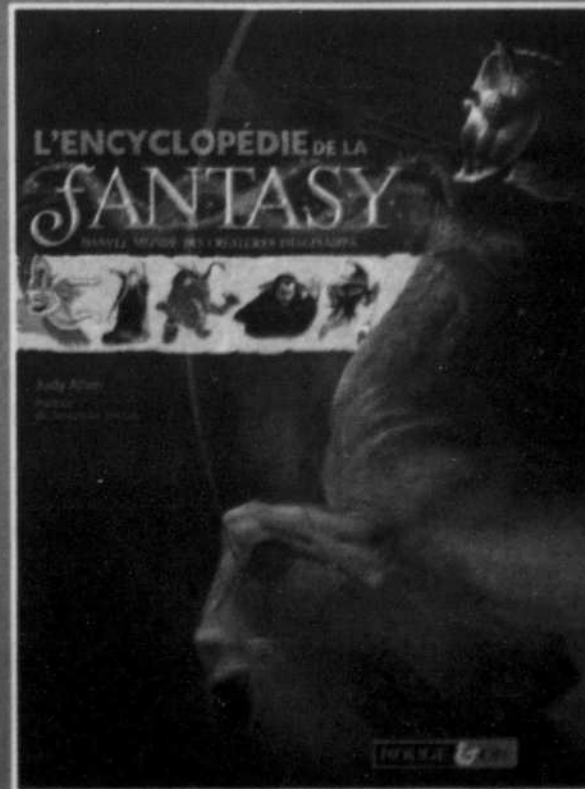
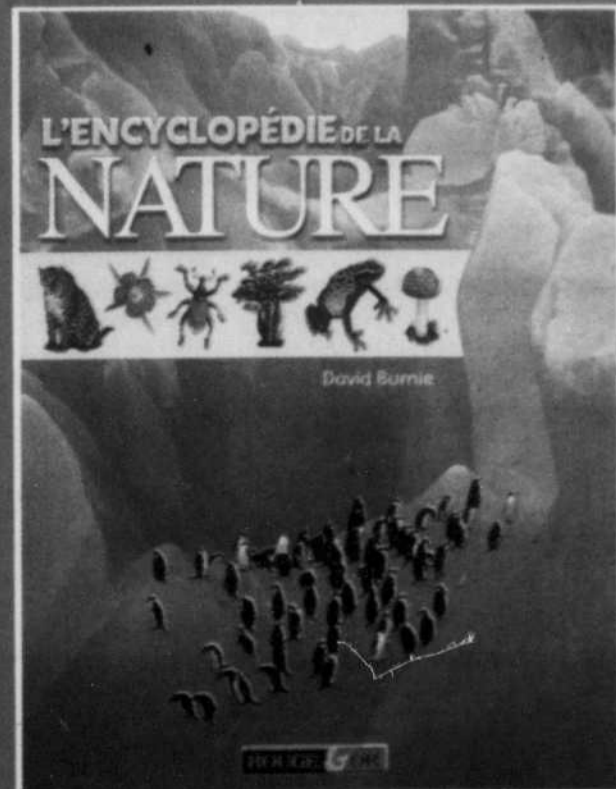
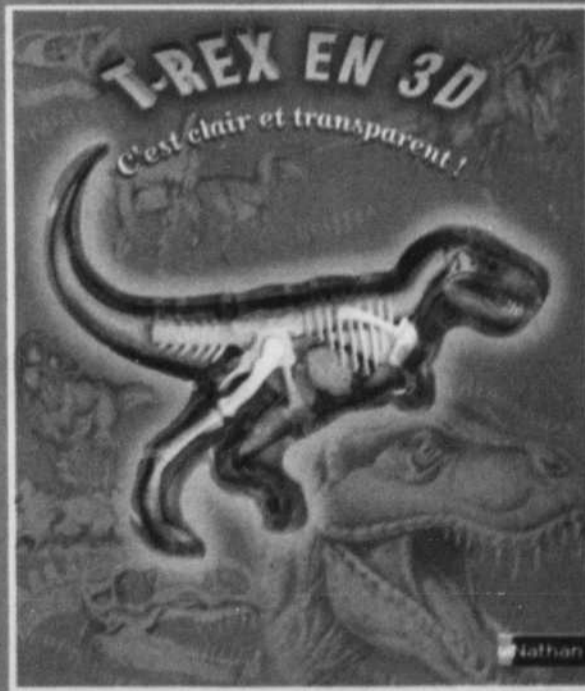
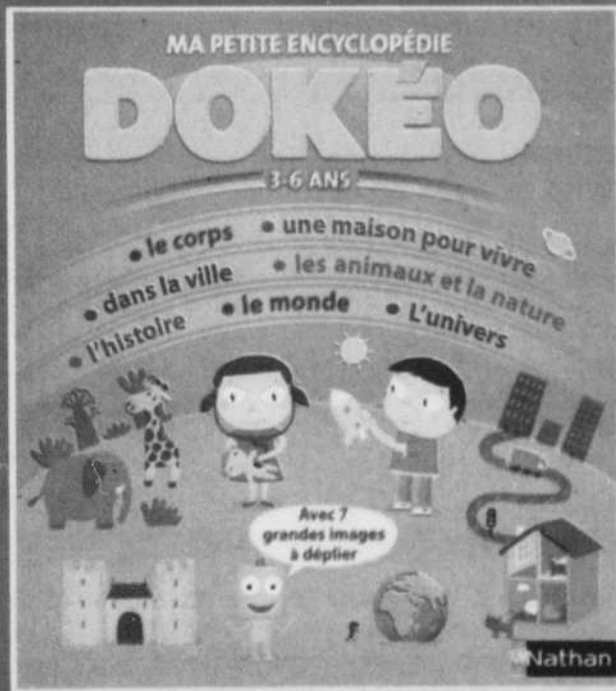
Le Devoir

NOTRE AFRIQUE

Lucie Pagé
Libre Expression
Outremont, 2006, 256 pages

► Stand 474

Nathan



ROUGE & OR

SALON DU LIVRE

Conversations sauvages

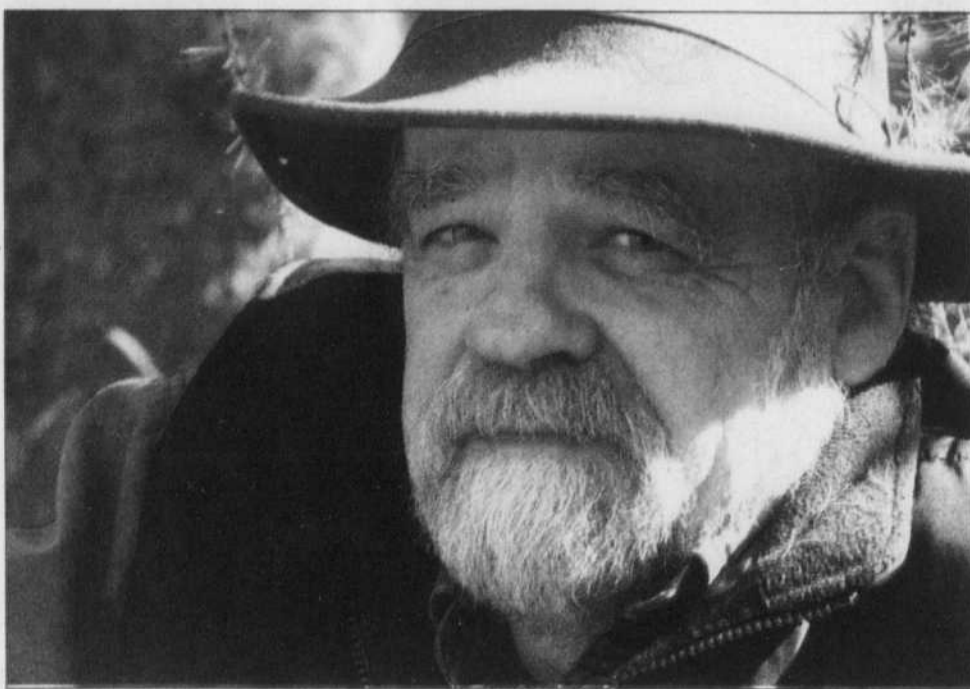
Serge Bouchard nous livre un bestiaire de son cru

CAROLINE MONTPETIT

Il a observé le porc-épic et la loutre, le lynx et le lièvre. Il a sondé leurs peurs, leurs joies, leurs angoisses. Il en a fait un *Bestiaire* magnifique, des *Confessions animales*, illustrées par Prina C. Gagnon, qui viennent d'être publiées aux Éditions du Passage.

Serge Bouchard le reconnaît d'entrée de jeu: il est animiste. Pour lui, les animaux et les objets ont une âme et une mémoire. Au point que ça lui cause des embrouilles avec les défenseurs de la pensée rationaliste et du monothéisme. «Je suis fasciné par la mémoire et le témoignage des objets du vivant, le témoignage du vivant des animaux», dit-il. Né sur l'asphalte et au pays des raffineries de pétrole, à Pointe-aux-Trembles, Serge Bouchard dit avoir très tôt développé cet amour des bois. «Tôt, j'ai eu une sorte d'appétit pour les régions sauvages», dit-il. Et, une fois devenu anthropologue, ses longs séjours auprès des autochtones, chez les Innus et chez les Cris, ont aiguisé son sens de l'observation. «Ils m'ont énormément apporté, enrichi, confirmé, Mais j'étais déjà comme ça quand j'étais petit», dit-il. Les Amérindiens ne sont d'ailleurs pas les seuls à avoir fait voyager leurs connaissances des animaux à travers la tradition orale. Nos propres ancêtres avaient encore, il n'y a pas si longtemps, de fort belles histoires à raconter à leur sujet. Mais selon Serge Bouchard, la Révolution tranquille québécoise a relégué aux oubliettes cette notion de territoire sauvage, de vastes espaces où les animaux seraient les premiers maîtres, avant l'homme.

Aujourd'hui, il vit principalement à Huberdeau, dans les Laurentides. C'est là qu'il a écrit ce *Bestiaire*, dans lequel il prend successivement la forme du loup, du caribou ou de l'original. Il faut dire que les histoires de ces animaux dorment en lui depuis des décennies, lui qui a beaucoup étudié la pensée humaine sur le règne animal. Il sait par exemple que tant les peuples de la Sibérie, de la Chine, que des Amérindiens d'Amérique ont vénéré l'ours, et que Mascouche, en langue algonquienne, signifie petit



L'anthropologue Serge Bouchard

CHRISTINE LÉVESQUE

ours. Mais à ces connaissances, il a ajouté une touche de poésie, s'est laissé aller à une écriture libre.

Par exemple, il écrit que, pour la loutre, la vie est un jeu, elle qui aime plonger son âme mouillée dans l'eau froide. «Un scientifique se demanderait: est-ce qu'elle s'amuse?» Serge Bouchard, lui, constate qu'elle s'amuse, c'est tout. «Tout m'est plaisir», lui fait-il dire. Qui sait, peut-être le lui a-t-elle dit?

Les Amérindiens, dit-il, ne se contentaient de trouver que les animaux étaient bons à manger. Ils trouvaient aussi qu'ils étaient «bons à penser». «L'une des faiblesses de la science, ajoute-t-il, c'est qu'elle peut nous décrire les arbres, mais en aucun cas ceux qui écrivent cela peuvent nous dire: "c'est le plus bel arbre", ou "celui-là est magnifique".»

Un bestiaire nord-américain

Autre particularité du *Bestiaire* de Serge Bouchard, il est totalement nord-américain, décrit les animaux sauvages qui peuplent la forêt

boréale, des Laurentides au Labrador, et qu'on peut soi-même observer dans les bois, armé d'un peu de silence et de patience. «A Montréal, les jeunes connaissent mieux les animaux d'Afrique ou les dinosaures, qu'ils voient sur Internet et dans les films de Walt Disney», que ceux qui vivent pourtant à quelques kilomètres de chez eux.

Le *Bestiaire* de Serge Bouchard, offre aussi une petite initiation aux langues amérindiennes. On apprend par exemple que la mouffette a donné son nom à la ville de Chicago, puisque elle-même se nomme Shakaku, (prononcer Chakagou). «A cause de la mauvaise odeur de l'eau, un endroit dans la région fut baptisé Shakaku, c'est-à-dire puant comme la mouffette. Cet endroit allait devenir la célèbre ville de Shakago, eh oui, Chicago!» On apprend aussi que Canada signifie cabane en iroquois, peut-être en l'honneur du castor qui en construit.

Lorsqu'il fait l'étymologie des noms des animaux, Serge Bouchard cite généralement l'algon-

quin, la langue-mère qui a donné naissance à une foule de langues amérindiennes du nord de l'Amérique, qui sont parentes comme le sont entre elles les langues latines.

Et l'homme n'a pas la part belle dans ce *Bestiaire* dont il est résolument exclu. «L'homme est le plus méchant des animaux», affirme Bouchard. «On ne rencontrerait jamais un nazi dans la faune.» «C'est ce que les animaux pensent aussi», avance-t-il encore, sûr de lui. Dans son *Bestiaire*, le loup ne dit pas à l'homme: «Tu chantes une liberté que tu as échangée pour le confort de tes aliénations». «L'homme est un ours qui a mal tourné, conclut à ce sujet Serge Bouchard. Il est stupide et prétentieux.»

Le Devoir

BESTIAIRE, CONFESSIONS ANIMALES

Serge Bouchard
Éditions du Passage
Montréal, 2006, 129 pages

B É D É

Faire danser les fantômes

FABIEN DEGLISE

L'histoire avait déjà inspiré une chanson: *Rapide-Blanc* d'Oscar Thiffault, ode folklorique à ce village niché au bord de la rivière Saint-Maurice, creux au nord de Trois-Rivières.

Bien des décennies plus tard, ce vestige de l'histoire du développement hydro-électrique du Québec semble encore vouloir se rappeler à notre bon souvenir. Tout en beauté cette fois, sous l'habile coup de souris de l'illustrateur Pascal Blanchet qui, en 150 pages et avec un style affirmé, a décidé de rendre un hommage délicieusement graphique aux bâtisseurs d'eau.

Véritable orgie visuelle de lignes art déco, *Rapide-Blanc* (La Pastèque) nous conduit loin dans le bois et au bord de l'eau, à la rencontre des 240 habitants qui ont fait battre le cœur de cet assemblage de maisons luxueuses orchestré par la Shawinigan Water & Power Company. L'aventure a commencé en 1934, six ans après que le bon vieux J. E. Aldred, dans son bureau au sommet du 507, Place-d'Armes à Montréal, eut donné son feu vert à la construction du barrage et du village d'ouvriers baptisés en l'honneur d'un bout de rivière au potentiel hydroélectrique intéressant.

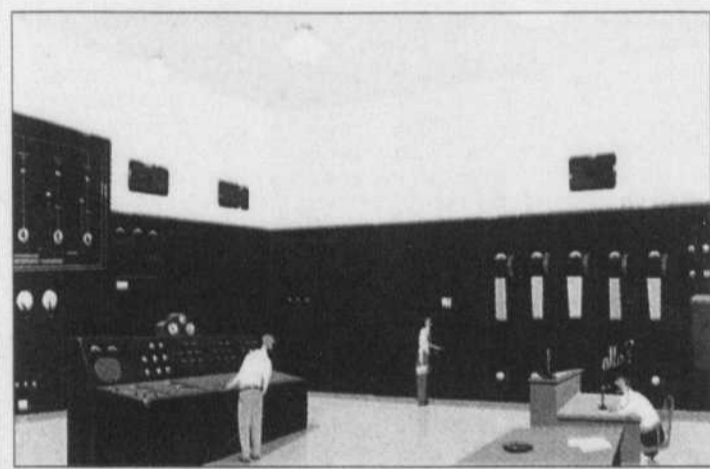
Avec une poésie dans les courbes que Blanchet a déjà expérimentée dans *La Fugue*, sa première création hautement remarquée dans l'univers du 9^e art, l'illustrateur poursuit

ici sa quête d'un esthétisme très vectoriel — à savoir conçu à l'aide d'un logiciel d'illustration — en évoquant la grande aventure de *Rapide-Blanc*. Une aventure pleine de relief avec ses hivers rigoureux, ses fins de semaine au lac Croche, ses nuits de Noël chaleureuses, ses partys de pêche et surtout les yeux de mademoiselle Normand qui, comme tout le reste, ont sombré dans l'oubli au début des années 70, après une nationalisation et surtout la décision de la Commission d'Hydro-Québec de mettre la clef dans la porte de ce village désormais fantôme.

Dans un style que Raymond Loewy, le père du design industriel n'aurait certainement pas détesté, cet objet littéraire se déguste forcément lentement pour savourer chacune de ces planche qui, sans exception, mériteraient toutes de finir encadrées. Et l'expérience peut également devenir sonore, comme c'était le cas du précédent livre de Pascal Blanchet, grâce à une liste de pièces musicales présentées en fin d'ouvrage — à titre indicatif bien sûr pour les adeptes du beau et du raffinement très bien servi par l'œuvre bédésèque que Blanchet semble bien déterminé à faire grandir.

Le Devoir

RAPIDE-BLANC
Pascal Blanchet
La Pastèque
Montréal, 2006, 150 pages



SOURCE LA PASTÈQUE

Illustration de Pascal Blanchet pour *Rapide-Blanc*

Le secteur livres de QUEBECOR c'est :

le plus important groupe d'édition, de diffusion et de distribution de langue française au Canada

Un pôle de développement solide pour l'industrie du livre au Québec

Le secteur livres de Quebecor, Groupe Sogides, est le premier groupe d'édition, de diffusion et de distribution de langue française au Québec et au Canada:

Groupe Sogides

LE GROUPE LIBREX

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

Stanké
QUEBECOR MEDIA

TRÉCARRÉ
QUEBECOR MEDIA

Les Éditions LOGIQUES
QUEBECOR MEDIA

LES ÉDITIONS PUBLISTAR
QUEBECOR MEDIA

LES ÉDITIONS Quebecor

LE GROUPE HOMME

LES ÉDITIONS DE L'HOMME
QUEBECOR MEDIA

Les Presses Littéraires
QUEBECOR MEDIA

UTILIS
QUEBECOR MEDIA

le jour, éditeur
QUEBECOR MEDIA

LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE

vlb éditeur
QUEBECOR MEDIA

l'HEXAGONE
QUEBECOR MEDIA

TYPOII
QUEBECOR MEDIA

LE GROUPE CEC

CEC
50^e ANNÉE

LES MESSAGERIES ADP

Les Messageries ADP distribuent en exclusivité plus de 170 éditeurs québécois et européens francophones. Un pôle solide pour l'industrie du livre au Québec!

MESSAGERIES
adp
QUEBECOR MEDIA

Des maisons d'édition aux créneaux distinctifs qui font leur succès

La variété des maisons d'édition de Quebecor permet d'offrir un éventail encore plus complet de livres québécois où tous les genres sont à l'honneur: poésie, essais, biographies, livres pratiques et beaux livres. Plus que jamais, les auteurs d'ici peuvent rayonner en Europe, grâce au réseau exceptionnel développé par l'entreprise.

L'un des plus importants réseaux de librairies au Québec

ARCHAMBAULT
QUEBECOR MEDIA

Maison centenaire et libraire depuis 1989, Archambault est le plus grand réseau de disquaires et l'un des plus grands réseaux de librairies au Québec avec ses 15 magasins. Aussi, le site transactionnel www.archambault.ca constitue le magasin virtuel francophone le plus important en Amérique du Nord pour l'achat de produits culturels.

Des reconnaissances pour souligner le talent de nos auteurs et encourager la relève

Archambault se renouvelle sans cesse pour soutenir, encourager et promouvoir la lecture au Québec, tout en appuyant les auteurs francophones d'ici: le Grand Prix de la relève littéraire Archambault et le Grand Prix littéraire Archambault en témoignent.

Un engagement à soutenir la promotion de la lecture

Notamment:

- Le Festival International de la Poésie
- Les Correspondances d'Eastman
- Le 6^e Symposium international sur le droit d'auteur
- Montréal, capitale mondiale du livre

L'un des premiers imprimeurs commerciaux au monde

En plus d'être un éditeur et distributeur de livres, Quebecor, par sa filiale Quebecor World, se classe parmi les premiers imprimeurs commerciaux au monde. Imprimeur le plus important au Québec et au Canada, Quebecor World compte 120 imprimeries et ateliers de services connexes au Canada, aux États-Unis, en Argentine, en Autriche, en Belgique, au Brésil, au Chili, en Colombie, en Espagne, en Finlande, en France, en Inde, au Mexique, au Pérou, au Royaume-Uni, en Suède et en Suisse. Quebecor World imprime chaque année approximativement un milliard de livres à travers le monde.

et surtout, un amour inconditionnel des livres!

Venez nous voir au Salon du livre de Montréal, du 16 au 20 novembre prochain à la Place Bonaventure.

www.salondulivredemontreal.com



QUEBECOR INC.